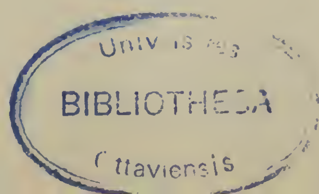
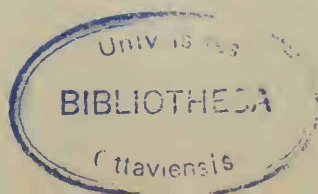






LE DEUXIÈME MYSTÈRE DE L'INCARNATION

LÉON CLADEL



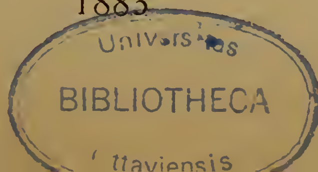
LE
Deuxième Mystère
DE
L'INCARNATION

Préface de Paul Bourget



PARIS
ED. ROUVEYRE ET G. BLOND
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
98, rue de Richelieu, 98

1883



Le très étrange roman que M. Léon Cladel a intitulé le Deuxième Mystère de l'Incarnation *est une œuvre de première jeunesse, de celles que l'artiste regarde avec un sourire d'orgueil, par delà les œuvres de la maturité sûre d'elle-même, en se disant : Je suis parti de là. Ce* Deuxième Mystère de l'Incarnation *m'a intéressé, moi qui ne suis pas l'auteur, pour deux raisons. D'abord le roman vaut qu'on l'étudie pour les qualités de facture qu'il révèle déjà chez l'auteur de la* Fête Votive *et du* Bouscassié. *Je signalerai, par exemple, comme un morceau d'un ordre rare, les dix chapitres (de celui qui est numéroté XIX jusqu'à celui qui est numéroté XXIX) où se trouve racontée la retraite de Russie. Mais, surtout, le livre est précieux au regard*

de l'historien des lettres contemporaines, par les renseignements qu'il fournit sur les tendances de l'école dite du Parnasse. *Il y eut, aux environs de 1860, une crise singulière d'idées et de sentiments chez les jeunes hommes qui composaient ce cénacle, un peu flottant, si l'on considère les personnes, très rigide et strict, pour qui prend garde aux doctrines. M. Cladel a traversé cette crise, comme ses amis. Il en est sorti à sa manière. Expliquer cette évolution de son esprit, ce serait tout simplement écrire un traité de psychologie esthétique. Je voudrais donner ici quelques notes, une* contribution *comme disent les Anglais, pour servir à ce travail plus général.*

*La critique, ce me semble, n'a pas assez remarqué combien l'esthétique du Parnasse a présenté d'analogie avec l'esthétique du Romantisme sur le point spécial de l'imitation des littératures étrangères. C'est par l'exotisme, en effet, qu'avait commencé la révolution d'esprit dont Chateaubriand, l'auteur d'*Atala *et des* Natchez, *fut le premier prophète, dont Victor Hugo, l'auteur des* Orientales, *devint l'apôtre suprême. Les bouleversements sociaux et les grandes guerres de la fin du dix-*

huitième siècle et de l'entrée du dix-neuvième eurent pour conséquence immédiate d'apprendre aux Français qu'il existait une Europe, tout un monde de poésie, à eux inconnu, monde foisonnant de chefs-d'œuvre, forêt enchantée et fatidique où grandissaient des fleurs admirables. Les disciples de Voltaire soupçonnaient bien, sur la foi du maître, quelque chose de cet enchantement et de cette floraison. Mais comment eussent-ils deviné, à travers les réserves de l'auteur de Zaïre, *la sublimité créatrice de l'auteur d'*Othello ? *Ce fut donc une révélation enivrante. Pêle-mêle, et sans discernement, Shakespeare et Byron, Gœthe et Hoffmann, combien d'autres encore? furent découverts et compris, goûtés et copiés. Le Nord et sa sauvagerie rêveuse, le Midi et ses brûlantes passions, l'Orient et son mystérieux lointain, ensorcelèrent à la fois l'imagination des poètes et des conteurs. Mais il est à noter que dans cette découverte des génies étrangers, l'art romantique s'arrêta aux détails extérieurs plutôt qu'il ne pénétra l'essence de cet univers nouveau. L'exotisme, pour Victor Hugo, pour Alfred de Musset, pour Théophile Gautier, fut un prétexte à décors pittoresques, à inventions curieuses de*

style, à rajeunissements des anciennes images, et rien de plus. Les néo-romantiques du Parnasse osèrent davantage. Ils s'enfoncèrent dans les littératures étrangères avec une sympathie plus profonde. Les élèves de Chateaubriand avaient recherché dans ces littératures les portions que la tradition française pouvait s'assimiler. Les adeptes du Parnasse recherchèrent précisément ce qui se distinguait le plus de cette tradition. Dans l'esthétique du Nord, ils allèrent tout de suite jusqu'à Edgar Poë, dans celle du Midi, jusqu'à l'Inde. A travers les incertitudes de leurs tentatives, ils aperçurent obscurément une vérité, ignorée des romantiques : à savoir que les œuvres d'art sont des symboles et que dans leur arrière-fond se manifeste une Ame spéciale, une manière de goûter la Vie, irréductible à une autre. Ils devinèrent qu'il existe une Ame germanique et une Ame orientale, et c'est le frisson de l'une et l'autre de ces Ames devant le mystère de la nature, qu'ils essayèrent de faire passer dans leurs phrases. Ils comprirent bien qu'il y a dans Edgar Poë, par exemple et sous les artifices apparents de ses récits, un idéalisme prodigieux. Ils souhaitèrent d'acclimater cet idéalisme

dans notre langue positive et latine. Ils s'efforcèrent de traduire, avec les mots qui avaient servi à Boileau, à La Fontaine, à Molière, à tous ces lettrés si lucides et si modérés, au beau sens du terme, la gigantesque, la monstrueuse splendeur du panthéisme de l'Inde. Il leur fallut donc s'inventer un style. Comme leur révolution portait sur le fond même de la pensée et du sentiment, c'est une langue entière qu'ils durent se créer. Ainsi s'élabora une rhétorique dont les singularités furent très logiques, les outrances très sincères et les nouveautés naturelles, — mais seulement pour des intelligences très raffinées. Le divorce fut du premier jour complet entre ces artistes et ce que l'on appelle le public, entre ces blasés de littérature et qui voulaient un frisson nouveau, et la foule des vivants qui continuait de penser et de sentir d'après l'hérédité de la race. L'esthétique du Parnasse devait demeurer une chose d'exception, sous peine de mentir à sa tendance originelle. Et comment concilier les exigences de l'exotisme avec celles de la popularité ?

A cette esthétique du Parnasse doit être rattaché le Deuxième Mystère de l'Incarnation. *Le jeune écri-*

vain qui composait cette bizarre nouvelle subissait, en ces années de début, l'influence directe d'un des initiateurs du Parnasse, de ce poète si profondément germanique par naissance et par éducation, qui fut Baudelaire. Ce traducteur d'Edgar Poë et de Thomas de Quincey, possédait comme un charme fascinateur, où entrait avec le prestige du plus rare talent celui d'une singulière assurance de doctrine. Cette assurance, fondée sur des réflexions profondes et sur une probité intellectuelle qui n'a jamais transigé, faisait de lui non-seulement un maître, mais Le Maître pour les jeunes écrivains dont il daignait s'occuper. M. Léon Cladel devint donc un disciple de Baudelaire, comme plusieurs autres de ses confrères d'alors et d'aujourd'hui, à l'âge ambigu où il allait se cherchant un Credo *d'esthétique à travers les tentatives douloureuses du premier apprentissage. Et quel enseignement, combien fécond en rudes labeurs, en subtiles complications, en délicats scrupules, que celui du poète des* Fleurs du Mal! *M. Cladel a raconté dans une nouvelle qu'il a intitulée* Dux, *le détail d'une de ces séances d'atelier, pendant lesquelles le sublime rhéteur, comme il appelle très finement Baudelaire, se dé-*

menait à travers les lexiques, tourmenté du cruel souci de la perfection, — noble et inguérissable souci à l'extrémité duquel l'écrivain rencontre toujours le désespoir ; mais ne pourrait-on pas appliquer aux artistes la phrase superbe que Pascal prononçait des philosophes : « Je ne puis approuver que ceux qui cherchent en gémissant ?... » C'est donc à cette époque d'initiation que M. Cladel composa, entre autres ouvrages, le Deuxième Mystère de l'Incarnation *et l'influence de Baudelaire est, en effet, reconnaissable de la première à la dernière page de ce livre qui respire le goût des voluptés factices, le sentiment de l'exception psychologique, l'amour des sciences occultes et la passion de l'étrangeté, de même que les* Petits Poèmes en prose *ou que les* Paradis artificiels. *On imagine aisément, d'après ce roman, quelle œuvre eût laissée derrière lui M. Cladel, s'il eût poussé plus avant à travers ce domaine de la poésie à demi apocalyptique. Excessif par nature et par réflexion, il eût exagéré encore le caractère sybillin de cette sorte d'art. Ses qualités de langue fussent demeurées les mêmes, car il y a une vision de la vie des mots qu'aucune théorie ne procure et qu'aucune théorie n'enlève, et*

cette œuvre serait aujourd'hui une sorte de chaos mystérieux, pays de délices pour les maniaques de littérature, mais pour ceux-là seulement, car de cette œuvre, tout eût été arbitraire *et rien n'eût été* inévitable.

Ces deux mots, énigmatiques au premier aspect et que je viens de souligner, me paraissent résumer assez complètement l'évolution que tout esprit d'artiste doit accomplir avant de parvenir à sa pleine vigueur. L'artiste, en effet, commence, et il doit *commencer par des œuvres d'imitation et de volonté, — ce sont celles-là que j'appelle* arbitraires, — *dans lesquelles il brise et renforce les muscles de son esprit, comme un gymnaste fait les muscles de son corps. Celui qui n'a pas rimé des milliers de vers et griffonné des centaines de pages avant de composer le poème ou le roman dont il s'écrie : « Ceci est de moi », risque beaucoup, si bien doué soit-il par la nature, de n'être jamais ni un vrai poète, ni un vrai prosateur. Aux jours d'émotion profonde et d'intense rêverie, il n'aura pas le moyen d'expression à son service. Il sera comparable à l'ouvrier sans outil, ou, si l'on aime mieux, à l'homme de cœur qui va sur le terrain sans avoir passé par la salle d'armes. Tout son*

*courage ne saurait lui faire manier son épée avec adresse. Il y a toujours dans l'art, quoi qu'on en ait pu dire, une part d'artifice. C'est toujours par une acquisition que nous écrivons en vers et en prose. Mais n'en est-il pas ainsi de toutes nos facultés, et n'est-ce pas une acquisition que la parole et que la marche ? Seulement, l'acquisition des procédés de l'art une fois complète, — ou presque complète, car ils sont d'un détail infini et qui ne s'épuise jamais, — il reste à l'artiste un second effort à tenter. Il faut qu'il découvre et qu'il réalise une œuvre personnelle, c'est-à-dire où se manifeste la nature intime de son génie, l'œuvre qu'il était le seul, dans toute la série des âges et toute la succession des esprits, à pouvoir exécuter de cette exécution-là. Il faut que ses vers et que sa prose procurent au lecteur la sensation de l'*inévitable. *Oui, l'inévitable, quelque chose qui tienne à l'âme de l'artiste, comme la main tient à son bras, comme son regard tient à ses yeux. Le langage vulgaire emploie pour désigner cette qualité supérieure et sans laquelle il n'y a pas d'œuvre au vrai sens du mot, toutes sortes de formules. On dit d'un livre qu'il est* original, *ou qu'il est* vivant, *ou*

qu'il est intense. *Mais pour les écrire, ces pages inévitables, l'artiste doit parfois risquer une terrible partie ; plus d'un n'y est parvenu qu'en travaillant précisément au rebours de la première initiation. Cruelle minute que celle où le poète découvre qu'il ne peut exécuter sa véritable besogne, celle dont il dira « moi » comme de lui-même, qu'en rompant en visière à ses compagnons d'apprentissage, à ses maîtres aussi et à ses premiers approbateurs ! Cruelle minute, mais, que le poète n'hésite point ! S'il n'a pas le courage de s'emprisonner dans son rêve solitaire de la vie et de la beauté, dût-il n'y être pas visité par la gloire, cette consolatrice de tant de doutes, il continuera d'être l'Élève, l'homme de métier et d'atelier. Il n'atteindra jamais à la Maîtrise.*

L'auteur du Deuxième Mystère de l'Incarnation *ne se formula peut-être point avec cette précision philosophique la loi essentielle du développement des talents, mais les circonstances le contraignirent de s'y soumettre. Fils et petit-fils de paysans, une hérédité sommeillait en lui. Les âmes de ceux dont il était issu étaient dans son âme, comme leur chair était dans sa chair. « Tout*

homme, a dit Blanc de Saint-Bonnet avec une singulière éloquence, est l'addition de sa race... » *Depuis des années et des années, ses ancêtres avaient remué la terre, subi les colères et les caresses du ciel, vécu, parmi les plantes et parmi les bêtes, cette vie à demi animale, à demi végétative qui est celle des laboureurs et des bergers. Ils avaient pensé aussi, les pauvres ; ils avaient pâti, les serfs ; et un instinct de révolte avait frémi en eux, obscurément* (1). *Tandis que le jeune écrivain, leur descendance, s'escrimait sous la discipline de Baudelaire et parmi les chefs de chœur du néo-romantisme, tous ces ferments de la sève rustique s'agitaient en lui, qui les ignorait, et cependant il allait peinant et s'efforçant. Il multipliait les expériences. Il affinait sa phrase, mais inquiet de lui-même, mais endolori et incapable de se procurer cette apaisante ivresse de la certitude qui résulte d'un accord parfait entre nos facultés et leur emploi. Il a décrit lui-même les affres de ces lointaines années dans la nouvelle des* Va-nu-pieds *presque littéralement autobiographique, à laquelle il a*

(1) Voir pour le développement de ces idées sur l'hérédité, chez M. Cladel, son roman de *N'a qu'un œil*.

donné ce titre plébéien qui n'est autre que le surnom de son propre père durant son tour de France : Montauban tu-ne-le-sauras-pas… « *Circonvenu dès son arrivée à Paris par les moutons de Panurge, qui toujours pullulent, il avait, au lieu de prendre carrément le taureau par les cornes, tantôt suivi les préceptes des amants de la ligne, tantôt pratiqué les doctrines des passionnés de la couleur, et, ricochant ainsi d'atelier en atelier, il avait dépensé son temps à de stériles labeurs, aujourd'hui pieux plagiaire d'Ingres et demain imitateur forcené de Delacroix, mais traducteur de lui-même, jamais…* » *Et plus loin* « *pénétré de son impuissance, il s'avoua, tout frémissant et désespéré, qu'il n'avait rien, absolument rien dans le ventre. En proie alors à ces affres atroces que seuls connaissent ceux en qui l'idée, obstinément rebelle, a refusé de germer, et de plus, soumis aux tortures de la faim, ainsi qu'aux angoisses de la misère, il culbuta de chute en chute, jusqu'au fond de cet abîme effroyable qu'on appelle la bohême…* »

C'est à ce moment qu'un voyage au pays natal, au cœur de ce Quercy, dont il allait devenir l'aède, l'éclaira soudain sur lui-même. Ce fut immédiat et définitif,

comme une évidence. Il découvrit d'un regard sa propre personne, comme un amoureux qui se réveille, découvre en ouvrant les yeux que son cœur est pris et que c'est pour toujours. Il vit la terre de ses aïeux, les gorges sauvages, l'ondoiement des feuilles des antiques chênes, l'inépuisable abîme du ciel d'où ruissellent les fécondations du soleil et des pluies, les fermes éparses, les gens et les bêtes le long des chemins, et il s'écria : « Mes paysans ! » *comme l'Enée de Virgile dut s'écrier :* « Mon Italie ! », *lorsque la ligne basse de la côte se dessina sur l'horizon. Cette œuvre à exécuter, le compagnon du Parnasse en avait enfin la matière, il la tenait, il tenait sa vie ! Il allait écrire, non plus des impressions apprises ou imaginées, mais celles de son enfance et celles de sa race. L'élève de Baudelaire se retrouvait le fils des ouvriers du sol. Le raffiné cédait la place au rustique...* « *Les sèves vivifiantes de cette généreuse nourrice, au sein de laquelle il était venu chercher non-seulement une consolation, mais un refuge, étaient entrées en lui, vertes et chaudes, et, par elles retrempé, voici que, doué d'une vitalité nouvelle, il ressentait déjà l'impérieux besoin de se ruer en plein*

Paris, au milieu de la mêlée, où, naguère, il avait roulé vaincu. Je veux être quelqu'un et je le serai !.. » *C'est ainsi qu'il raconte dans cette même nouvelle de* Montauban tu-ne-le-sauras-pas, *l'enivrement de cette résurrection de son âme d'artiste qui voyait enfin la Vérité !*

Alors commença la série des romans campagnards que l'on sait. Leur caractère le plus curieux réside certainement dans la dualité d'éducation qu'ils manifestent. En effet, si M. Cladel, rendu par le sentiment de son Quercy à l'étude directe de la réalité, s'y montre paysan avec délice, et plébéien avec exaltation, il n'a pas pour cela désappris les conseils d'art sévère et du style que lui a donnés Baudelaire. « *Du style en tout et pour tout !...* » *s'est-il écrié dans l'*Avant-propos *de les* Va-nu-pieds, *mais du style à l'occasion de créatures à demi inconscientes, comme sont les hommes de la terre, — du style pour traduire leur rêve obscur des choses et d'eux-mêmes, — du style pour transcrire la sauvage poésie des champs et des bois ! Et pourquoi non ?... Et le prosateur s'ingénie à serrer sa syntaxe pour que les mots de patois qu'il encastre*

dans sa phrase y adhèrent solidement. Il va chercher sous ce patois les origines latines qui en font le frère de notre français, afin de n'employer que des termes qui soient de tradition, même dans leur rudesse fruste et populaire. Il poursuit, à travers ses pages, un nombre irréprochable, afin de fondre en une harmonie les rauques accents de ses héros rustiques. C'est, comme on voit, un art infiniment compliqué, mais en est-il un autre? Seulement, à ce souci torturant de la forme absolue et qui ne puisse jamais bouger, l'auteur du Bouscassié *et de l'*Homme de la Croix aux Bœufs *a gagné d'écrire quelques-uns des bons morceaux de la prose contemporaine. Je ne sais pas de succès qui, pour un artiste profondément, passionnément épris des lettres, vaille celui-là.*

PAUL BOURGET

Le deuxième Mystère

de l'Incarnation

I

Parmi les collines boisées, que du haut des Buttes-Montmartre on découvre au septentrion, il en est une, entre Enghien et Montmorency, qui se souvient d'un certain Jean-Jacques, où j'ai passé des heures vraiment délicieuses au fond d'un chalet presque suisse entouré d'arbustes tantôt feuillus, tantôt dépouillés, mais peuplé l'hiver comme l'été d'une myriade de pierrots qui s'étaient assez familiarisés avec ma personne pour se percher sur les ailes de mon chapeau, quand je me promenais sous les ramures, à travers les champs d'alentour, et pour, à l'heure de mes repas, envahir ma table, y becqueter mon pain et boire mon eau jusque dans mon verre en se riant de ma complaisance et de ma débonnaireté.

C'est là, dans ce coin béni qu'un jour d'automne où soufflait la brise et que mille nuages rayonnaient en un ciel un peu brouillé, je reçus sous enveloppe

une exquise feuille de papier Japon où frissonnaient mille et mille pattes de mouches que je pris d'abord pour des grains de tabac à priser sur un jabot de dentelles ; ah ! comment déchiffrer cela ! J'usai d'une loupe dont m'avait fait cadeau récemment un botaniste des environs avec qui j'avais herborisé mainte fois, et voici ce que je parvins à traduire :

« Il m'est enfin prouvé que Jacques vit encore « et par conséquent qu'il m'aime toujours. Pour- « quoi ne venez-vous pas me voir, mon trop « farouche ami ? nous parlerions de lui : vous le « chérissez, je l'adore ; il ne nous hait pas cer- « tainement.

« Où pensez-vous qu'il rôde ou qu'il rêve en « ce moment ? A Aix-La-Chapelle d'où m'arriva « avant-hier le plus étonnant des dithyrambes « qui soit, la lettre la moins humide de larmes « dont puisse rêver une amoureuse en rupture de « ban ; il est vrai qu'il s'en échappe une si sonore « fanfare de baisers que je n'ai nulle souvenance « que l'oliphant de ce prince d'amour m'en ait « jamais sonné de pareille.

« Bien qu'il ne me fixe point le jour de son « retour à Paris, ce cher monstre me reviendra « bientôt. Je le sens. Riez donc moins fort, je « vous entends d'ici. Quoi ! marmonnez-vous, les

« Gretchen, les Wilhelmine, les Josépha, les Betsy, « les Katy, dont vous redoutiez les cheveux d'or, les « lèvres de corail, les yeux d'outre-mer, les dents « d'albâtre et encore plus la valse mélancolique, « mais surtout les excitantes et gothiques tour- « nures, ne vous auront donc pas été mortelles? « Qui sait... ce vilain enfant est si insidieux! « Ah, je tremble! Il m'entretient avec tant de « chaleur des ogives, des trèfles, des vitraux, des « piliers, des arcades, des tours et des coupoles « de basiliques; il chante si bruyamment les ma- « noirs aux murs vêtus de mousse, les burgs, les « ruines, les rives et les eaux du Rhin, que sem- « blable enthousiasme pourrait bien n'être après « tout que l'indice d'un goût aussi mal déguisé « que très vif pour les vierges et les femmes de « ce pays quasi chimérique et vraiment baroque « où roulent de tels fleuves, où poussent de telles « cathédrales.

« Vous savez bien vous, qui connaissez Jacques, « que lorsque l'amour le hante, il lui sort par les « mains, par les yeux, par la bouche, partout. « Hé! ne prétendiez-vous pas naguère, qu'à le « voir monter à cheval, prendre le café, marcher, « qu'à l'entendre parler des choses les plus futiles « et les plus étrangères à Cupidon, on devinait « qu'il était heureux : oh! moins d'aimer que d'être « aimé! Tenez, entre nous, sa lettre m'a l'air

« d'avoir été écrite entre quantité de bouteilles de
« Johannisberg et quelque Aixoise aussi turbu-
« lente qu'une Andalouse.

« Oh ! c'est la vérité ; cette lettre exhale une
« odeur de femme très prononcée et je m'attends
« à toutes les trahisons.

« Abandonnez pour quelques heures votre er-
« mitage ; venez, venez, je vous montrerai ce
« poulet-là ! Vous en flairerez l'arome ; vous en
« apprécierez et commenterez les caractères et
« le style. Si vous y découvrez la moindre preuve
« d'exaltation érotique et schismatique, vous me
« préviendrez au moins.

« Je vous garderai à dîner ; ne dites pas non,
« méchant ; d'ores et déjà c'est convenu. Dam !
« entre la poire et le fromage nous écrirons au
« fourbe et nous mettrons nos deux signatures
« dans une guirlande unique, et lui, là-bas, en
« présence de ce rébus, sera jaloux pendant quel-
« ques minutes.

« Oui, jaloux de vous, quoiqu'il m'ait souvent
« juré que vous étiez le seul homme qu'il connût
« assez distrait pour ne pas remarquer que la
« femme d'un ami est belle, et trop fidèle à la
« vôtre pour songer qu'il y en a d'autres de par
« le monde. Il m'a dit cela et le croit, je vous
« assure, mais il est si ombrageux qu'il oubliera
« un moment toute sa confiance en vous et que,

« déjà je l'entends, il murmurera, roulant ses « vilains grands beaux yeux : Si je m'étais trompé, « si... si... J'ignore tous les soupçons dont il « sera brûlé. Mais, allez, il ragera ; je le sais, et « rien que d'y penser, j'en suis aux anges. Il est « bien juste d'ailleurs qu'il souffre au moins ce « que je souffre.

« Jalouse, moi ?

« Mon Dieu ! tout comme une autre, hélas ! « Oui, jalouse tant et tant que lorsque je ne le « tiens pas sous clef, entre mes ongles longs et « roses et sous mes yeux d'azur qu'il a célébrés, « j'ai toujours peur qu'il ne se mette en tête des « ongles prétendus plus roses que les miens, des « yeux supposés plus bleus et plus limpides que « ceux qu'il m'attribue et que j'ai. Puis je con- « çois qu'on vole ce qui est beau : j'ai bien volé « Jacques, moi ! Si l'on allait me rendre la pareille, « pourtant. Encore une crainte folle ; avant de se « laisser voler, il est de force à voler lui-même la « voleuse ; en tout cas, il faudrait pour me le « ravir, qu'elle fût bien belle, n'est-ce pas ? plus « belle que votre amie, ce qui est possible... dans « la lune : je fredonne un refrain de mon don « Juan.

« Louise d'Alaris.

« En vous parlant de lui, j'oubliais... non, je

« n'oublie rien ; arrivez et vous verrez. A quoi « bon, mon très cher, vous en dire davantage ? « C'est si drôle ce que vous verrez, que je tiens à « vous en laisser la surprise.

« L. d'A. »

II

Que mon ami Jacques Aster affirme que je suis le plus absorbé des hommes, je n'essayerai point de m'en défendre : il ne se rappelle plus sans doute combien j'admirai sa conquête lorsqu'il me présenta chez elle. Depuis, je l'ai vue souvent et mon goût pour elle n'a point décru. C'est la femme la plus rhythmique qui soit. Un vrai poème ! Tout en elle est régularité et grâce, science et correction, langueur et cadence, art et beauté. Non, elle ne marche pas, elle flotte, et sa parole est un chant exquis. Ses lèvres défient les coraux, ses dents, les perles ; ses yeux ont des lueurs humides et molles dont on est tout imprégné. Lorsqu'elle la déploie et s'y baigne, sa grande chevelure brune doit lui faire une ondoyante mantille enfermant le marbre de son corps comme les niches de pierre les madones italiennes. Ses pieds ! j'ai vu ceux des Levantines. Inférieurs ! Je voudrais bien que milord Buckingam ressuscitât et m'apprît comment étaient tour-

nées les mains de sa maîtresse. Statue ! elle est divine comme les Aphrodites de l'Hellas. Femme et parisienne, elle est à la fois Madeleine de Maupin et Madame Jules Desmarets. Son bel astre qui sculpte et cisèle les vers comme Benvenuto Cellini sculptait et ciselait les bronzes, ne doit pas rêver, ne peut pas rêver mieux : toute heure il lui est permis d'emprisonner dans ses bras une muse cent fois plus enivrante que celles que les poètes poursuivent dans les mondes de l'extase et de l'inspiration. Madame d'Alaris est une figure tangible de la Poésie.

III

Elle me reçut à Paris, le soir même, dans son boudoir parfumé de senteurs exotiques ; les fleurs les plus rares y grimpaient au long de larges fragments de stalactites ; des lépidolithes moraviennes y étincelaient ; il était pavé non-seulement des plus étranges mosaïques, mais encore tendu de draperies qui paraissaient tramées des couleurs du prisme.

Heureuse, très heureuse sans doute de fêter en moi l'ami de l'aimé, la glorieuse infante avait pris le costume dont son courtisan la veut revêtue aux heures d'amour. Elle portait une sorte de tunique ou plutôt de toge en batiste ourlée et damasquinée de malines.

Cette enveloppe bruissait, embaumait, luisait, avait des ailes et chantait comme la brise. Attaché au col par deux agates taillées en camées et montées en agrafes, un vaste manteau écarlate, soyeux, mat, doux au toucher comme une peau de chevreau, traînait, rejeté en arrière, et mêlait ses plis de

pourpre aux neiges du peignoir et aux fauves robes de bêtes qui couvraient le parquet émaillé de fleurs d'argent et d'or. Au milieu des chatoiements de la soie, de la batiste et des dentelles, s'épanouissait tantôt doucement et tantôt vivement caressée par une lumière tiède comme celle des aubes méridionales, la tête sculpturale de cette terrestre Vénus.

Seuls, les amants habitaient cet immense hôtel dont, ayant peu d'amis, j'étais du nombre, ils avaient fait décorer les appartements selon le goût de leurs intimes.

C'étaient le Capitole, le Parthénon, le Temple d'Isis, la Pagode, le Donjon, l'Alhambra, la Basilique, le Kremlin, la Synagogue, la Mosquée, les Men-Hirs, la Forêt vierge d'Amérique, le val Salvator-Rosa, la Tour, le Salon Watteau : j'étais reçu, moi, dans l'Escurial que Louise appelait aussi la Tombe.

Ma foi, je bus gravement dans la Tombe et je sus gré à mon hôtesse d'avoir songé à m'accueillir dans ce lieu dont la rudesse, la sévérité, l'isolement agréaient à mon caractère un peu sombre déjà : c'était un delta dont les murs disparaissaient sous d'épais damas rouges et noirs (mes couleurs symboliques), montés sur des lames d'acier luisant comme des couleuvres dans la pénombre. Aux trois côtés du triangle s'élevaient des trophées :

francisques, framées, javelots, casques, cuissards, brassards, rapières, dagues, piques, cuirasses, miséricordes, rondaches, arcs, poignards, glaives, cimeterres, yatagans, kris, kangiars, toutes armes de combat corps à corps, offensives et défensives. Retenue à un panneau d'ébène historié par une griffe de sphynx, se penchait au-dessus de nos têtes une grande glace de Venise ; des anneaux de fer enchaînés l'encadraient d'un collier au bout duquel, comme une croix au bout d'un rosaire, pendait un crâne effrité. Des lampes romaines portaient un jour sépulcral dans ce coin-là. Non sans combattre les vives répugnances du poëte vagabond, j'y avais introduit une statue de Garibaldi, grande comme nature ; je la devais au ciseau de mon ami le sculpteur Enrico Ferratari. M'étant aperçu qu'on avait jeté sur elle une sorte de voile, je me levai, m'en approchai discrètement et constatai qu'en effet la statue était enveloppée d'un crêpe.

— Qu'est cela ?

— Vous ne le voyez donc pas ?

— Si, certes.

— Eh bien, alors ?

— Une telle pensée n'a pu naître en votre cerveau...

— C'est moi, répondit Madame d'Alaris, qui ai mis le condottiere en deuil trois jours après

Aspromonte ; j'ai pensé que vous me remercieriez de ce soin.

— On vous en remercie ; vous me connaissez très bien.

— Je vous connais un travers, voilà tout. Mais vous lire couramment ! vous êtes parfois, mon cher, trop hiéroglyphique ; seriez-vous mécontent, Chemise-Rouge, de ce que j'ai mis votre héros en deuil de la Liberté ?

— Serait-ce, par hasard, la surprise que vous me réserviez ?

— Une des surprises !

— Y en aurait-il plusieurs ?

— Quelle heure est-il ?

— Sept heures.

— L'autre ne paraîtra guère avant sept heures et demie ; en l'attendant, ennuyez-vous, mon très cher.

— Partout où vous êtes, Madame, l'ennui serait un rustre et un intrus.

— Oh ! taisez-vous, vous madrigalisez aigre. Le madrigal ne vous va pas, pauvre paysan de la Garonne. Inventez des chants épiques, frappez d'estoc et de taille sur les choses et les hommes, exaltez le canon, chantez la tribune... mais des galanteries aux dames, des madrigaux aux coquettes comme moi, fi, fi donc ! Que cela ne vous arrive plus, ajouta-t-elle en riant comme une ci-

thare, ou j'en écris à Jacques, et gare sa colère et sa vengeance ; il vous en cuira!...

Puis, tout à coup :

— Ah ! Je n'y songeais pas, voici la lettre d'Aix-la-Chapelle!

IV

On me tendit un papier satiné, aussi fin qu'un nuage, exhalant des odeurs de safran, de vanille et de musc. Je le parcourus en toute hâte. C'était bien un hymne de poète ; c'était bien un cri d'amour. Pendant quinze ou vingt lignes, l'écriture du voyageur allait régulière, sereine, égale ; puis elle s'accidentait et se précipitait brusquement, montueuse et ravinée. Ici, la phrase coulait facile comme une source limpide; la pensée évoluait comme l'écume d'un torrent, impétueuse ; la comparaison, comme une cime alpestre, s'élançait. Plus loin et de là venait mon étonnement, le style avait des simplicités aussi naïves que les sanglots et les larmes. Je savais Aster maniéré, savamment alambiqué, toujours et toujours artiste; aussi, examinai-je à deux fois les passages faisant coup droit comme la nature, m'imaginant, tant ses artifices sont trompe-l'œil, que le poète était parvenu à imiter, jusqu'à s'y méprendre, les cris du cœur qu'il ne laissait jamais passer d'ordinaire sans les

pondérer et les pomponner un peu, préférant, disait-il, *poser* bien vêtu que paraître très beau, mais nu. La dissection des manuscrits m'étant familière, et sachant ce que valait l'auteur de celui-là, j'en induisis que contre son habitude, il avait écrit sa lettre sans préoccupation d'art et que peut-être à son insu sa plume avait été entièrement gouvernée tantôt par le sentiment, tantôt par la sensation. Absent de Paris depuis trois mois, il avait hâte d'y rejoindre celle qu'il aimait ; il lui tardait de quitter l'Allemagne où il était allé recueillir la succession de son oncle le grand rabbin Hélias Stickh. Tout témoignait de son impatience, même les caractères graphiques sans liaison et mal formés. Un peu confuse, mais très puissamment colorée, sa description des bourgs, des rives et des montagnes du Rhin était un adieu pompeux, expressif, senti, à cette vieille terre germanique où peut-être il ne retournerait plus ; mais là il n'y avait ni douleur, ni regrets, ni tristesse. Si elle avait froidement interrogé les turbulences insolites de son correspondant, Louise eût reconnu non pas que l'amour de Jacques tiédissait, mais qu'il bouillonnait et pour la première fois. En effet, ces élans si vifs et si vrais, oublieux d'une harmonie symétrique, dont j'avais été étonné, me disaient clairement que vaincu par son amour, le barde jeté bas de son trépied, s'était montré homme avec

ses fièvres et ses désordres, homme tel que chacun l'est, à celle dont il était jaloux d'entretenir la passion en lui apparaissant toujours le front ceint de l'auréole lyrique.

— Eh bien, nécroman, me demanda Madame d'Alaris avec un sourire on ne peut plus gracieux et correct, que pensez-vous de Lui ? ce que j'en pense, n'est-ce pas ?

— Eh ! c'est selon !

— Hein ?

— Il sera certainement auprès de vous avant une quinzaine...

— Où voyez-vous çà ?

— Partout, sur ce papier.

— Où ? montrez-moi le passage...

— Relisez toute la lettre.

— Je la sais par cœur ; je n'y ai rien vu de ce que vous prophétisez.

— Vous ne la savez pas assez.

— Je l'ai lue au moins dix fois.

— Relisez-la une onzième, pendant la nuit, après votre premier sommeil.

Elle se leva ; son corps dans la soie eut des frissons d'oiseau.

— Combien de lieues de Paris à Aix ?

Elle prit une attitude de colombe prête à s'enlever et je crus voir s'ouvrir toutes grandes et blanches, des ailes.

— Prenez garde, Madame, votre vol se heurterait aux angles de la Tombe.

— Encore un madrigal ! Je suis inflexible, mon amant le saura.

Un valet hindou, vêtu comme un Mahrajah du Népaul, parut à un angle de l'Escurial, et cérémonieusement annonça :

— Monsieur Omega !

V

D'un bond je fus sur pieds. Envahie brutalement par les impressions les plus compliquées, mon âme en était secouée à se déraciner. Répulsion, effroi, pitié, horreur, dégoût, tristesse, douleur, épouvante, vingt sensations comme vingt courants électriques s'étaient, à l'aspect de celui qui venait d'entrer, ruées dans mes veines, faisant vibrer mes fibres, parcourant et mouvant mes nerfs, me fouillant de fond en comble. Il ressemblait à une F ou plutôt à une potence. Son corps cassé en deux à la ceinture, s'allongeait, s'allongeait horizontalement. L'épaule droite était le point culminant de la stature; la tête écrasée, tordue, formait l'extrémité du bras de la fourche dont la corde était figurée par le bras décharné de l'homme, un os grinçant au bout duquel des doigts comme des pinces de crabe s'agitaient crochus à deux pouces du sol. Raboteux, angu-

leux comme un fragment de roc, le torse était semé de gibbosités et d'excavations. Au-dessus du thorax se projetait une bosse énorme, ronde en gagnant le cou verdâtre et pelé, aiguë en descendant les côtes. De son pied droit à son crâne pyramidal, en suivant la déviation, on eût mesuré six pieds au moins, et debout comme je l'étais, moi qui suis de taille moyenne, je dépassais son sommet de vingt à vingt-cinq centimètres. Il était de pied en cap, vêtu de futaine jaune toute maculée, effilochée aux genoux et aux coudes, couenneuse à la place du cœur. Évidemment, il avait l'habitude d'y poser longtemps et pesamment ses doigts. Déjeté comme il l'était, le pauvre être avait l'air d'un maître de savate accroupi et regardant de travers son adversaire sous le nez. D'un côté, sa lévite et son pantalon traînaient à terre, tandis que de l'autre, tiraillés, ils s'arrêtaient à mi-cuisse, tous les deux, au milieu du mollet, lequel apparaissait sec comme un bâton entre la culotte remontée et un bas bleu recroquevillé tombant sur un immense soulier carré du bout et dont les cordons de cuir boueux traçaient comme l'escargot une traînée de bave. Sa face était terreuse, noirâtre, et tant sa peau était tirée, on n'y distinguait pas de rides; ses yeux et sa bouche étaient toujours en mouvement : ses yeux sans cils ni sourcils, ronds et rouges, sa bouche dont les lèvres trop courtes

ne pouvaient recouvrir des dents blanches comme le lait, longues et carrées comme des dents de cheval. Le nez n'avait guère de vie ; les ailes étaient collées au vomer. Ses cheveux étaient inappréciables, le crâne disparaissant jusqu'au bas du front par devant, jusqu'à la nuque par derrière, sous une énorme perruque à poils rouges, drus, hérissés comme des broussailles de houx. A ses oreilles en éventail et parcheminées cliquetaient des pendeloques d'or ou de cuivre où je crus voir des lettres grecques en relief.

— Mille grâces ! Madame, dit-il en exécutant une dislocation qui voulant être une révérence, fit craquer son misérable squelette ; mille et mille grâces !

— Vos fouilles, à ce qu'il semble, auraient enfin abouti ?

— Presque.

— Comment, presque ?

— J'ai trouvé dans votre précieuse Bible la notice que j'y cherchais, seulement...

— Seulement ?

— Il est probable que j'aurai besoin d'y revoir maint passage et je reviendrai bientôt, si vous daignez me le permettre, ô Madame !

Chose étrange ! La voix sortant de cette étroitesse avait un volume intense. Chaque mot qu'il prononçait résonnait comme un coup de poing porté

à un tambour sur lequel, pour assourdir le son, on eût tendu un linge. Et je remarquai que l'expression de cette physionomie repoussante au premier coup d'œil avait je ne sais quoi de bon et de terrassé qui provoquait la compassion et courbait l'âme à une sorte de sympathie.

VI

— Mon cher ami, susurra Madame d'Alaris en réprimant une cruelle hilarité, je vous présente Monsieur Omega, numismate...

Le visiteur qui m'étudiait d'un œil sauvage s'écria, tonitruant :

— Numismatiste, ô très adorable chef-d'œuvre qui méritez d'être reproduit... au naturel ; numismatiste ! oh ! ne pas confondre les termes. Entre numismatiste et numismate il y a la même différence qu'entre astronome et astrologue. Le numismate disserte à tort et à travers, sans trop savoir ce qu'il brode, sur les médailles et les monnaies, de même que l'astrologue sur les attractions planétaires, sur leurs significations et leurs influences hypothétiques. Mais l'astronome est autre, il est grave et concentré, il a la vraie science du ciel ; et le numismatiste, lui, doit posséder une érudition œcuméniquement historique... or, je me flatte d'être un vrai numismatiste ! J'ai des ennemis, mais on verra bien, on verra... Quand je découvris les

grands bronzes Vitellius, Galba, Pertinax, mes vénérables et ignorants confrères des Académies crièrent haro sur l'imposteur. Un seul cheveu de l'imposteur, (il est vrai qu'ils sont rares!) en sait plus long et plus gros que toutes leurs caboches réunies en concile. Ah çà! que diront-ils, que dira la science, que diront les envieux, que dira l'Europe, lorsque je me présenterai l'Othon à la main? L'Othon grand bronze! A parler franc, je ne le possède pas encore, l'Othon! non! mais il est déniché; je sais où il est. L'Othon! Oui, voilà un de mes rêves mais non pas le plus beau... Vercingétorix! Grand-Brenn des Gaules, effroi de Caïus Julius, indomptable Arverne que ne vainquit ni le courage, ni la force, ni la stratégie, mais la ruse, la ruse suprême de César qui n'osa point avec ses légions escalader Alise, ô patriote, ô preux sans égal, je sais que les Gaulois frappèrent ton image... elle existe, je la trouverai, je la ferai connaître à la France, je la révèlerai; ma volonté vaincra, je le crois, il le faut, je le veux!

La tête du discoureur exprimait un si violent orgueil qu'elle en était toute rayonnante. La passion est une beauté! Elle métamorphose les monstres: témoin Mirabeau; M. Omega me paraissait moins laid.

— Je demande, poursuivait-il, humblement et

prosternativement pardon de parler ainsi numismatique à la Reine-Femme qui daigne m'écouter ; elle transmettra sans doute aux générations futures des médailles plus merveilleusement frappées que les miennes ; des... enfants surhumainement beaux comme elle !

Ici l'audacieux s'arrêta ; ses yeux dardaient des regards tout enflammés sur Madame d'Alaris que cette espèce d'orang estropié comblait d'effroi, bien que la nonchalance et la distinction de sa pose n'en laissassent rien percer ; sans détourner ni lever la tête :

— Parlez donc, Monsieur, roucoula-t-elle ; votre voix est éclatante et majestueuse comme une bataille où grondent la mitraille, les mousquetades et les charges de cavalerie ; parlez, je vous entends avec plaisir.

Je crus que les prunelles du numismatiste allaient chanter. Autant qu'il le put, il redressa son échine torse et ses gestes prirent je ne sais quelle grotesque solennité.

— Quoi de plus noble, continua-t-il, tonnant comme un canon, quoi de plus grand que la vie humaine appliquée à la science, à l'art, à la famille, au travail, au triomphe de la volonté ? Il y a trois fonctions chez l'homme : la fonction intellectuelle, la fonction intime ou de l'âme, la fonction corporelle. L'esprit, l'âme, le corps :

tel est notre élément trinaire et absolu. De qui l'esprit n'a pas lutté et conquis; de qui l'intelligence n'a rien créé ou rien révélé (enseigner autrui c'est aussi créer), la vie est incomplète et misérable; de qui l'âme ne s'est jamais épanouie la vie est un crime; et de qui le corps n'a jamais engendré la vie est une damnation. Les incomplets et les misérables pullulent; les criminels sont en nombre. Des damnés? J'en connais. Voulez-vous apprendre comment j'ai vécu? Qui je suis, moi? Voici: quarante ans, j'ai marché à travers les ferrailles, parmi les bronzes, le plomb, l'argent et l'airain, furetant partout, haut et bas, flairant les gisements, pleurant de désespoir, riant comme un idiot de mes joies, poussant toujours en avant, conquérant. Petite gloire, dit-on, que les conquêtes du collectionneur, mince utilité que de déterrer des médaillles inconnues! Bah! vraiment! mince utilité, petite gloire que d'offrir la preuve matérielle de ce qui a été, de ce que les populations, le monde entier croient des légendes, des contes, des fables! Stupidité, tais-toi. Respect au Numismatiste! C'est un historien. Et un grand! Quelle que soit la nuit, il la dissipe. Si ténébreuse soit-elle, il y porte la lampe. Tenez! il passe. Il est là. Par lui les ruines se relèvent, les débris s'appellent, les cendres se rejoignent et font corps. Les atomes dispersés et flottants sont ramenés là d'où

le vent les emporta : ils se rassemblent, ils s'agglomèrent ; un être se reconstitue, grandit, ressuscite, c'est Romulus, c'est Lycurgue, c'est Solon, c'est Alexandre, c'est Brutus, c'est Caton, c'est Cléopâtre ! Dieu crée l'homme ; l'homme meurt et tombe en poussière ; l'historien prend la poussière et dit : l'homme n'est pas mort, le voilà, regardez-le ! La monnaie, c'est le livre à pages de métal, le Livre. Le numismatiste, c'est le lecteur, le lecteur infaillible. Une page perdue, déchirée, fondue : quelle était la physionomie du siècle éteint ? Quels étaient les hommes, les héros, les peuples, les rois de la période, du cycle, du lustre, de l'olympiade ? On cherche, on s'égare, on tâtonne, on trébuche, on erre. Ecoutez : le truchement, l'interprète, le retrouveur se lève ; il parle. Les races-fantômes, les hommes-spectres apparaissent, ils suivent, ils entourent l'évocateur, ils revivent. Voyez, ils sont là ! vous les touchez, ils sont devant vous, vous les tenez. C'est toi César, salut ! tu reviens d'Armorique, battu. Pompée, Pompée, défie-toi de Pharsale, Iulius te guette et Ptolémée XII t'attend ! Aiguise ton glaive, Brutus, et meure le Tyran ; tu l'achèves, c'est bien. Ferme aux Thermopyles, Léonidas ! Socrate, bois la ciguë, tu es un homme ! Et toi aussi, Philipœmen. Charlemagne, vois-tu les Northmans ? Veille ! Et toi frappe, Richard ; sus aux Sarrazins, Cœur-

de-Lion !... Ne t'interromps pas, numismatiste, lis encore le livre de métal. Il lit, l'historien, et poursuit ainsi : Voici saint Louis, il songe à Dieu ! Voici Charles-Quint, il songe à la mort ! Voici Guillaume-Tell, il songe à la patrie ! Voici Rousseau, il proclame la raison ! Voici Danton, il lutte pour la Liberté !... Comme la liberté, le despotisme a ses types. Au commencement, c'est Nemrod ; hier c'était Soulouque. Nous avons eu Néron, nous avons eu Louis XIV ; l'empereur : tout sang et tout bave ; le roi : tout soleils et tout perruques... En vérité, je vous le dis encore, honneur et respect au numismatiste ! C'est un historien, et, moi, je suis le plus grand des historiens, je suis Karolus Omega !

De son poing fermé le bonhomme frappa fièrement sa poitrine qui sonna creux. Ce fut un geste superbe ; un mouvement plein de conviction et de hardiesse. Sa taille, racornie naguère, s'était développée. La pose avait de l'ampleur. Des étincelles couraient sous ses paupières ; il y eut du génie dans son regard. Une minute, ce rabougrissement fut grand ; une minute, cette hideur fut sculpturale, ce verrat fut sanglier, cet avorton fut beau. Soudain son hérissement s'affaissa, ses prunelles s'amortirent, ses mains éloquentes devinrent embarrassées ; pitoyable et cagneux, il murmurait à présent :

— Mon esprit sera satisfait, mais mon âme, mais mon corps ? Il est des joies que j'ignore, des sentiments que je suppose, des ravissements que je ne connaîtrai jamais...

Quelque chose comme un hoquet ou un sanglot souleva sa poitrine et il se laissa tomber morne sur son siège. Oh ! l'expression de sa douleur, je l'avoue, était horrible ; cependant cette douleur était poignante, cette âme souffrait. J'étais ému. Toujours gracieuse, toujours métrique dans sa grâce, madame d'Alaris souriait. Où qu'elle soit, qu'elle sache bien que je lui en veux encore et lui en voudrai toujours de ce sourire inexorable. Je ne savais quoi dire au pauvre être geignant, je cherchais, (tout le monde n'a pas la consolation inventive), lorsque l'Hindou apparut de nouveau à l'angle de l'Escurial et cria :

— Monsieur Léon-Théodore !

VII

Aussitôt celle que son adorateur avait surnommée la « plus que parfaite » se leva sans secousses et, nonchalamment, paresseusement, s'avança vers une magnifique négresse qu'une large robe blanche rendait plus noire encore et qui portait entre ses bras le plus bel enfant du monde. Léon-Théodore, le baby, c'était Aster au sortir du berceau. Même tête un peu oblongue, même profil hébraïque, mêmes cheveux apolloniens, même délicatesse androgyne. De sa mère, le ravissant mignon tenait ces miroitements d'azur et de nacre qui donnent aux yeux des limpidités et des rayons stellaires.

— Jacques en miniature, n'est-ce pas ? dit madame d'Alaris en baisant doucement son fils sur les paupières.

Il y eut dans ce baiser je ne sais quoi d'exquis et de tendre qui me saisit. Eblouissante sous la gaze et la soie, son enfant mollement pressé contre son sein, cette hétaïre moderne m'appa-

raissait comme une mère idéale ; non pas la chrétienne, chaste et un peu roide, ni la spartiate orgueilleuse et virile, ni même Eve farouche étreignant Abel sur ses mamelles ruisselantes; non, c'était Laïs, Laïs attendrie, mais toujours sculpturale.

— Je voudrais embrasser ce fils de Vénus et d'Apollon.

— Embrassez-le et portez-lui bonheur. Il faut qu'il soit riche et beau.

Je mis mes lèvres sur la fine tête blonde et la baisai tendrement.

— Est-il joli, ce Jacob!

Tel était le surnom que j'avais donné à Léon-Théodore en souvenir de mon premier frère de lettres qui s'appelait encore Isaac et qui était Israélite aussi.

— Savez-vous, repris-je en m'adressant à Louise, que si j'étais le créateur d'un pareil trésor, j'en serais fou. Les pures, les saintes ivresses, celles d'un père !

— Oh ! oui ! trois fois saintes !

Il me sembla que ces mots montaient d'un gouffre. Je me retournai et vis à ma gauche la tête pâle, affreusement pâle du numismate que j'avais oublié. D'un mouvement rapide, madame d'Alaris enleva le bambin de mes bras; ce fut la première fois que je vis chez elle la femme vaincre

l'artiste. Omega, cette monstruosité, plongeant ses regards dans les yeux de Jacob, cette ciselure, l'avait effrayée.

— Ah ! laissez-moi le regarder de près, je ne le toucherai pas, dit le pauvre hère, joignant les mains.

Comme si elle n'eût pas entendu cette prière, mon amie dit à la négresse :

— Dâ ! emmenez Léon au boudoir, où je vous rejoindrai !

Karolus se traîna vers son siège et s'y laissa tomber désespérément. Je crus voir rouler au long de ses joues deux ou trois larmes qui allèrent se perdre au revers de sa lévite. Un moment après, il se leva, s'inclina devant la hautaine créature avec un mélange de honte, d'adoration et de navrante tristesse et bégaya :

— Je reviendrai..... si vous me le permettez, un des ces jours, j'ai encore à voir quelque chose dans la Bible !

— Au revoir, monsieur le numismate, répondit-elle séchement.

Je tendis les bras à infortuné qui chancelait, éperdu.

Alors lui :

— Monsieur, si, par cas, il vous plaisait de visiter ma collection, venez le dimanche ou le jeudi, chez moi, vous y serez bien accueilli, très bien accueilli, je vous jure.

Gauchement empressé, il me donna sa carte, salua encore très profondément madame d'Alaris et disparut hideux, bossu, mi-cul-de-jatte, désolé, haillonneux, lamentable. Mes yeux restèrent longtemps attachés à l'angle de la Tombe par où il était sorti : quand ils s'abaissèrent, ils rencontrèrent la carte qu'il m'avait remise et que machinalement j'avais froissée entre mes doigts et laissée par mégarde tomber à terre. Je la ramassai et j'y lus .

KAROLUS OMEGA (de Cayenne)

HISTORIEN-NUMISMATISTE

77, RUE CLOVIS

— Ah ! vraiment, il est de Cayenne ! murmurai-je à mon insu.

VIII

J'entendis un rire de cristal. Accoudée à un trophée, dans une pose rhythmique comme l'antique, madame d'Alaris me parut cent fois plus suave que jamais. Elle vint à moi avec des ondulations aériennes qui eussent spiritualisé des pourceaux d'Epicure.

— Tant elle est grande, sans doute, dit-elle, vous ne savez comment me témoigner votre reconnaissance. Il y a encore de l'effarement en vous, on jurerait que vous conférez avec un fantôme. Soyez franc, avouez, avouez-moi que j'ai enrichi d'une bien précieuse tête votre écrin de curiosités. Oh! la vilaine chenille! Ayant appris, j'ignore comment, que j'ai ici une Bible hébraïque fort ancienne, il est venu demander la permission de la voir à *M. d'Alaris*. Gracieux! monsieur d'Alaris, qu'en pensez-vous? Je voudrais bien connaître qui s'est permis d'inventer un tel personnage. Ce nom n'appartient à personne, si ce n'est à Léon-Théodore à qui Jacques médite de

donner le sien. Aster sonne bien, je l'accorde, mais d'Alaris a un parfum d'aristocratie que n'a pas Aster. D'ailleurs je veux à mon fils une particule ; il n'en sera que plus riche ; sa personne y gagnera. Vous n'êtes pas de mon avis, égalitaire impatient de niveler tout ce qui est distinction, aristocratie, beauté. Le vertueux travail que de nous rendre tous égaux, c'est-à-dire laids, communs, pauvres, peuple enfin ! Oui, je vous entends, nous ne sommes pas d'accord : soit, ne touchons plus à votre dada, mais vous avez tort de le prôner. En tout cas, je vous le dis à vous, qui êtes artiste, votre égalité tuera l'art qui est, vous en conviendrez, le plus orgueilleux des aristocrates. Si vous étiez à moi et que mon coiffeur et mon carrossier fissent des vers, vous n'en feriez plus : non, vous n'en feriez plus, ou vous m'offenseriez. Bref, votre idéal démocratique est inepte... Or quand ce singe rentra chez moi, j'eus envie de m'évanouir. Niez encore l'amitié ; la mienne fut héroïque. Je tins bon, je ne m'enfuis pas et, loin de le chasser, je priai ce cloporte de revenir, non pas pour moi, Dieu ! pour vous, mon ami, qui êtes né d'assez mauvais goût et assez malheureux pour prendre plaisir à voir, à toucher, à plaindre les monstres et même à les aimer. Non ! ce n'est point possible d'autre sorte, ce dut être par un jour de migraine ou de spleen que sa majesté Dieu le père, potier fan-

tasque, a pétri cette inexcusable sinuosité, cet accident. Jacques affirme que le poète, le peintre, le sculpteur doivent et peuvent être toujours artistes. Si cela est vrai, Dieu qui est le premier des artistes devrait donner l'exemple. Et pourtant, pour un chef-d'œuvre qu'il façonne, observa madame d'Alaris en se mirant dans la glace de Venise, que d'inutilités, que de médiocrités, que de trivialités, que d'horreurs! Croiriez-vous, mon cher, j'oubliais cette circonstance, qu'à notre première entrevue, M. Omega, ce magot que le suffrage universel pourrait bien instituer dieu en Chine, voulut me baiser la main; j'en serais morte s'il l'eût fait. Je l'ai vu deux fois. Deux fois de trop. J'ai voulu vous le montrer, remerciez-moi. Vous ne le rencontrerez certes plus ici. Ciel! si j'allais en rêver. Je lirai ce soir et tous les soirs de cette semaine avant de m'endormir le portrait de Madeleine de Maupin, et *Contralto*, et *Symphonie en blanc majeur* de Théophile Gautier. J'espère bien que les élégances dont je vais m'entourer garderont mon alcôve et empêcheront la hideur qui était là tout à l'heure de s'y introduire, si son spectre y venait errer. On dirait vraiment que mes paroles vous attristent, mais vous savez bien, mon ami, que j'aime la forme, que je n'aime que la forme. Qu'y puis-je? je suis ainsi faite moi, que je m'intéresse bien plus à la Vénus de Milo, à

l'Hermaphrodite et à l'Antinoüs qu'à toutes les infirmités du globe. Meurent toutes les misères et toutes les laideurs, que m'importe ! Voulez-vous que je vous fasse un étrange aveu, dites, publiez-le, ça m'est égal : le jour où je trouverais un homme mieux moulé que Jacques, et vous savez si je tiens à Jacques, le jour où cet homme m'apparaîtrait, Jacques me serait oiseux, inutile, je ne le goûterais plus. D'ailleurs, ce que je vous affirme-là, je l'ai dit souvent à mon roi lui-même, et il tremble ! Il tremble ! mon Dieu ! que vais-je m'imaginer et vous conter ! Il ne m'aime pas, pas plus que je ne l'aime au fond ; il a ma nature ; qu'il découvre à son tour une femme plus belle que moi, s'il en est une, et il me délaissera sans hésiter comme je l'abandonnerais sans peine si le chef-d'œuvre m'arrivait dont je vous ai parlé. Non ! certes, il ne m'aime pas. Faudrait-il en donner la preuve : « Louise, me disait-il autrefois dans sa langue de poète et de poète lyrique, Louise, si jamais nos bouches riment dans le baiser, je créerai des chefs-d'œuvre et celui-là sera un grand maître qui t'aura ! » Jacques m'a eue. Bien des fois nos bouches ont rimé des madrigaux, des sonnets, des dithyrambes, des strophes et il ne les écrit pas. Il ne les écrira peut-être que quand il ne m'aura plus. Il me chantera longtemps après m'avoir possédée comme il me chantait avant. Le

poète est fait de telle sorte, qu'il lui faut l'excitation du désir ou celle du souvenir; l'action l'énerve et l'endort. « Ange, me dit-il à présent, me dira-t-il demain, trop terne est ma palette, trop pâles mes vers, si beau le modèle, que devant la copie que j'en ferais, vous m'accuseriez de ne vous plus chérir. Que pour couleur on leur donne le soleil, la lune, les étoiles, qu'on leur donne les azurs et les vermillons des ciels orientaux, les neiges arctiques, les vagues vertes de l'Océan, la pâleur des aurores, qu'on leur donne les mollesses crépusculaires et les fauves soleils d'Afrique, qu'on leur donne tout cela, et mes pinceaux oseront tenter de vous reproduire, ange aimée ! » N'est-ce pas vous qui avanciez un jour ici que l'amour fait jaillir toutes les inspirations du front des poètes ; si, c'est vous. Eh bien, soit. Jacques est muet! Soutiendrez-vous encore que j'en suis adorée, répondez-moi ? Il me dit : Je n'ose pas te peindre; et moi, je traduis : Je ne t'aime pas assez pour te chanter. Est-ce que ma traduction vous plaît, dites-moi ?

IX

Vainement, j'appelle à moi mes souvenirs et je les interroge en vain. Aucune comparaison ne m'arrive, je ne puis poser nul parallèle. Jamais je n'ouïs musique si délicieuse, jamais je n'admirai gestes si justes, jamais, non jamais, je ne vis attitude si gracieuse, jamais femme aussi magistralement *dandie* que cette parisienne de la décadence : je faillis l'applaudir, j'étais enivré, je nageais en pleine poésie. Pas un instant il ne me vint à l'esprit que j'étais homme et que devant moi, sous mes yeux, près de mes bras, bruissait, chantait, étincelait, embaumait la femme la plus excitante qu'il fût possible de se donner en songe. A la voir, à l'entendre, mes sensations restèrent purement intellectuelles, essentiellement artistiques. Je pensais aux grandes sculptures de Phidias et de Michel-Ange, aux peintures sereines de Raphaël et de Murillo, aux harmonies de Beethoven et de Mozart, aux mélodies de Rossini et d'Hérold. J'évoquais les types féminins créés par la nature : les Hélène, les Imperia, les Hérodiade, les Cléopâtre, les Laïs, les Aspasie, les

Phryné, les Ninon de Lenclos, les Marion Delorme; ceux créés par l'art : les Aphrodites, les Fornarina, les Béatrice, les Laure, les Muranèse, les Séraphita. Voix, forme, parfum, lumière, madame d'Alaris était le rhythme même. Si j'avais à analyser les impressions qu'elle me procura en d'autres circonstances où je subis moins despotiquement qu'en celle-ci le charme de ses perfections, j'exprimerais que bien qu'elle ait toujours fait éprouver de vives joies à mon esprit, elle ne parla jamais à mon âme. C'est qu'en effet, si, comme marbre, elle est parfaite, comme intelligence, douée d'une pénétration singulière, en tant que chair, elle ne vibre pas. Aster qui certainement la sait mieux que je ne la sais moi-même, me dit, un jour d'expansion : Louise est tout art et rien qu'art; elle joue à la passion comme d'autres aux échecs. Oui, très cher, elle calcule l'ombre et la clarté, l'étreinte et le baiser, la nudité et le sommeil. Elle n'a jamais eu d'emportement, jamais de fièvres. Ses plus grandes voluptés lui viennent des habiles dispositions qu'elle prend pour les amener. Elle me convient ainsi, du reste; rappelle-toi mon dernier sonnet :

Connais-tu la raison pour laquelle je t'aime?
C'est ton amour savante et ton charme érudit,
C'est dans la Volupté ton élégant système...
C'est ta caresse artiste, enfin, qui m'engourdit!

Nulle, pour varier le monotone thème
Du plaisir, n'est pareille à toi, je te l'ai dit ;
Tes pleurs tombent sur moi comme l'eau d'un baptême,
Tes pleurs que le calcul appelle, ange maudit !

Rhythmique, enlace-moi, nonchalante et rhythmique ;
En ton moelleux dandysme exempt de passion,
Mesure le regard, l'haleine balsamique,

La parole, le geste et l'ondulation :
Volupteuse avec préméditation,
Tu parais délirante étant mathématique !

— Eh bien, vous rêvez donc toujours, reprit-elle en minaudant, pourquoi ne répondez-vous pas ? Où donc êtes-vous ?

— Je vous écoutais encore et vous entendais, bien que vos lèvres fussent closes.

— Et vous me donniez raison.

— Vous interprétez mon silence à votre guise, madame.

— Qui se tait approuve d'ordinaire. Ai-je mal jugé celui qui voyage Dieu sait où ? réfutez-moi alors.

— Si le voyageur en question ne vous réfute pas lui-même à son retour d'Aix-la-Chapelle, je m'y essayerai ; aujourd'hui je préfère me taire et vous ouïr.

— C'est-à-dire que vos armes sont toutes à forger.

— Et le mot d'ordre à recevoir d'Allemagne où j'écrirai dès ce soir.

— Traître, dit-elle en riant, Jacques m'avait bien dit que vous ne me feriez point la cour en me disant du mal de lui...

Je restai bien avant dans la nuit à causer avec cette sirène entre toutes dangereuse. Elle dut me mettre à la porte, ce qu'elle remplit d'ailleurs sans que je m'en aperçusse, tant elle y employa de grâces.

X

Avant que d'arriver chez moi, j'eus l'honneur de saluer l'aube qui se levait, honneur que je n'ai pas souvent, et loin de me coucher, je fis des vers, des vers comme mes vingt ans qui courent en faisaient.

Tout mauvais qu'ils fussent, leur allure néanmoins me plut et je me promis bien de les aller lire le lendemain à la très chère, qui me les avait inspirés.

Mais à Paris, demain c'est quelquefois la semaine prochaine, le mois, la saison, l'année à venir ; parfois même ce demain-là n'arrive jamais pour vous. On voit, sans qu'il y paraisse, se modifier, s'évanouir les projets : tel travail sera renvoyé aux calendes, qui devait être parachevé aux ides ; tel voyage urgent est éternellement différé ; tel devoir est oublié qu'on s'était juré de remplir illico, mort ou vif.

Quand je revis madame d'Alaris, elle m'en apprit de belles...

Bien qu'il n'eût plus été reçu chez elle depuis la fois où nous nous y étions rencontrés, le « monstre » y venait régulièrement chaque jour, de six à sept heures du soir, déposer sa carte, ce qui ne laissait pas que d'inquiéter la très belle, pour l'harmonie et la sécurité de son propre sommeil.

XI

Certes, je n'avais pas oublié le numismatiste, et si, comme telle avait été mon intention, je ne m'étais pas rendu rue Clovis, dès le lendemain de notre rencontre, c'est que j'en avais été empêché par une série d'ennuis, par extraordinaire, heureusement détournés enfin; je résolus de m'y transporter sur-le-champ.

Or, vers le milieu de cette journée dominicale, comme je traversais le passage Jouffroy, prêt à me jeter dans le premier fiacre vide que j'apercevrais attendant ou vaguant sur le boulevard Montmartre, je me cognai à quelqu'un, assez violemment.

Je tournai la tête, personne; je la levai, ni chien ni chat; je la baissai: mon individu! Si c'était lui que j'avais heurté, il n'avait probablement pas senti le choc, tant il semblait abîmé dans une contemplation singulière et que tout d'abord je ne m'expliquai point.

Mains jointes, yeux brillants quoique mouillés

de larmes, il regardait une de ces énormes poupées en caoutchouc qui se balancent à la devanture des marchands de jouets. Son costume était exactement le même que celui sous lequel il m'était apparu, mais ce fut de ne lui voir ni chapeau ni casquette qui me surprit. En pleine foule et loin de son domicile, aller tête nue, la chose me sembla bizarre et l'était. Je me disposais à le frapper à l'épaule, lorsqu'il murmura :

— Bien imité ! oh ! parfait ! Est-il assez nature, ce bébé !

Dix ou douze minutes encore il se complut à considérer les poupées, et dans une position qui devait le gêner immensément, car construit comme il l'était, le malheureux ! il était obligé, pour regarder de bas en haut, de tordre et de tendre son cou prosterné, ses reins difformes, les poings portant sur ses genoux cagneux qui tremblottaient de fatigue.

Il changea de pose brusquement et entra chez le bimbelotier.

Curieux de ce qu'il allait y faire, je me cachai de mon mieux dans le bureau de tabac qui fait face à la boutique.

Le pauvre diable en sortit bientôt et, tout dégingandé qu'il fût, il se dirigea très rapidement vers le bout du passage qui débouche dans la rue Grange-Batelière. Un remise y stationnait. Il appela

le cocher de sa voix stentorienne et en ce moment très impérative. Le cocher ouvrit la voiture où son client s'étant précipité tout d'une pièce, tomba comme un colis sur les banquettes. Je vis un tressaillement inouï de bras, de jambes et, finalement, à la portière vint s'encadrer une tête à perruque rouge fortement éclairée par des yeux ronds et sanglants.

— Houp là ! cria-t-il ; en route pour l'autre côté de l'eau.

J'arrêtai le cocher qui déjà installé sur son siège fouettait ses chevaux, et me penchant dans la voiture :

— Monsieur Omega ?

Le mystérieux quidam rejeta vivement une poupée dont il couvrait les joues de baisers et me lorgna anxieusement :

— Ah ! ah ! c'est vous, dit-il, comment va madame d'Alaris ! Y a-t-il longtemps que vous ne l'avez vue ?

— Elle est partie...

— Menteur, interrompit-il d'un ton de reproche, mais sans la moindre colère ; elle n'a pas bougé ; menteur !

Je souris imperceptiblement de la sorte de compliment qui venait de m'être décoché pour la première fois en pleine poitrine et je repris très tranquille :

— Ma foi j'allais chez vous, comme je vous ai aperçu dans la foule.

— Alors montez, accompagnez-moi, vous veniez visiter ma collection, n'est-ce pas, mon incomparable collection ?

— Vous d'abord, elle ensuite, répondis-je, en prenant place dans le fiacre.

— Quelle collection ! mon ami, c'est prodigieux. Allez, cocher, et brûlez le pavé !... Oui, c'est prodigieux ! Je tiens l'Othon. Vous savez bien l'Othon dont je vous ai parlé chez la divine dame... La Vénus de Milo est une goton à côté de cette statue de chair, pas vrai ?... Mais, ayant l'Othon, c'est le Vercingétorix qu'il me faut et que j'aurai. Non pas le type bien connu, non pas le statère d'or portant la tête d'Apollon, le cheval et le Diota ; et pour légende... CINGETORIX ; j'ai dix variétés de cette médaille. Il me faut le statère de potin : A l'avers, le héros à cheval armé de toutes pièces ; au revers, le monogramme composé des lettres APO, ce qui signifie : αρονερνοι ; je sais que ce statère existe. Il n'est ni en Allemagne, ni en Angleterre, ni en Italie, ni en Belgique, ni même en Grèce ; il n'est pas non plus en France, du moins dans les provinces. L'année dernière et pour la quatrième fois j'ai fouillé l'Auvergne. Inutilement. Le statère est à Paris. Il faut qu'il soit à Paris !

— Pourquoi donc y serait-il ?

— Parce que.

— Je m'exprime mal ou vous ne m'entendez pas ; pourquoi ce que vous cherchez serait-il plutôt ici qu'ailleurs ?

— Parce que !

Si le premier *parce que* avait été bref et menaçant, le second fut terrible et prolongé. Soudain, avec une vigueur dont je ne l'eusse jamais cru susceptible, ce pitoyable avorton prit mes mains entre les siennes et, me les serrant comme des tenailles, les lèvres contractées, ses dents encore plus à découvert qu'elles ne l'étaient habituellement, sa langue épaisse se mouvant avec une volubilité tonnante, et projetant sur ma face un orage de salive, il s'écria :

— L'homme qui me volerait Vercingétorix si je l'avais, l'homme qui me soufflerait Vercingétorix, l'homme qui, possédant Vercingétorix, ne voudrait pas me le vendre ; cet homme-là, je le tuerais d'un coup ; son affaire serait bientôt bâclée, c'est moi qui vous l'affirme ici sans barguigner, oui, monsieur ; mais celui qui... celui que... celui dont enfin...

Hésitant, très essoufflé, il m'examinait de pied en cap.

— ... Oui, continua-il enfin, celui qui m'empêcherait de réaliser un autre désir, le plus grand de

tous, celui que ma volonté poursuit depuis plus de quarante ans, un désir que vous ignorez, que vous n'avez pas besoin de connaître après tout, celui-là, j'employerais cinquante ans à le faire mourir, cin--quan--te--ans, entendez-moi bien ! N'ayez donc pas l'air tout emberlificoté que vous avez. Ce que je vous dis, je le ferai comme moi, Karolus Omega, j'ai l'honneur de vous le dire. Vous ne me connaissez pas, mon petit. Je sais par cœur les poisons Borgia, les philtres La Voisin, les secrets de Balsamo, les tabatières Louis XV, les combinaisons Bocarmé. J'ai vécu à Java, oh ! oui, à Java ! C'est que je sais des parfums qui une fois inspirés font leur petit bonhomme de chemin tout seuls pendant vingt ans. J'ai rencontré à Delhi et à Madras des Mahrattes qui m'ont enseigné bien des choses. Trois mois j'ai résidé sur les rives du lac Michigan, vivant avec la *Hyène patiente*, un illustre Peau-Rouge, le dernier fils des grands chefs des Lenni-Lenape, étudiant, apprenant de lui les vertus de certaines plantes balsamiques. Il y en a qui tuent comme le tonnerre, d'autres qui ont le travail lent, bien lent, et qui, pour être lent, produit son effet tout de même. Si jamais, vous qui êtes là en face de moi, si jamais cette idée vous prenait de vous opposer... de... de m'empêcher... enfin, suffit ! de me porter tort auprès d'une personne que vous... n'avez jamais

vue, voulez-vous que je vous conte de quelle manière vous en seriez puni ? Regardez-moi ! Tout démantibulé que je sois, vous le deviendriez encore plus que je ne le suis. De tous vos pores il sortirait des vers ; il vous paraîtrait que des charrues vous labourent le cerveau ; l'os de votre crâne se fondrait lentement, et vous vivriez encore longtemps, la cervelle à nu. Vos jambes et vos bras, tout votre corps, comme des sarments de vigne au feu, se tordraient. Du plomb fondu circulerait dans vos boyaux qui, pensez-y, ne se déchireraient pas tout de suite comme cela. Vous pleureriez des morves, vous cracheriez un tas d'animalcules qui ont un milliard de pattes et qui franchement ne sont pas agréables à avoir dans l'estomac ; souffrant comme un brûlé vif à petit feu, vous auriez toujours envie de boire et de rire... Voyez ! si vous avez l'intention de me f..... dans le sac, renoncez-y, car vous souffririez toutes les épreuves dont je vous ai fait la jolie petite nomenclature et bien d'autres encore non moins délicieuses et que je tais pour en laisser au traître l'ineffable surprise... Hein ?

J'eusse éclaté de rire au nez du furieux si, dans l'expression de sa physionomie, il n'y avait eu cent fois plus de douleur que de colère ; et puis une chose me préoccupait : le langage de cet original avait changé ; il ne parlait plus cette

langue un peu lyrique en laquelle il s'était exprimé chez madame d'Alaris. Ainsi que ses paroles, ses gestes et ses attitudes avaient moins d'ampleur qu'ils n'en avaient eu quinze jours auparavant. Toute sa personne respirait je ne sais quelle brusquerie un peu triviale qui contrastait avec les allures assez dogmatiques dont je l'avais déjà vu accompagnant sa diction et ses mouvements. Et puis enfin il avait des fébrilités d'organe, des saccades de torse, des inquiétudes dans le regard, des réticences dans le discours, des vivacités et des ricanements qui me parurent appartenir bien plutôt à quelque braque qu'à l'être grave, profondément écrasé et douloureusement résigné, que j'avais rencontré naguère et même étudié à l'hôtel d'Alaris...

La voiture s'arrêta.

— Descendez le premier, dit mon compagnon, et vous me donnerez la main pour que je descende à mon tour.

— Avec plaisir !

Et je mis pied à terre.

— Ah ! soupira-t-il en posant très attentivement les talons sur le marchepied, quand on est ainsi que moi, dans une position intéressante, il faut être prudent comme un castor ; allons, soutenez-moi !

Je m'empressai.

— Pas si fort ! Eh ! tout doucement ! Je ne suis pas bien depuis quelques jours ; j'ai comme des poids sur la poitrine, et je dois me ménager. La semaine prochaine, j'ai beaucoup à courir après Vercingétorix et après bien d'autres types qui ne vous regardent pas…

XII

Le numismate habitait au premier étage du n° 77 de la rue Clovis, une vieille maison au front de laquelle s'étalait naguère encore cette enseigne vraiment cocasse : Vin, *porteur d'eau*, qui si longtemps égaya les passants. Il m'introduisit dans une vaste pièce meublée complètement tendue de blanc. Rideaux et couvertures du lit en damas, rideaux des fenêtres idem, housses de fauteuils et de chaises également de la même étoffe ; jusqu'à une sorte de long buffet d'ébène qui avait aussi sa blanche chemise. Et tout cet appartement avait je ne sais quoi de neigeux et d'immaculé qui me fit songer aux chambres nuptiales. Son hôte ne touchait aux draperies qu'avec des précautions excessives. Je m'aperçus même qu'il suivait tous mes mouvements de l'œil, comme s'il eût craint, je le devinais, que je ne dérangeasse les dispositions symétriques des meubles, et que je ne flétrisse l'hermine délicate des tentures. Il se tenait devant moi debout, avec quelque embarras dont je finis

par apprécier la cause. Les figurines qu'il avait achetées au passage Jouffroy, que j'avais parfaitement oubliées d'ailleurs et que, soit dans la voiture, soit depuis que nous avions mis pied à terre, il était parvenu à soustraire à mes remarques, le bonhomme les dissimulait du mieux qu'il lui était possible derrière son dos. Profitant d'un moment où il supposa mon attention toute concentrée sur des médailles, les unes empilées, les autres éparses sur la cheminée, il alla silencieusement à reculons vers le lit, à la manière inquiète et féline de certains animaux qui reculent ainsi, lorsqu'ils croient flairer un piège ; puis les poupées doucement couchées sur le lit et recouvertes d'un coussin, il revint bruyamment vers moi, se frottant les mains, souriant :

— Voilà, dit-il en frappant du poing sur le buffet, voilà le meilleur livre d'histoire, le plus profitable moniteur que nos semblables puissent feuilleter ; on devrait l'étudier constamment. La vie des siècles est là dedans, renfermée à triple clef. Mes trésors sont là ! Une partie de mon existence reste confiée à ces serrures Celui qui les a forgées, allez, s'y entendait ; et puis j'en ai imaginé moi-même le modèle. Elles sont solides. Je n'ai pas peur d'être volé. Et encore le coffre est doublé d'acier. Je ne risque rien. Il est vrai que je ne veux rien risquer, et à cause de cela, je ne montre

pas mes richesses à tout le monde. Je me défie des hommes, et j'ai bien raison, n'est-ce pas? C'est qu'il y en a qui seraient capables de m'assassiner. Oui, ça vaut de l'argent ceci, et gros. Vous êtes un bon et digne garçon, vous, *pas?* Ah! vous avez beau faire, j'en suis sûr, la bonté est plaquée sur votre visage. Il est vrai qu'on se trompe souventes fois, mais bien que mes yeux soient rouges et un peu chassieux, (à ce que j'ai entendu dire par les mauvaises langues), ils y voient encore fort clair. C'est convenu! je mettrais ma main au feu que vous n'êtes pas mauvais. Prenez garde, eh! que faites-vous donc?... Prenez garde; n'appuyez pas vos mains sur le damas; il faut qu'il reste virginal... encore quelque temps. Nous allons donc vous montrer notre collection, jeune homme; regardez-y, mais n'y touchez pas. Un, deux, trois, vous allez voir ce que vous allez voir, quelque chose qui n'est pas trop mal, en tout cas!... houp!

XIII

Armé d'un trousseau de clefs qu'il avait pris je ne sais où, M. Karolus Omega ouvrit au moins vingt serrures immédiatement placées les unes sous les autres. Tous les tiroirs tirés, il prit une attitude professorale et démonstrative, et sérieux, recueilli :

— Quel est l'inventeur de la monnaie ? dit-il. A en croire les discoureurs, il n'est point de preuves où se baser. J'en ai, moi. Non plus que les modernes, les anciens ne sont point d'accord sur l'origine de la monnaie. Athénée et Macrobe la font remonter à Janus ; Hérodote et Xénophanes aux Lydiens ; Elien aux Egénètes ; Lucain à Itonus, roi de Thessalie. Pline hésite entre Servius et Numa Pompilius. Suidas se décide pour Numa. Je ne suis de l'avis ni des uns ni des autres. J'affirme que le vrai, le seul inventeur, est Tubalcaïn. Si vous étiez numismatiste et que vous discutassiez mes assertions, je me mettrais en mesure de les soutenir indomptablement. Mais vous n'êtes pas du

métier et ne pourriez me suivre sur mon terrain, quel que fût votre zèle. D'ailleurs que vous importe cette question ? Ce à quoi vous tenez, c'est à lire l'Histoire Universelle...

Eh bien ! lisez, le livre est là, grand ouvert, le Livre ! Chapitre I : Les Grecs. Talents, drachmes, statères, lepts, oboles, dioboles, trioboles, tétraboles. Lisez, lisez ! Chapitre II, et le plus compliqué : les Romains. Voici l'as libra, le semis, le quincunx, le triens, le quadrans, le sextans, l'once, le sesterce, l'aureus, le quinaire. De ce côté : les monnaies républicaines ; de celui-là : les monnaies impériales ; plus loin : les monnaies coloniales. Ici, les douze Césars, là, les Augustes. Oh ! ne bougez pas, et surtout ne touchez à rien, vous me feriez de la peine ; parole d'honneur, je vous le jure !...

Cette médaille que je vous montre là, vous m'entendez, cette médaille, regardez-la bien, cette médaille, c'est l'Othon grand bronze, le seul trouvé dans le monde entier, et par moi, Karolus Omega, de Cayenne. Approchez-vous un peu, penchez-vous encore, pas trop cependant. Evidemment, c'est bien Marcus Salvius Otho, né en 32 et mort en 69 après J.-C. Comment en douter, voici exactement la même marque que sur les monnaies d'or et d'argent, voyez plutôt sur celle-ci qui est d'or, sur celle-là qui est d'argent, et enfin

sur mon grand bronze : partout Othon tête nue, et même légende :

IMP. M. OTHO. CÆSAR. AVG. T. R. P.

C'est qu'il n'y a pas moyen de m'en revendre à moi, allez ! Ces petits messieurs les contrefacteurs n'y font rien. Je distingue les Dervieu, les Carteron de Hollande, les Cogonnier de Lyon, les Guillaume du Choul, les Le Pois, les Laroches, les Madrilènes, les Galli, les Becker ; je distingue les pièces des faux monnayeurs à première vue. Du faux pour de l'authentique à moi, à moi Karolus, nenni, nenni !... Continuons. Attention ! Chapitre III et spécial : Les médaillons frappés en l'honneur des jeux nationaux, soit en Grèce soit à Rome : isthmiques, olympiques, contorniates. Je suis le seul en Europe qui ait la série complète de ces derniers depuis Constantin jusqu'à Flaminius Valerius. Passons, et regardez tant que vous aurez d'yeux. Chapitre IV : Espagne. Chapitre V : Gaules (quand j'aurai Vercingétorix on pourrait me proposer en échange le grand régent que je ne troquerais pas). Chapitre VI : Samnites. Chapitre VII : Lucanie et Sicile. Chapitre VIII : Thrace, Attique, Illyrie, Macédoine, Thessalie. Chapitre IX : Béotie, Arcadie. Chapitre X : Pons, Bosphore,

Mysie, Phrygie, Cappadoce, Mésopotamie, Bactriane et Numidie. Pas une virgule, pas un iota ne manquera un jour au Monument Eternel. Ah ! si je vivais cent ans encore, je voudrais combler les lacunes de telle façon que s'il y avait un autre Omega au monde, il n'eût pas un zeste à redire. Avancez ; pour si peu parleur que vous soyez, faites-moi la grâce de m'avouer à combien de *solitaires* comme celui-ci vous avez trébuché. Ça ! eh bien, ça s'appelle un Géron. Géron, roi de Sicile, ni plus ni moins. Date : 473 ans avant J.-C. Excusez du peu, mon neveu ! rien que ça. Et que c'est lui, bon Dieu ! sur l'avers une tête de Proserpine couronnée de feuillage et au revers un faisceau de foudre resserré au milieu dans un petit globe. Et l'inscription donc ΑΣΙΑΕ. Ε. et au-dessous : ΙΕΡΘΝΙΜ. Υ. Quelles splendeurs, quels trésors ! Chaque fois que j'y touche, il me semble que ma collection devient plus belle. Y en a-t-il une autre au monde de comparable ? Point. Faites douillettement glisser votre œil sur ce petit casier, à gauche du neuvième tiroir. Qu'y voyez-vous ? Allez les chercher, mes bons petits confrères. Qu'ils viennent ! je les mettrai à la devine, et sans me gêner. Hé, qu'est-ce que c'est que ça ? » leur demanderai-je « Ça ? » « Oui, ça ! Allez-y tout de suite. » « Je l'ignore. » « Bravo ! il fallait donc convenir d'emblée qu'il n'y avait pas mèche. Ce que

sont ces pièces ? Moi, sans tourner cinq ou six fois ma langue dans la bouche, je vous le décoche : Ce sont des monnaies carthaginoises. » « Carthaginoises ? » « Oui, mes petits agneaux, que le bon pasteur tienne en joie : carthaginoises ! Elles viennent, roide comme balle, de la Zengitane et de la Numidie. Vous confessez, vénérables et vaillants confrères, que l'Alphabet Punique vous est aussi totalement inconnu que la direction du ballon l'est à tous les hommes ; vous poussez plus loin, et vous décrétez qu'il n'y a pas âme qui vive qui le puisse déchiffrer. Halte-là ! Vous comptez sans votre hôte. Attendez, il vous dégoisera tranquillement l'alphabet Punique, et quand il vous plaira encore... » Les savants ! Il y en a pas mal comme cela de par les Académies et autres boîtes à cristallisation qui seraient de taille à prendre ces sicles juifs... (A propos, serait-il vrai, dites-moi, que madame d'Alaris est juive ? Non. Ah ! Merci.) oui, à prendre ces sicles juifs pour des bondjous ou des roupies. Vous avez vu défiler, mon cher ami, toutes les illustrations de l'Antiquité. Avant de passer à l'Histoire moderne, dites-moi, sans mentir... là, le cœur sur la main, si vous vous attendiez à trouver chez moi tant de merles blancs. Vous expliquez-vous à présent mes courses, mes travaux, mes évolutions, mes peines, mes joies, mes sueurs, mon orgueil ; oui, mon

orgueil ! Pourquoi n'en aurai-je pas, que diable ! Le monde pullule de tant d'imbéciles qui en sont bouffis, qu'il m'est bien permis à moi, qui ne suis pas une bête après tout, d'en avoir un peu ! J'ai bien gagné ce droit, allez ! j'ai eu froid, j'ai eu faim, j'ai eu chaud, j'ai eu soif, j'ai fait naufrage, j'ai failli être dévoré par des tigres et des caïmans... Ah ! mon ami ! s'il me fallait recommencer ce que j'ai fait, s'il me fallait de nouveau me lancer par monts et par vaux, s'il me fallait encore rouler ma bosse... eh bien, je vous le dis entre deux yeux, ma parole d'honneur !... je crois que je recommencerais. Le jour où j'ai mis la main sur Géron, j'ai bien cru que c'était fini, que la joie m'avait tué ; mon Dieu, oui ! Aussi je redoute cette heure de béatitude où je poserai mes lèvres sur la tête aimée du grand, du sublime, de l'unique Vercingétorix. Ce jour-là ! eh ! ce jour-là, je ne changerai pas ma place pour celle du Sultan... Qui sait tout de même ? Le malheureux Grand Turc qui par précaution fait mourir tous ses enfants, dites-moi, quel bourreau, ce gaillard ! Ah ça, mais, mon cher, êtes-vous marié ?

— Oui, je le suis.

— Par-devant M. le maire ?

— Devant ma conscience.

— C'est encore mieux; et votre compagne, vous... l'aimez ?

— Beaucoup plus que moi-même, autant que ma mère.

— Avez-vous des enfants ?

— J'en ai eu un ; il n'est plus !

— Vous aviez un enfant! vraiment!! C'est bien, c'est très bien ! Vous en avez eu un, vous pourriez donc en avoir d'autres!... Et votre femme est-elle belle ?

— Puisque je l'aime.

— Elle est belle... Ah! vous me la montrerez ?

— Je le veux bien.

— Quand ?

— Aujourd'hui, demain, le jour qu'il vous plaira.

— Que vous êtes aimable ! oh! merci bien ; et vous la nommez ?

— Aurore.

— Joli nom! et vous dites qu'elle est belle ; belle, bien sûr ?

— A mes yeux.

— Elle vous a donné un enfant, elle vous en donnera sans doute d'autres ; que vous êtes heureux, que je vous envie ! Et elle est belle... Je gage qu'elle n'est pas aussi bien que madame d'Alaris... Oh ! pour cela ce n'est pas possible, pas possible !

M. Omega en prononçant ces mots : pas pos-

sible, eut des trépignements pareils à ceux des enfants à qui l'on reproche d'avoir fait telle ou telle chose et qui, niant l'avoir faite, répètent avec entêtement : ce n'est pas vrai ! non, non, ce n'est pas vrai !

XIV

Très étonné des allures et des postures du numismatiste, de qui non-seulement la santé, mais encore l'esprit, me paraissait altéré, je me disposais à lui adresser moi-même des demandes équivoques de nature à provoquer des expansions explicatives et à arracher de son âme l'aveu de son secret sur la trace duquel je ne pouvais pas ne pas être, lorsque ses yeux vagues, atones, errants, s'abaissèrent derechef sur les médailles. Il passa à plusieurs reprises la main sur son front comme un homme qui cherche un souvenir rétif, et, bientôt après, de sa voix doctorale qu'il avait retrouvée et dont la lenteur fit étrangement contraste avec la turbulence de ses dernières paroles, il reprit en ces termes :

— Le monde Franc succède au monde Romain ; l'empire croule. Comme les eaux à travers une digue rompue se précipitent les Barbares. Francs,

Visigoths, Germains, se croisent, s'entre-croisent, se cherchent, se fuient, se heurtent. L'histoire ancienne est close ; l'ère moderne s'ouvre. Imitées par la race mérovingienne, les monnaies romaines s'atténuent peu à peu, disparaissent. Charlemagne se lève. Voici venir les monnaies féodales... Tenez ! Je vous prie de remarquer en passant ce Sanctus rex Eadmund, 878-944, dont la conquête me coûte plus de ruses que n'en emploie bien certainement tout diplomate pour cimenter une alliance... Sous la féodalité, l'Europe bat monnaie : rois, ducs, comtes, châtellenies et provinces ! Ce tiroir que vous regardez, ce tiroir contient des Edouards, des Guillaumes, des Louis, des Raymondins, des Angevins, des Bourdelois, des Delphinaux, des réals, des ducats. Je vole à grandes ailes, car il faudrait deux ans pour tout examiner avec conscience. Vite jetez les yeux sur ces monnaies de types : Coronats, écus, agnels, léopards. Ne confondez pas ! ces pièces que vous considérez avec une attention extrême, ne sont pas des monnaies proprement dites ; ce sont des gectouers, médailles frappées en l'honneur d'un personnage ou d'un événement. Il vous est difficile, je m'en aperçois, de suivre à travers cet océan de métal le grand sillage historique ! C'est qu'on ne s'improvise pas numismatiste, on le devient comme on devient peintre, sculpteur, poète, comme on devient

artiste. Cependant, si vous vouliez être versé dans ma science, je me ferais fort de vous diriger de manière que, au bout de trois ou quatre ans, bien peu de connaisseurs pussent vous en remontrer. Vous connaîtriez à fond la numismatique, mais vous auriez perdu les quatre cinquièmes de vos cheveux au moins. Ne tripotez donc pas ce parchemin; fichtre! vous avez les mains curieuses comme un marmot encore à la mamelle. Ce parchemin! ah! c'est un document précieux ! c'est une charte de Guy, comte de Flandre, qui confère le privilège de monnoyer à un certain Gillon Foret, de Douay :

« *Nous, Guis, cuens de Flandres et marchis de*
« *Namur, faisons savoir à tous que nous avons donné*
« *et donnons et otrié et otrions à nos monnoiers de*
« *Flandres, tels franchises qui chi appries s'en sui-*
« *vent ; c'est à savoir que nous prendrons eux et leur*
« *bien en nostre terre par nostre terre, en Flandres, en*
« *nostre espéciale garde, à tels usages et à tels cou-*
« *tumes que le roi de Franche les a pris et tient en sa*
« *garde partout son roiaume, à savoir est que ils se-*
« *ront francs et quites de toutes coustumes et de toutes*
« *servitudes, forsque de trois cas : c'est à savoir de rat,*
« *de murdre et de larechin, ne seront à jugier ne à*
« *justichier, ne tenu de respondre à nului, ne parde-*
« *vant nulle justice forsque en ches trois cas deseur*

« *dis, fors tant seulement pardevant le prevost de la*
« *monnaie et pardevant leurs maistres de la monnoie, et*
« *parmi che doivent il garnir notre monnoie à tous nos*
« *besoins et à leurs cous et à leurs frais toutes les fois*
« *que nous leur ferons à savoir. Et pour che que*
« *che soit ferme chose et étaule, si avons nous che*
« *présentes lettres fait sceler de notre saiel. Nous,*
« *Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur,*
« *faisons savoir à tous ke comme il soit ensi de*
« *notre signorie, nous puissions mettre un ouvrier et*
« *un monnoier, quant nous commenchons à faire mon-*
« *noie en notre tiere avec les autres monnoiiers et nous*
« *fachions commenchier nouviele monnoie à Namur,*
« *nous i mettons de par nous Gillon Foret, demorant*
« *en notre ville de Douai, pour monnoier. En tiesmo-*
« *gnage de laquelle chose, nous li avons ces présentes*
« *lettres données, saielées de notre saiel, faites à Winen-*
« *dale, l'an de l'incarnation de notre Signeur mil deus*
« *cent quatre vins deus, le joesdi ou cuinkiesme jour de*
« *march.* »

Hé, que vous en semble ! ulula-t-il, spasmodique, après la lecture de cette charte ; un morceau de littérature archaïque de cet acabit est aussi dur à récolter qu'une tulipe noire ou qu'un dahlia bleu d'azur ; on tenta de me l'acheter au poids du diamant, oui, mais je déclinai toutes les offres en déclarant que mon cartulaire était non moins im-

payable que ma collection, car elle l'est, n'est-ce pas ? et je gage ma tête à couper que si madame d'Alaris la visite jamais, elle ne me marchandera ni ses compliments ni ses faveurs... à la façon de Barbari, mon ami !...

XV

S'interloquant, fixant sur moi ses yeux hagards, il pouffa de rire. Effaré, j'essayais de m'expliquer son allégresse de mauvais augure, lorsqu'il ajouta, goguenard :

— Hé, mais, mon cher, vous ne me paraissez pas trop enthousiaste, vous ! Et pourtant, chez quel autre numismatiste trouveriez-vous des pièces ainsi conservées, à *fleurs de coins*, comme nous disons. Bien qu'elles le paraissent, ces médailles ne sont pas neuves ; je vous ai déjà dit, je pense, que j'avais trop de nez pour me laisser pincer par les contrefacteurs. Allons ! quoique essoufflé, suivez-moi à grandes enjambées, et à travers les grands blancs, les deniers, les parisis, les livres tournois, les liards, les hardis, les coronats, les louis, les écus de six et de trois livres, les sous, les 1/2 sous, les 1/4 de sous, nous arriverons enfin aux assignats de la Révolution. Elle se lève comme un nouveau soleil qui vient illuminer le monde. La Révolution ! il fallut fondre les monnaies ! Quelle catastrophe ! Oh ! ce fut une catastrophe que la

fonte des métaux. Catastrophe utile néanmoins! Que faire? Il fallait des canons pour combattre et emporter les rois, il fallait des canons, il en fallait! Quels sacrifices! eh oui! morbleu! je le sais bien; mais les hommes ne sont réellement dignes de la liberté que s'ils l'ont méritée par de grands sacrifices. Ce que je vais vous dire va vous paraître un sacrilège, et peut-être c'en est un... Eh bien! si j'étais sûr qu'avec toutes ces médailles, avec toutes mes monnaies, entendez-vous, si j'étais sûr qu'on pût faire un canon et que ce canon tuât à jamais le Despotisme, je pleurerais des larmes de sang, je pleurerais tout le sang de mes veines, mais je dirais : prenez mes médailles, prenez mes monnaies, prenez tout, tout, tout! Pristi! Je suis en voix aujourd'hui, je fais trembler les vitres de la fenêtre, pourtant, je ne crie pas; si je criais, elles voleraient en éclats. Ouf! il faut que je souffle. Je me passionne un peu trop en parlant, n'est-ce pas? Et puis c'est ce poids que j'ai sur la poitrine et qui me fatigue. Il se passe quelque chose d'extraordinaire en mon cœur. Parfois il gonfle, gonfle tellement que j'ai peur qu'il ne se rompe tout à coup. Vous permettez que je reprenne haleine?.... Ah! ah! Je n'ai pas été long, comme vous voyez. Je continue : papier-monnaie de Law, assignats de la République, assignats chouans délivrés par Larochejac-

quelin et Charette au nom du Roi catholique qui naquit comte de Provence, fut toujours un philosophe sceptique et mourut en Majesté chrétienne; monnaies républicaines et impériales, monnaies fleurdelysées et monnaies citoyennes. Mon histoire de France va jusqu'à nos jours. Elle est complète, et complètes aussi mes histoires d'Espagne, de Portugal, d'Angleterre et de Russie. Mes monnaies germaniques tout aussi nombreuses que les étoiles du ciel ne sont pas dans ce coffre. Elles remplissent quatre armoires reléguées dans une autre chambre et que nous visiterons, mon ami, si vous y tenez... Et maintenant, voici la Suisse, voici la Lorraine, voici la Pologne, voici la Bourgogne ! Et dans cet avant-dernier tiroir, qu'est-ce qu'il y a ? Il y a... Si vous vous en doutez, je consens à ne plus chercher Vercingétorix, je renonce à Vercingétorix ! Il y a les monnaies musulmanes. Fouillez les cinq parties du monde et même la sixième, si elle existe, et même encore la lune, et dénichez-moi un homme apte à classifier les pièces musulmanes, ottomanes, maures, sarrasines, turques... pst ! Il y a moi et pas d'autres. Je compte pour zéro une armée de baragouineurs qui ne savent ni ce qu'ils disent ni ce qu'ils font, et à qui le royaume du ciel appartient de droit, s'il est destiné aux imbéciles. Mes travaux égalent les travaux d'Hercule ! Positivement, si madame

d'Alaris apprenait les exploits du vilain et glorieux Omega (vous avez beau rire, mon corps mourra; mon nom, non pas!) si madame d'Alaris apprenait combien cette boule a travaillé, cette boule, ce crâne-là! madame d'Alaris en viendrait à.... à m'estimer...

— Vous alliez prononcer, je crois, un tout autre mot?

— Lequel?

— Il vous brûle les lèvres.

— Non pas.

— Oh! si!

— Voulez-vous bien vous taire, vous; as-tu fini, toi? par exemple, un autre mot, et lequel, enfin, lequel?

— Aimer!

— M'aimer! m'aimer! dit le numismate en pâlissant, vous n'y allez pas de main morte. Je n'ai pas dit cela, du moins je n'ai pas voulu le dire, je suis trop laid et celle dont nous parlons trop belle. Mais je suppose... croyez-vous donc que si par hasard cette femme divine m'accordait ses caresses, je ne susse point la rendre heureuse. Vous ne me connaissez guère. Avez-vous jamais vu un homme voler dans les airs et y décrocher des astres?.. eh bien! moi, je me ferais des ailes et si elle m'en laissait seulement soupçonner le désir, j'irais lui chercher une brassée d'é-

toiles et de comètes pour qu'elle s'assît dessus et qu'elle y parût encore plus splendide et plus sidérale qu'elle ne l'est.

— Ah! vous l'aimez donc? C'est entendu! je retiens votre aveu.

— Pardon! trois fois pardon, compère! vous êtes éplucheur comme un capucin et cela ne me chausse pas du tout!

XVI

Ayant rampé vers moi comme un serpent et m'ayant saisi par les bras avec une force inconcevable, il me ramena vers le bahut d'où je m'étais écarté :

— Voici, poursuivit-il avec solennité, voici les monnaies des croisades, voici les monnaies *obsidionales* frappées dans les villes assiégées, pour suppléer la monnaie courante. Celles-ci sont en fer, celles-là en toile, ces autres en cuir. Le neuvième casier en contient de précieuses, ma foi ! 1° Celle qui fut frappée sous François Ier pendant la guerre d'Italie, lors du siège de Pavie. (1524.) 2° Celle qui fut frappée pendant le siège de Crémone (1526). 3° Celle fabriquée à Vienne, durant que Soliman assiégeait la ville et en méditait l'assaut. Et autres et autres ! Celles-ci que mon doigt vous désigne furent faites à Middelbourg, à Harlem, à Alemaer (1513), à Leyde (1574). Ecoutez-moi donc ! A quoi diable songez-vous ? je n'ai plus rien à vous dire sur la très belle, ni sur qui

que ce soit au monde ; je ne respire que pour mes médailles. Admirez-moi cette obsidionale frappée à Kampen en 1578 ; à l'avers on lit : *Extremum subsidium.* Attention ! je tiens dans ma main gauche la plus précieuse, la plus rare de toutes. Elle porte au revers : *Moneta Ecclesiæ Montalbanensis*, 1621, et à l'avers : Jacobo Dupuy consule. C'est l'obsidionale de Montauban ! Oui, les Montalbanais calvinistes et républicains virent se briser sous leurs murs, en 1621, toute la France catholique et monarchique. Une petite ville battit une nation. Le consul Jacques Dupuy dicta des conditions à Louis XIII. Ce fut pendant ce siège illustre et au dernier jour du bombardement que fut tué d'un boulet le rédacteur de l'*Edit de Nantes,* Daniel Chamier. Toujours aux remparts, aux bastions, sur la brèche, il combattait ! Il combattait aux côtés de Jacques Dupuy et de Jean Cameron d'Écosse. Les assauts repoussés, ils couraient sur la place publique, et là, poudreux, sanglants, inspirés, ils instruisaient le peuple de ses devoirs et de ses droits !... L'année dernière, traversant le Quercy, je m'arrêtai à Montauban. Je découvris mon obsidionale chez un bourgeois abruti dont l'aïeul, Michel Canovières, tomba bravement sous la corne Montmurat, en 1621. Ce fut lui qui pointa la couleuvrine dont la charge emporta le duc de Mayenne. Le fils dégénéré du capitaine

des milices montalbanaises me vendit cette pièce six francs ! Heureux du marché, toute sa personne s'écriait : Cet homme qui m'achète six francs une mauvaise médaille de fer, ne peut être qu'un insensé. Double idiot et triple brute ! cette médaille était ton titre de noblesse. La voilà ! Vous qui êtes montalbanais, vous voudriez qu'elle fût à vous ; mais je ne la donnerais à personne, pas même, si elle m'en priait, à... Vous attendez la suite. C'est juste ! Je continue, mais pas pour longtemps, la revue est passée. Ces deux dernières médailles ne sont pas très antiques, il est vrai, elles n'en rappellent pas moins, toutefois, de grandes choses. L'une est la médaille des Mille, frappée après les batailles de Sicile. L'autre est celle que les dames mantouanes viennent de faire battre en l'honneur de l'Emancipateur qu'elles espèrent. Voyez, ses traits sont admirablement saisis et l'expression de sa physionomie est miraculeusement rendue. Il n'a pas là les yeux emplis de braise ainsi que sur les champs de bataille d'Amérique ou d'Italie, non ; il songe à la fraternité des peuples de l'ancien et du nouveau monde, à la République universelle dont il ne verra peut-être pas l'avènement, mais que verront tous ses petits-neveux, et ce lion à tous crins a vraiment l'air d'un agneau pascal. Le fait est que s'il est terrible aux oppresseurs, il est tendre aux opprimés, et voilà

pourquoi nul, aujourd'hui, ne saurait lui être égalé, C'est bien là l'Homme, l'Homme du XIXe siècle! Je le connais, j'ai eu le bonheur de serrer sa main en 1848, à Rome une fois au Janicule et l'autre au Capitole...

XVII

Étant tombé dans une sorte de rêverie, il prononçait entre ses dents des paroles italiennes. Ses regards ayant rencontré les miens, il parut se souvenir de ma personne qu'il avait totalement oubliée :

— A présent, reprit-il enfin en frappant des deux mains sur le buffet dont il avait refermé tous les tiroirs, à présent vos yeux ont parcouru mes richesses, mes trésors. J'ai entr'ouvert devant vous mes entrailles et vous avez vu une partie de ce qu'elles contiennent. Oui, j'ai amassé, j'ai récolté, j'ai glané cela, moi, pendant ma vie, sans auxiliaire, seul. J'ai fouillé tout le vieux continent, de fond en comble et la moitié du nouveau. Tout tortillard et tout démoli que je suis, je n'ai pas passé ma vie dans un fauteuil, ni sur un grabat, pas vrai ? Vous qui êtes encore jeune, écoutez-moi. Si vous avez au cœur un beau senti-

ment, si vous avez en tête une idée généreuse, travaillez, cherchez, suez, marchez ; en avant, toujours en avant ! et vous la ferez triompher. Il faut vouloir, il faut agir. Agir, c'est prouver sa volonté; et la volonté, c'est le génie. Je ne suis pas modeste, je ne veux pas l'être, je n'en veux pas de la modestie ; je m'en moque comme de l'an quarante ! Je la laisse aux idiots, ils en ont besoin. Moi, j'ai l'orgueil de ma valeur, le courage de ma gloire. Oui, de ma gloire ! Fixez vos prunelles sur mes prunelles, retenez bien mon visage comme la postérité retiendra mon nom : Je suis Karolus Omega ! Karolus par un K, c'est drôle, hein, cette initiale germanique à un nom latin, mais c'est ainsi. Quand je ne serai plus, vous qui vivrez encore, sans doute, vous direz à ceux qui parleront de moi : Je l'ai connu ! N'ayez pas peur que personne vienne vous crier : Celui que tu as connu n'était pas un homme ! Si c'était mon bon plaisir, je vous prouverais que je suis aussi un grand citoyen... Mais si comme numismatiste je n'ai pas de modestie, permettez-moi d'en avoir comme particulier. Lisez dans mon esprit, je vous l'ai ouvert. Plus tard, peut-être, je vous laisserai pénétrer dans mon âme. En vous initiant à mes travaux si laborieux, presque herculéens, je n'ai pas cherché à solliciter votre estime, je savais que vous ne pourriez point me la refuser. Si vous

5.

étiez *épicier*, et que j'eusse encore voulu l'acquérir, j'y eusse réussi. Quand les épiciers jugent quelqu'un, ils procèdent de la sorte : Qu'a-t-il gagné pendant sa vie ? Quelle est sa fortune ? Si vous étiez de leur farine, je vous dirais : Je suis né pauvre comme Job, j'ai soixante ans, ma collection, qui n'a pas de prix pour un savant, vaut intrinsèquement cent mille écus par le plus petit bout. Vous me répondriez : Vous êtes né sans sou ni maille, vous avez soixante ans et vous possédez trois cent mille petites bonnes livres, vous commencez à devenir honnête !... Vous me répondriez cela, si vous étiez épicier ; mais vous ne l'êtes point ; aussi vous ai-je entretenu de tout autre chose que de la valeur intrinsèque de mes monnaies. Que l'épicier, lui, raffole de ses Louis XVIII, de ses Charles X, de ses Louis-Philippe, de ses Nicolas, à son aise ! Moi je raffole de mes Gracques, de mes Philopœmens, de mes Cincinnatus, de mes Brutus, de mes Cassius, de mes Catons, de mes Aristides. Médailles et médailles, dira-t-on, sans doute ; j'aime mieux les miennes. Qui perdrait au change, de moi ou de l'épicier ? J'ai bien peur que ce fût lui. Vous souriez : allons ! vous êtes de mon avis. Ainsi que moi vous vous en battez l'œil, du philistin, et un peu ! Mais donnez-vous donc la peine de vous asseoir, voilà deux heures que je vous fais voyager à travers les

âges, et vos jambes se sont peut-être fourbues ainsi que les miennes. Et puis, moi, voyez-vous, je suis souffrant ; il n'y a qu'un instant, je suffoquais. Ma poitrine ne va plus. L'âge ! et qui sait ? quelques prédispositions... l'auteur si regretté de mes jours est mort phthisique assez loin d'ici ; j'étais enfant...

— Votre père était-il Français, monsieur Omega ?

— Français, je le crois bien, un vrai gaulois ; un coq, morbleu, tout ce qu'il y a de plus coq sous la calotte céleste...

Il avait voulu plaisanter, mais son sourire narquois expira bientôt sur ses lèvres sardoniques et je crus comprendre qu'il était en butte à de cruels souvenirs :

— Souffrez-vous davantage ?

— Hé, non, je pense au temps qui n'est plus ; si vous saviez tout ce qui m'est advenu, vous n'en reviendriez point !... Ah ! quelle histoire, mon ami, quelle histoire !

— Racontez-la moi.

— Non, pas aujourd'hui.

— Quand donc !

— Une autre fois ; demain, après-demain. la semaine prochaine, aussitôt que je serai délivré du doux et cruel fardeau qui charge mon cœur.

Après tout, cependant, si tel est votre vœu, je suis prêt à vous satisfaire incontinent.

— Oui, tout de suite!

— Vous le désirez.

— Je vous en prie.

— Eh bien, on y va, minute! et tant pis pour nous, si nous ne rions pas comme des bossus!

XVIII

Il se recueillit pendant quelques instants, son front entre les paumes de ses mains et puis, d'une voix grise, terne, neutre, impersonnelle comme celle des somnambules et des académiciens, il commença de la sorte :

« En vous dépeignant mes combats et mes victoires scientifiques, c'est à dessein que je n'ai laissé jusqu'ici transparaître de moi que le savant ; il importait avant tout et surtout de vous marquer le point où je suis arrivé avant de vous découvrir celui d'où je suis parti.

« Mon grand-père, Ignace Omega, natif de Saint-Flour, en Auvergne, était chaudronnier ambulant. Vous voyez que je chasse de race. Numismatiste et chaudronnier, l'un et l'autre opèrent sur le métal. Donc, mon grand-père était chaudronnier et Auvergnat... Oui, Auvergnat, (oui, parbleu ! Auvergnat ! eh bien quoi ? Vercingétorix l'était bien) ! A vingt ans, il avait déjà fait deux fois le

tour de la France et raccommodé du cuivre dans les trente-trois provinces.

« Un jour, en Alsace, aux environs de Colmar, un paysan le vit étendu de tout son long sur une route, à demi mort de faim et de soif. Il en eut pitié et l'amena dans sa chaumière. Un bon gîte, du feu, du pain, en peu de jours mon aïeul paternel se retrouva sur pied et travailla pour indemniser son sauveur.

« Harriett, la fille de Iosef Braün, le paysan, aima mon grand-père qui l'aimait déjà. L'amour, entre pauvres, est ordinairement suivi de mariage. Ils se marièrent donc et, trois mois après, ils avaient boutique sur rue à Strasbourg, près de la cathédrale.

« Leur unique enfant, mon père, naquit en cette ville où les nouveaux époux n'avaient tardé guère à prospérer. Ils prospérèrent même si bien durant trente-trois ans qu'en 1793, leur rejeton était avocat à Paris. Ami des Robespierre et de Saint-Just et comme eux tout puissant aux Jacobins, il fut quelques mois après le IX thermidor, envoyé aux colonies.

Chose étrange ! Sur le navire qui le transportait à la Guyane, il y avait aussi Billaud-Varennes, Billaud hostile à Maximilien autant que mon père lui était dévoué.

Moi je suis né là-bas dans l'Océan Atlantique

à Cayenne, en 1808. Celle qui me mit au monde au commencement de ce siècle, était une indigène de la tribu des Roucouyenès. Saturnin Omega, mon père, l'avait épousée en 1798, trois ou quatre ans après son arrivée à la Guyane. Lorsqu'il mourut en 1809, son ange gardien, ma mère était morte depuis longtemps déjà : à peine si je me souviens d'elle.

« Orphelin, seul au monde, estropié de naissance, bossu, boîteux, ignorant, je vécus longtemps du pain que voulut bien me donner un transporté qui avait beaucoup connu, beaucoup aimé mon père.

« Ce transporté, qui se nommait Raymond Maisonneuve, s'évada.

« Dès lors pour moi commence une ère étrange de vicissitudes. Errant, affamé, difforme, j'inspirais encore plus d'horreur que de pitié. Le pain me manquait deux jours sur trois au moins, et je n'avais pas d'asile et j'étais presque nu. Ne me demandez point à quoi je pensais et si je pensais alors. Est-ce qu'une bête affamée pense ? Impassible et morne, elle va, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, au hasard, en quête, ici comme là, d'un refuge ou d'un os.

« Un jour, sur le port, un trafiquant russe m'aborda :

« — Veux-tu naviguer ?

« — Non.

« — Pourquoi ?

« — J'aurais trop peur sur cette eau qui fait danser les plus gros navires comme des coques de noix.

« — On est aussi bien là que sur le plancher des vaches. Si tu n'es pas trop difficile à vivre et que tu saches te contenter de peu, suis-moi...

« Je le suivis.

« Il m'affubla d'oripeaux et de verroteries, et quand je ne voulais pas gambader et cabrioler à sa guise, il me battait. Oh ! je puis parler savamment du knout ; mes épaules en ont été souvent déchirées. Une nuit, à l'improviste, pourquoi, comment ? je n'en ai jamais rien su, nous quittâmes furtivement la Guyane, mon tortionnaire et moi ; mais voyez combien chacun de nous tient au sol sur lequel il est né : je pleurai toutes mes larmes en quittant ma ville natale, cette terre marâtre, cette île inhospitalière et funeste à tous. Il est vrai que j'y laissai les restes mortels de mon père, et que cet honnête homme et son ami Raymond Maisonneuve m'avaient beaucoup aimé, ces nobles proscrits !

« Après six mois de mer et de pirateries, Ivan Noaporowief, mon patron, cingla vers Odessa. Là, je fus vendu, vendu je ne sais combien de roubles, au prince Wastimikoff VII, sous lequel

mon corsaire avait servi plusieurs années pendant la guerre du Kouban. Admirablement bien à la cour sous Catherine II et aussi sous Paul Ier, le prince en était tenu éloigné par l'ombrageux Alexandre Ier qui l'y rappela subitement... On ne désobéit pas aux czars.

XIX

« Indispensable aux enfants de mon maître qui s'amusaient de moi comme ils se fussent amusés d'une marmotte ou d'un singe, et leur père qui ne chérissait qu'eux au monde, ne voulant pas les priver de leur jouet, de leur clown, de leur polichinelle, il me fallut bon gré mal gré suivre mes bourreaux à Saint-Pétersbourg, où les souffrances qu'ils me firent endurer dépasseraient l'imagination d'un Peau-Rouge.

« Enfin arriva de Londres un précepteur envoyé par lord Bathurst aux fils de mon propriétaire et seigneur. Ah ! tant que je vivrai, dussé-je vivre un siècle, je me souviendrai du bon Edgar Cataym. Il m'apprit à lire, à écrire, à chiffrer ; et fit plus : il m'aima.

« Depuis la mort de mon père de France, je n'avais encore rencontré personne, hormis Raymond Maisonneuve, le transporté, qui sût plaindre mon sort et l'adoucir... Hélas ! l'homme libre de la Grande-Bretagne ne put supporter plus d'un an

la morgue âpre et despotique du boyard. Edgar Cataym retourna en Angleterre, et moi je tentai de me laisser mourir après avoir perdu cet ami, ce frère bien-aimé.

« L'on me fit vivre.

« On me donna des médecins, ou plutôt des médicastres. Sans doute on trouva que je n'avais pas assez souffert, ou que ma misère était récréative et voici ce qu'il advint : Aussitôt que je fus rétabli, l'on me revêtit de magnifiques habits de soie et d'or, et comme par le passé, saute, paillasse ! aboie et rampe, serf !

XX

« Fort lentes, les années passaient, passaient pourtant et 1812 était là.

« Même après Austerlitz où sa défaite lui parut irrémédiable et même après Friedland où ses forces alliées à celles de la Prusse furent exterminées, Alexandre Paulowitz avait si peu cessé d'admirer le dictateur de l'Europe qu'il lui jura sur le Niémen une éternelle amitié ; mais, en 1810, quand le grand-duché d'Oldenbourg eut été incorporé à l'empire d'Occident, il oublia ses serments et s'allia de rechef aux monarques cent fois vaincus avec lui.

« Ses armes ne furent pas heureuses au début de la campagne, en dépit des efforts de Bagration, et de tous côtés on parla bientôt autour de moi de la France victorieuse de toutes les nations, et de son infatigable capitaine ; il n'était question que d'elle et de lui. Bonaparte venait, disait-on, de quitter à l'improviste Dresde et la Saxe afin de prendre le commandement de ses troupes.

« On tremblait en Russie et, tout en tremblant, on espérait en Dieu. Les esclaves, qui se ressemblent tous, nourrissent toujours quelque vague confiance, quelque intervention céleste ; heureusement pour les tyrans qu'on n'ose mettre en pièces, il en est ainsi...

« Cependant la France accourait, elle avait des ailes, elle était ici, puis là ; le bruit de ses cohortes en marche résonnait dans les neiges de la Moskovie et s'étendait jusqu'à Saint-Pétersbourg, où Sa Majesté le sacro-saint autocrate s'était prudemment réfugié.

XXI

« Soudain grand tumulte à la cour et grand effroi ! Wastimikoff VII, mon maître, est en toute hâte dépêché vers Rostopchin, gouverneur de Moskow. Que s'était-il donc passé ? Le prince était soucieux ! Il nous traînait avec lui, ses enfants et moi. Nous franchîmes sept cent vingt-huit werstes en sept jours et le 1er juin, à l'aube, nous entrâmes dans la vieille capitale, où tout respirait le meurtre et le deuil.

« Ils sont là, voici les Francs ! Ce n'était qu'un long cri.

« Des victoires de Volontina et de Polotsk, le comte Fédor Rostopchin se gardait bien de parler aux populations moscovites ; après Borodino, savez-vous ce qu'il eut l'audace de faire ? Il fit chanter d'abord un *Te Deum*, et placarder ensuite aux quatre coins de la cité cette affreuse et belle proclamation :

« *Armez-vous bien*, disait-il au peuple, *de haches et de piques, et si vous voulez faire mieux, prenez des*

fourches à trois dents : le Français n'est pas plus lourd qu'une gerbe de blé. Je pars demain pour me rendre auprès du vainqueur de Borodino, son altesse le feld-maréchal prince Kustusow, afin de prendre, conjointement avec lui, des mesures pour exterminer nos ennemis. Nous renverrons au diable ces hôtes, et nous leur ferons rendre l'âme. Je reviendrai pour le dîner, et nous mettrons la main à l'œuvre pour réduire en poudre le scélérat. »

« Un tel langage excite partout et chez tous un fanatique délire dans la Ville-Sainte ; on jure de mourir ou de vaincre encore, et le même anathème sort de toutes les bouches : « A bas les Français et mort à la France ! »

« Or, tout à coup, au plus fort de l'enthousiasme, les débris de la Moskowa apparaissent aux portes de Moskow.

« Je suis Français, mon cher ami ! mon père le montagnard déporté, le républicain austère, le proscrit de Thermidor m'avait dit en mourant à deux mille lieues de sa patrie : Aime toujours la France !

« J'étais en brassières quand il prononça ces paroles, je les entends encore.

« A l'aspect des convois de blessés, oh ! je déplorai les folies de la guerre, mais mon âme fran-

çaise frémit d'orgueil en voyant quels coups ma nation avait portés, et je sentis mon cœur battre et s'élargir en ma poitrine. Oh ! j'avais deviné les mensonges du gouverneur. Elle est là, me disais-je, elle est là, la France !...

XXII

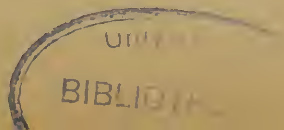
« Irrésistible guerrière, ailes déployées et casque en tête, elle arriva.

« Le 14, Murat, Joachim Murat le Cadurque, enlevait le Kremlin.

« Une heure avant, Rostopchin et Wastimikoff VII avaient quitté la ville, y laissant leurs incendiaires déjà à l'œuvre. Eussé-je dû y finir carbonisé, je ne serais pour rien au monde sorti du trou où je m'étais blotti dans le palais que le prince, après m'y avoir fait chercher inutilement, avait abandonné tout en flammes à notre avant-garde.

« Assez de misères ! assez d'esclavage ! Je ne voulais plus être serf, je voulais être libre et citoyen de mon pays.

« Et debout, près du toit, je regardais le drapeau tricolore flottant sur les tours superbes du Kremlin, et j'admirais les soldats de la France



révolutionnaire campés au milieu des rues et des places de la cité sainte des Papes du Nord, et j'étais heureux !...

« Soudain, un grand cri !

« Tout s'ébranle aussitôt, hommes, canons, chevaux ; en tous lieux éclate l'incendie ; Moskow brûle.

« Un homme impassible, un homme de bronze surgit alors dans la fournaise, monté sur un cheval blanc.

« On le salue, on l'acclame et je le reconnais quoique ne l'ayant jamais vu.

« C'est Lui, c'est le Corse, c'est le Romain, le poudreux général d'Arcole et de Marengo, d'Austerlitz et d'Iéna, mais c'est, hélas ! aussi le grand parricide ! le brusquiaire infâme de Saint-Cloud et de l'Orangerie.

« Le Kremlin craque dans la fumée et gémit sur ses vieilles assises de pierre. En bas on ne voit que braise et sang sur le pavé.

« Napoléon ordonne de vaincre le feu. Des grenadiers et des voltigeurs se précipitent dans le palais Wastimikoff. Sans moi, ils y périssaient tous. Le feu leur barrait la retraite. « Ici, Français ; ici, mes braves ! » Et sorti de mon trou, je les guide à travers un passage secret. Ils sont sauvés, ils sont ivres de joie, ils sont tous émus et pourtant ils plaisantent.

« Un d'entre eux m'embrasse et me dit : Avoir la tête emportée par un boulet, passe ! être rôti, nenni ! Nous te devons la vie, les camarades et moi ; piaule un peu que pouvons-nous pour ton service, petit bossu, maigre boîteux, pauvre citoyen *Triple-Croche* ?

« Comme vous le voyez, Hector Cramponaire de Marseille, que les soldats appelaient le père *Cramponneur*, Hector Cramponaire, tambour au 1er régiment de la garde, était un farceur, mais un bon cœur aussi.

« Ne rions pas de ces héros obcurs, ils valent les idoles officielles.

« Ils savent vaincre souvent et toujours mourir pour la patrie, eux ! Une noble vie que la leur. Et nous les ignorons, nous autres, ingrats, et nos couronnes sont tressées toutes pour les habiles ou les impurs.

« — Ecoute, me dit le généreux tambour, après que nous eûmes fait plus ample connaissance, écoute-moi ; si tu veux, mon pauvre *Triple-Croche*, je t'adopte, là. *J'étais trois, je serai quatre*, voilà tout ; toi, moi, *Ran-tan-plan* et *Mouche-la-Chandelle*. Accepte et tope donc ! ça ne fâchera pas *Ran-tan-plan*, un bon garçon de dogue autrichien qui me vient d'une belle particulière de Vienne, la Kartimilicker, quelque chose de *par-à-peu-près*. Quant à Mouche-la-Chandelle, sois tranquille de

ce côté; s'il miaule et fait le jaloux, je lui coulerai dans la cervelle que, travaillé en civet, il pourrait bien me faire l'effet d'un lièvre. Allons, viens-tu avec nous, réponds, çà te botte-t-il, Triple-Croche, mon mignon ?

XXIII

« Oui, certes, il est bien peu de mes concitoyens qui croiraient à me voir tors et gibbeux que je suis et que j'ai toujours été, qui croiraient que j'étais de la retraite de Russie et qu'en 1813, de Moskow à Dantzick, je marchai sans cesse avec la grande armée. Et telle est la vérité cependant. Ou mourir ou voir la France! m'étais-je dit et j'avais suivi de bon cœur Hector Cramponaire et son régiment.

« Tout le monde m'aimait aux grenadiers de la garde...

« Ah! je leur rends justice à ces preux de bas étage, qui dépassent de cinq cents coudées les demi-dieux de la Mythologie et les chevaliers du Moyen-Age.

« Il y eut là tant que dura cette longue déroute à travers les neiges, il y eut toujours, à défaut de pain, de la viande de cheval pour nourrir, et des chabraques, à défaut d'autres couvertures, pour envelopper Triple-Croche, le pauvre petit Triple-

6.

Croche. On le tint, lui, constamment et partout à l'abri du froid et de la faim qui désolaient toute l'armée.

« A l'enfant, d'abord !

« Et, sans hésiter, sans balancer, les mourants eux-mêmes, oui, les mourants se dépouillaient pour moi...

XXIV

« Quels hommes, quels colosses, quels géants, ces soldats de la France !

« Encore aujourd'hui, je frissonne à l'idée de ce qu'ils accomplirent pour revoir leurs familles, leurs foyers ; et pas un reproche ne s'élevait du sein des légions impériales contre l'auteur de tant de maux...

« Il fallait vaincre à Moskow ; cette victoire m'eût donné le monde ! s'écria-t-il plus tard à Sainte-Hélène ; et, par ce mot, s'il déplore l'avortement de son empire universel, il est loin d'avoir regret de ses ambitions personnelles déçues et ne songe point à quel deuil elles soumirent sa patrie adoptive et l'Europe.

« Aux yeux de ses soldats, en 1812, il était encore invaincu. L'on ne faisait pas remonter jusqu'à lui la responsabilité du désastre ; il était toujours l'idole. Et pourtant, en abandonnant l'armée aux soins de ses généraux, ainsi que l'affirme

l'implacable Histoire, il avait commis à la fois une lâcheté et une faute.

« On ne vit plus, dès lors, la patrie dont pour quelques-uns il n'était que trop devenu l'image vivante et le palladium.

« En proie aux affres de la défaite et songeant à son inévitable déchéance, il oublia qu'il était l'âme de cette grande famille militaire qu'il avait formée, et, quand il eut disparu, la consternation des siens fut semblable à celle qu'éprouvent les adorateurs du soleil lorsque leur astre adoré se cache ou s'éclipse ; ils marchèrent à tâtons ; privés de sa lumière, ils ne sentirent plus les rayons vivifiants du Dieu, le froid eut peu à peu raison d'eux alors et les plia.

« Tant qu'on l'avait vu luire dans les neiges, à la tête des bataillons, on était courageux, on était forts, on était toujours invincibles, il était là ; le Cosaque n'était rien et le gel peu de chose encore ; mais, après, quand les yeux le cherchèrent en vain à tous les bouts de l'horizon et qu'on sut, à n'en plus douter, qu'on ne le reverrait plus éclairer les bataillons en marche et marquer au milieu des canons tonnants et fumants l'heure des charges héroïques et celle de la victoire, alors, oh ! alors, on trébucha comme des aveugles dans le sang et la glace et la mort.

« Eteint le soleil, à quoi bon ses satellites !

Oudinot, Ney, Victor et les autres n'étaient après tout que des hommes, eux ; il était Dieu, lui, Bonaparte !

« Aussitôt qu'il se fut éclipsé, tout se démoralisa.

« La grande armée eut peur et se sentit toute petite.

« Une résignation farouche emplit le cœur des légionnaires, courba leur audace, et chacun d'eux ne comptant plus que sur soi-même, ils perdirent l'espérance, et, la foi leur manquant, ils tremblèrent, ces lions.

« Et pour la première fois, depuis plus de vingt ans, depuis 92, on vit la France ouverte et 1814 possible !

XXV

« Une longue traînée de mourants et de morts jalonnait la route que nous suivions depuis Moskow.

« Si loin que la vue pouvait s'étendre à travers la campagne plate ensevelie sous la neige, on ne découvrait que cadavres d'hommes et de chevaux gisant pêle-mêle, et fourgons, et canons abandonnés !

« Et le ciel était si bas que les nuées de Kalmouks et de Cosaques, sans cesse à nos trousses, semblaient y galoper debout sur les étriers et la lance au poing.

« Au loin, parmi mille rumeurs, on entendait hurler les loups !...

« Une statistique, que depuis j'ai souvent consultée, enseigne qu'à la fin de l'année du désastre on en prit en Russie d'une taille et d'un poids extraordinaires ; cela ne se conçoit que trop ; ils s'étaient engraissés de la chair et des entrailles des Francs.

« Superbes, admirables de constance et de fermeté, nos soldats, impassibles jusque-là, s'amolissaient tout à coup au cri sinistre de ces bêtes fauves, la nuit.

« A l'entour des feux allumés, que de fois ai-je vu des grenadiers qui s'étaient couchés sur la neige avec la volonté formelle de s'y laisser mourir, se relever en sursaut et fuir éperdus, loin de leurs bivouacs, en entendant les loups accourir par milliers...

« Oh ! quelles misères et que je me sens inhabile à les rendre !

XXVI

« Affamés, errants, transis, gelés, piétons et cavaliers se serrant les uns contre les autres, défilaient, confondus.

« Ici, des dragons et des hussards démontés; au milieu d'eux, un officier à moustaches grises, s'appuyant d'une main sur son bancal, et de l'autre étreignant l'étendard qu'il fallait sauver pour l'honneur du corps.

« Là des grognards de la garde, bonnets à poil et casques sans crin, témoins d'Arcole, de Marengo, de Saint-Jean-d'Acre, d'Austerlitz, d'Eylau, d'Iéna, qui, pressentant la mort prochaine, évoquaient tranquilles, avant que de mourir, et les mille batailles qu'ils avaient vues, et les aigles victorieuses secouées dans le sang et la mitraille, et les nations culbutées et broyées en courant, et leurs travaux et toute leur gloire, leur vie entière depuis le jour où, sans pain et sans souliers, avec Marceau, Saint-Just, Hoche et Kléber, aux chants de la *Marseillaise* et du *Ça ira*, ils avaient vaincu

pour la République et bien mérité de la patrie, jusqu'à celui de leur entrée triomphale à Paris, sous les fleurs et dans les gerbes des feux d'artifice, au bruit éclatant des tambours et des trompettes, aux acclamations formidables et prodigieuses d'un peuple en délire, et sous l'œil impitoyable de César-Dieu!...

« Puis enfin, en masses épaisses, s'avançaient en désordre les fantassins de la ligne; eux, jeunes conscrits des dernières levées, eux, qui n'avaient pas vu les grands jours de fureur et de triomphe, les sublimes apothéoses de la Révolution, ils pensaient, eux, à la paix profonde du hameau. Quelques-uns, effarés parmi les vétérans stoïques, sanglotaient et pleuraient en silence. Adieu les beaux champs de blé et de maïs, adieu les vastes et verts pâturages; adieu prairies et brandes; adieu vallons, adieu montagnes, adieu forêts! Adieu chaude Provence, adieu sauvage Gascogne, adieu grave Normandie, adieu douce Touraine, adieu blanches Pyrénées, adieu falaises et rivages; adieu France, adieu patrie, adieu soleil! Ils ne reverraient plus leurs campagnes fertiles, ni les bœufs, ni la charrue. Et l'aïeul qui les avait bénis au départ sans retour, et le dernier né de leur mère qu'ils avaient embrassé dans son berceau d'osier, et le village et le toit paternel, adieu, adieu!... Ce n'était là qu'un moment de défaillance, et

ceux qui survécurent à la catastrophe montrèrent plus tard l'exemple aux vélites de Bautzen et de Lutzen, et les derniers d'entre eux échappés aux mitraillades de Leipsick finirent à Waterloo, tous ayant à la bouche le mot de Cambronne et le crachant à la face exécrée de l'*Anglais*, car le Prussien était encore trop loin !

XXVII

« On allait, on marchait, on rampait, on se traînait et les rangs s'éclaircissaient à chaque pas ; on ne regardait plus en arrière, on ne relevait plus le mourant.

« Impossible d'avoir pitié d'autrui quand on est si misérable soi-même... Avancer, ou plutôt reculer, fuir; et toujours l'étendue et toujours, toujours l'immensité !

« Le froid redoublait et glaçait les membres, et pendant ce temps-là les entrailles criaient de faim, et l'on avait le délire, le vertige, et puis enfin on avait sommeil.

« Est-ce que la mort n'était pas préférable à tant de souffrances et ne valait-il pas mieux se *laisser dormir* ?

« Alors on s'abandonnait aux Cosaques, on se livrait aux loups...

« Oh ! quels tableaux !

« Humble témoin de cette sombre épopée, j'en puis parler, hélas !...

« Il me souvient, il me souviendra toujours d'un

vieux lancier polonais qui naguère avait perdu un œil en Espagne d'où, le seul de son escadron, il était revenu.

« Son cheval, tombé gelé roide au milieu de la débandade, il voulut lui, mourir auprès de sa bête avec laquelle il avait chargé dans les sierras Mores et Castillans.

« Il s'étendit par terre, collant son visage aux naseaux de son coursier, qu'il aimait autant que Renaud Bayard, et tout à coup il bondit sur lui-même et retomba sur ses orteils.

« Son ami, son compagnon de guerre, son frère d'armes n'était pas mort encore ; il avait henni de douleur sous les glaives des fuyards affamés qui se bousculant à l'envi cherchaient à le dépecer encore vivant.

« Aussitôt un combat fratricide et sans merci s'engagea.

« Cent, deux cents, mille baïonnettes contre une seule lance !

« En peu de temps le chevau-léger de Pologne succomba sous le nombre, et dès qu'il fut abattu, l'on mit le feu à quelques fourgons, et la tâche affreuse à laquelle il avait voulu vainement s'opposer s'accomplit.

« On dévora le cheval encore palpitant, et dix, vingt soldats de toutes armes s'égorgèrent autour de chaque lambeau.

« Cette tuerie et le festin qui la suivit me hantent encore et, quand j'y songe, un froid boréal s'infiltre en la moëlle de mes os, et je me figure que je suis encore là-bas, au milieu d'un steppe glacé.

XXVIII

« Le 26 novembre 1812, la garde, appauvrie et tout abîmée, passait la Bérésina, au gué de Studzianka.

« Commandées par Wittgenstein, Platoff, Chitchakoff, les masses russes étaient contenues par Oudinot, Victor, et l'intrépide Ney faisant le coup de feu et chargeant à la baïonnette comme un simple fusilier ; à la Bérésina comme plus tard au Mont-Saint-Jean, la mort ne voulut pas de lui, prédestiné qu'il était sans doute à expier avec Brune, Labédoyère, Murat et les autres, l'assassinat du duc d'Enghien et les féroces homicides du Corse.

« Debout sur un mamelon, avec quelques grenadiers agonisants, vaincus, mais toujours héroïques, Hector Cramponaire battait la charge, et ses mains gelées ne pouvant soutenir ni serrer les

baguettes, il tapait la peau d'âne de ses poings bleuis.

« Son tambour grondait.

« Une horde de Cosaques, longtemps intimidée par les bonnets à poil, encore redoutables, s'élança sur nous, soudain.

« — Ils croient nous faire peur parce qu'il ne fait pas chaud, dit Hector, prouvons leur que nous sommes toujours les coqs. Arrange-toi de ton mieux, hein, toi, derrière mon dos, avec Ran-Tan-Plan et Mouche-la-Chandelle, Triple-Croche, mon ami...

« Trois fois les Cosaques furent reçus sur la pointe des baïonnettes, et trois fois ils nous montrèrent le dos. J'étais un enfant, mais je les regardais en face, et, je vous le jure, je n'avais pas le trac! Une dernière fois, leur bande décimée et rompue se reforma.

« — Les hiboux n'en ont pas assez, à ce qu'il paraît, tonnerre de Dieu! plumons-les dur ce coup-ci...

« Quoi disant, de ses mains fermées et meurtries, gelées, Hector Cramponaire frappait toujours et désespérément son tambour. Une nouvelle colonne parut tout entière composée d'Asiatiques : Baskirs, Tartares et Mongols. Elle se rua tout à coup sur nos flancs pendant que la première, revenant à l'assaut, nous prenait à la fois en tête

et en queue. Nos soldats de granit, vainqueurs en cent batailles, oscillèrent, et moi, sous le choc, je roulai dans la neige, éperdu. Quand je me reconnus, Hector n'était plus à mes côtés, et je n'entendais plus le tambour. Ran-Tan-Plan râlait traversé d'une balle, sur mes talons, et Mouche-la-Chandelle, affolé d'effroi, miaulait tout hérissé. J'eus peur alors et me mis à vagabonder à travers les cadavres.

« — Ohé ! Triple-Croche ? fit une voix faible et douloureuse, ohé ! par ici !

« Je me retournai.

« Sa caisse crevée et son bonnet à poil gisant à ses pieds, son baudrier fendu rougi de son sang coulant sur la neige, je vis le brave Hector Cramponaire pâle comme le grand linceul sur lequel il était étendu.

« — Vite, approche, me dit-il en hoquetant, arrive !

« Et moi, je me jetai sur lui de tout mon corps et sanglotant, criant, divaguant, je l'embrassai comme un fou !!!

« — Pauvre Triple-Croche, je n'aurai pas été ton papa bien longtemps ; ça me chiffonne, embrasse-moi bien, encore, encore, encore ! Aïe, mon fils; prends sous ma capote une médaille et une petite croix ; elles me viennent de Jeanny la blonde. Un peu de courage, on t'aidera. Connais-

tu Gaspard-Désiré Goron, le vieux Goron des voltigeurs de la garde? dis-lui donc de te légitimer ; Ah ! sang Dieu ! voilà que je file... adieu, Triple-Croche ! adieu !... Présent !

« Il expira.

XXIX

« Ce ne fut que le 3 janvier 1813 que les tronçons de la grande armée commencèrent de se rejoindre à Dantzick.

« Il m'en souvient de cette longue série de calamités, après quoi nous parvînmes à réunir nos débris en cette citadelle maritime arrachée à la Pologne, en 93.

« A peine en cette ville, j'allai trouver le caporal Goron à qui Cramponaire avait sauvé la vie à Wagram, et ce rigide grognard m'accepta franchement comme l'héritage de son ami. De la Bérésina à la Vistule, il veilla sur moi, dévoré par le scorbut, avec cette sollicitude que les vieux soldats, ainsi que les vieilles filles, savent si bien exercer.

« Il morigénait toujours, mais il était si bon ; jugez-en :

« En Hongrie, au fort d'un combat, il avait percé d'outre en outre un officier de chasseurs tyroliens qui survécut huit jours à l'horrible bles-

sure qu'il avait reçue. « Est-ce que tu te chargerais d'envoyer ces papiers à ma famille ? » demanda-t-il en parlant à son meurtrier qui le soignait. « Oui, lieutenant, répondit Goron, oui, certes, avec plaisir ! » Et fidèle à sa promesse, ayant obtenu un congé de quinzaine, il s'acquitta pieusement de la commission.

« Ah ! je souhaitai de passer beaucoup de jours avec lui, mais hélas ! blessé légèrement à Malo-Jaroslavetz, sa blessure, irritée par le froid, les fatigues et l'incurie, avait pris un caractère si grave que l'amputation de sa jambe gauche fut jugée nécessaire ; il y consentit et succomba.

« J'avais alors douze ans.

XXX

« Orphelin à nouveau, désolé, seul au monde, tout contrefait, inspirant plus de répulsion que de pitié, qu'allais-je devenir et que me réservait encore le sort ?

« Un saltimbanque que je rencontrai, traînant après lui des loups et des ours, me proposa de m'enrôler dans sa troupe.

« — Si tu veux venir avec moi, me dit-il, en me vantant les agréments de sa profession, je te teindrai en noir et te montrerai dans les villages comme un monstre du Congo.

« — Merci, merci !

« — Nigaud, va, tu serais logé, nourri, vêtu, puis, en outre, je te donnerais de trois à quatre kreuzers par mois.

« Ce que me dit ce bateleur forain me fit pleurer à chaudes larmes.

« Nous étions sur une vaste place devant l'Arthus-Hof.

« Un vieillard qui en sortait, appuyé sur deux

béquilles, demanda la cause de mes sanglots ; le baladin la lui avoua.

« — Pauvre, dit le vieillard, en me prenant par la main : ne crains rien, je ne veux te faire aucun mal ; es-tu de Dantzick ?

« — Non, monsieur, je suis né tout là-bas, à l'île de Cayenne.

« — A Cayenne ! s'écria le vieillard, dans la Guyane française ?

« — Oui, monsieur.

« — Ah ! mon Dieu !

XXXI

« Cet homme charitable m'amena chez lui. Il me pria de lui conter ma vie, ce que je fis en larmoyant comme une Madeleine, oui vraiment, et, la chose est bizarre, mais elle n'en est pas moins exacte, plus je pleurai, plus quelque chose me conseillait de pleurer.

« Quand j'eus fini de parler, il me dit en larmoyant autant que moi :

« — Reste ici, Karolus, on t'aimera bien. Je ne suis pas riche, tu m'aideras à travailler : travaillant, Dieu nous aidant, nous vivrons tranquilles tous les deux.

« Je me mis à gémir encore plus fort, et le vieillard reprit :

« — Tiens, je n'ai pas d'enfant ; tu n'as pas de père, je t'en servirai.

« Jamais, jamais promesse au monde ne fut mieux remplie !...

« O mon père, ô mon second père, estimable Schalzie-Golatsch, vous avez plus fait que de me

conserver à la vie, vous m'avez appris à l'aimer. C'est vous qui m'avez élevé, c'est vous qui m'avez instruit, et si le vagabond que vous recueillîtes jadis acquit quelque gloire, c'est parce que vous le dirigeâtes patiemment, habilement à travers les difficiles sentiers de la science. Par vous, je fus initié aux arcanes de la numismatique, c'est de vous que je procède, c'est vous qui m'avez fait, et grâce à vous je mourrai immortel, c'est-à-dire académicien.

Ami, cher et jeune ami, vous qui m'écoutez si avidemment et qui êtes ému, je le vois, au récit de mes vicissitudes, si durant le cours de mon existence longue déjà, j'ai eu des heures de bonheur, et goûté des joies pieuses, de vraies joies, c'est pendant les huit années que j'ai passées à Dantzick, auprès de celui que je vénérais et dont je vénérerais toujours la mémoire, car il n'est plus !

Ah ! les justes ne devraient jamais déserter cette terre où nous sommes ! C'était en 1821, au mois de décembre, la veille de Noël, que ce malheur irréparable arriva.

J'avais vingt ans.

Il finit sans peur et sans reproche, comme finissent les sages.

« — Ma religion, me dit-il quelques minutes avant d'expirer, ma religion a été la fraternité. Je

ne meurs ni catholique, ni luthérien, ni grec; je meurs honnête homme. J'ai aimé. Si Dieu est, il m'aimera. Sois aimant, Karolus. Aimer, c'est le devoir!...

Je fermai les yeux de mon père. Ma main dans sa main, je restais ainsi près de lui jusqu'à l'heure de l'inhumation.

Avec lui j'ai tout perdu. Depuis qu'il n'est plus, je n'ai pas de famille; il y a quarante ans de cela, je suis seul.

J'ai fermé les yeux de mon père; où est le fils qui fermera les miens? Oh! si j'avais un fils, si j'avais un enfant!...

XXXII

L'homme-ruine de l'hôtel d'Alaris était ressuscité devant moi. Dans un clin d'œil, ce savant était redevenu tel qu'il m'apparut pour la première fois : même attitude vaincue, mêmes gestes désolés, même tête angoissée, mêmes larmes dans la voix. Labourant à deux mains ses tempes, les serrant, les étreignant, la respiration inégale et bruyante, terreux, absorbé, il resta longtemps ainsi, le corps pétrifié, l'âme plongeant sans doute au fond des souvenirs galvanisés, s'abreuvant peut-être de ses vieilles amertumes.

— Etre père ! murmura-t-il comme s'il parlait à un être intérieur ; être père ! répéta-t-il en me regardant en face ; être père ! mais vous qui l'avez été, vous ne savez donc point ce que c'est ? Si, si, vous le savez, ou vous n'auriez point d'entrailles. C'est le premier des droits, le premier des devoirs, le plus grand bonheur terrestre ; vienne la mort,

on lui dit avec calme : Je suis prêt, mais malgré toi, je me survis, je meurs immortel. Le penseur sait, en effet, que sa pensée sera continuée ; l'artiste, que son nom vivra deux fois ; le patriote, que lorsqu'il ne sera plus, on dira : Celui qui combattit et tomba pour la patrie nous laisse un fils vaillant ; le proscrit qui s'éteint au loin sait que sa chair clamera : Mon père aima la France et l'humanité ! mon père aima le peuple !

Après une autre pause, le visionnaire s'enlevant subitement, s'écria :

— Un enfant ! un enfant ! pour posséder cette félicité, je consentirais à agoniser pendant soixante siècles, à râler durant une éternité. Oh ! il me semble que je le vois : il naît, il bégaye, il murmure, il sourit, il balbutie, il vous fait des baisers mouillés, il écarquille ses menottes... il me dit pa... a a... apa ! Entendez, il épelle le grand mot, le premier, il dit à son créateur : Protège-moi, sang de mon sang, chair de ma chair, vie de ma vie ; veille et aime ! Oui, oui, il me semble que je le vois, il monte à cheval sur mes genoux, hue ! allez ! il galope. Voilà qu'il joue avec ma barbe grise qui n'est pas faite, il dit : Qu'est-ce que c'est que ça qui pique ? Il promène ses doigts, ses petits doigts sur mon crâne chauve, ça l'amuse... Je lui chante : *Au clair de la lune, mon ami Pierrot...* Je lui chante : *Il était un petit homme tout habillé de*

gris, carabi !... il est content... Je lui chante encore : *Malborough s'en va-t-en guerre, mironton ton ton mirontaine*... Non ! non ! je ne lui chante pas cela, je lui chante la *Marseillaise !* Quand il sera homme il la saura. Plus tard, plus tard, il dira : C'est mon père qui me l'apprit ! Je lui apprendrais bien d'autres choses. C'est que je voudrais que mon fils fût un homme, ce qu'on appelle un homme ! Je lui expliquerais l'honneur, je lui ferais poser le doigt sur la vérité. Par moi, il connaîtrait ce qu'on entend par nobles et par manants, ce que n'accordent pas les forts, ce que réclament les faibles ; il saurait ce que sont les peuples, et je vous réponds que s'il fallait marcher en avant, que s'il fallait mourir... Mourir ! c'est une manière de parler... cependant l'homme ne doit pas reculer d'une semelle quand il s'agit de défendre l'indépendance du pays et la liberté de ses concitoyens !... s'il fallait mourir, voilà que j'y reviens... Eh bien ! oui, s'il fallait mourir, mon héritier ne sourcillerait pas, mais il ne mourrait point, je serais là, moi le bossu, le démantibulé, l'enfoncé ; pour couvrir mon fils, je tiendrais tête à dix hommes, à vingt hommes, à une armée. Je mangerais fusils, sabres et canons. On verrait comme je suis leste. Il ne risquerait rien, je lui serais cuirasse et bouclier partout et toujours. Et dire qu'il y a des monstres qui, loin de les soigner comme les prunelles de leurs yeux,

sont assez dénaturés pour étouffer l'intelligence, pour corrompre et souiller l'âme, pour éteindre le corps de leurs enfants, pour tuer leurs enfants. Rien que de penser à ces misérables, mon sang bout. Je ne vous le cache pas, en thèse générale, je suis contre la peine de mort, mais une exception s'il vous plaît, une exception ! Pas de grâce pour les infanticides ! l'eau, la terre, l'air, le feu, le fer, la corde, on doit tout marier pour les punir, tout; qu'ils meurent lentement, lapidés, déchirés, en morceaux, calcinés. Assassins couvés dans le fiel et l'excrément, pour eux, le pal dont fut embroché sur un minaret du Caire le fanatique Osmanlis qui frappa notre Kléber et même le supplice que subit en Grève Ravaillac, ce pauvre bougre qui n'avait, après tout, tué qu'un roi, pour eux, ce ne serait point assez et je me contenterais à peine qu'ils fussent disséqués vivants, *vivisectés* comme ces déplorables chiens qu'on rafle dans les rues de Paris, la nuit, et qu'on apporte dans un tombereau, frémissants et hurlants, à quelque excellent charcutier de l'École de médecine qui les dépèce fort tranquillement pour surprendre en leurs chairs palpitantes les secrets de la vie ; ils mériteraient d'être tenaillés et déchiquetés sans fin dans l'enfer du Dante ; ils mériteraient, pour voir s'y grésiller leurs chairs, s'y racornir leurs muscles ; ils mériteraient, pour voir leurs os carbonisés, et

s'y dissoudre éternellement, que l'enfer catholique fût ! Mes enfants ! si je les aimerais, mon Dieu ! Voyez si je les aimerais, tenez ! j'achète des bébés, moi, pauvre vieux, et, comme une petite fille, je m'essaye à la *maternité*...

XXXIII

Karolus Omega s'élança vers le lit et revint vers moi lentement, pressant amoureusement les poupées contre sa poitrine.

— Voilà les seuls enfants que j'ai, hélas! regardez donc un peu comme je les dorlote... Imaginez! s'ils étaient vivants et que je les eusse créés, moi! D'y penser seulement, je me trouve mal de plaisir... Petits, chers petits, mes petits!... Mais ce n'est qu'une fiction, je n'ai pas d'enfants, je n'en aurai peut-être jamais. Comme je suis malheureux! moi qui ne vis, qui ne respire que pour cela. Oh! croyez-moi, je vous parle avec toute mon âme, cette idée que moi, qui eusse été si bon père, si le ciel l'avait voulu, cette idée que je n'en aurai pas, cette idée m'écrase. C'est vrai, cela! souvent j'ai envie de me coucher, comme un chien dans un coin et de m'y laisser crever de faim. Qu'est-ce que je fiche ici, sur la terre, seul? A qui suis-je utile? à quoi donc? A la science? la science est une marâtre. Moi qui aime tant, qui suis tout amour,

ne trouver personne qui m'aime. Je fais peur, j'épouvante aussi. Ce n'est pas ma faute, est-ce pas? si je suis laid. Je ne me suis pas bâti, moi. N'être aimé de personne ! Du moins si j'avais des enfants, ils m'aimeraient, ils ne pourraient s'empêcher de m'aimer, ils seraient forcés à m'aimer, je serais leur père. Et puis..... et puis, petits, je les cajolerais tant, que, devenus grands, ils me calineraient à leur tour, en ayant pris l'habitude dès le berceau. Tant j'aurais été bon pour eux, bon comme le pain, ils seraient capables de ne pas me trouver trop laid. Il n'y a pas de mère qui les soignât mieux que moi. Leurs petits bras blancs et roses, et mous et tendres, je les baiserais du matin au soir. Eux, je les ferais têter avec une fiole à éponge... Hé ! j'aurais peut-être du lait, moi, qui sait ! Je laverais leur nez, leurs yeux, leur bouche avec des eaux qui sentent bon, tièdes l'hiver, fraîches l'été ; je leur mettrais leurs pantalons, leurs petites jupes, je nouerais les cordons de leurs petits souliers. Tout, tout ce qu'ils voudraient, je le leur donnerais. Bref, en un mot, je les aimerais, comme une brute! S'ils voulaient me battre, je m'agenouillerais devant eux et leur crierais : Rossez-moi ! Et quand ils m'auraient bien battu, leur ayant fait plaisir, ils me diraient peut-être : Merci, papa ! Je n'y résisterais pas, je me mettrais à sangloter... comme maintenant... Papa ! papa ! Qu'ai-

je donc fait à Dieu pour qu'il m'ait condamné à ne jamais être appelé ainsi ? Je ne suis pas méchant, je fais le bien, je pardonne le mal, j'aide les pauvres, je supporte les riches, je n'ai jamais commis une trahison ; Dieu ne devrait pas être aussi cruel envers moi qu'il l'est. Franchement, je suis désolé, désolé...

XXXIV

Des yeux du lamentateur avait jailli toute une mer de larmes ; elles déferlaient, pour ainsi dire, sur son visage, et des sanglots se ruaient hors de sa poitrine, la soulevant. Tous les muscles contractés et frissonnants, tumultueux, ratatiné, il me fendait le cœur. Je ne sache rien au monde d'aussi poignant que ce désespoir à la fois grotesque et lugubre.

— Qu'en pensez-vous ? interrogea-t-il, la voix entrecoupée et déchirante ; ne suis-je pas bien malheureux ?

— Seriez-vous ingrat ? Oubliez-vous vos joies venues de l'intelligence, de l'intelligence qui vous échut en partage, répondis-je en prêtant à mes paroles une acerbité très éloignée de mon âme, mais qui, mieux que des apitoiements, me parut propre à calmer ce dolent. Songez-y, combien d'hommes sont plus cruellement frappés que vous ne l'êtes, combien grand est le nombre de ceux qui ne peuvent ni ne savent trouver une diversion

à leur douleur dans les travaux de l'esprit. Que la vie vous ait soumis et vous soumette encore à de rudes épreuves, je vous plains comme un frère ; mais que vous vous abandonniez et que vous vous démoralisiez de la sorte, je vous blâme. Et d'ailleurs, vous qui déplorez votre stérilité, ne créez-vous pas, n'enfantez-vous pas tous les jours, numismatiste ? « Dieu crée l'homme, l'homme meurt » et tombe en poussière ; l'historien prend la poussière et dit : « L'homme n'est pas mort, le voilà ! regardez-le ! » Vous souvient-il, ou non, d'avoir avancé cela ? Comptez-vous pour rien aujourd'hui les voluptés que vous avez tirées de vos passions scientifiques ? Ne serait-ce point enfin parce que vous avez jeté toutes vos forces vives dans la science, qu'elles ne se sont pas exercées ailleurs ? Avez-vous appliqué votre volonté au but que vous regrettez de n'avoir pas atteint ? N'était-elle pas tout entière employée à en viser un autre que vous avez touché. Dans la vie, nul ne parvient à vaincre que par la lutte : ne le savez-vous pas mieux que moi, et que vais-je vous dire ? Ce que vous avez poursuivi opiniâtrement, vous le tenez ; vous désirez maintenant ce que vous n'avez pas. Je le conçois. Mais, si légitime et si fougueux que soit votre désir, avez-vous travaillé à le combler ! Il se peut que votre volonté étant ailleurs, vous n'ayez pu chercher...

— Hein, quoi ? je n'ai pas cherché ! interrompit mon vis-à-vis avec emportement. Je n'ai pas voulu être père à présent ! eh ! qu'est-ce donc que je cherche et souhaite nuit et jour, qu'est-ce donc que je veux ?

XXXV

Haletant, il toussa, cracha, se moucha, puis reprit :

— Il vous faut, à ce qu'il paraît, des preuves de ma volonté. Bien. En voici une terrible, une navrante ! Ma collection, ma chère collection, sauf les pièces que je tenais de mon père adoptif, de mon vénérable Fritz Schalzie-Golatsch de Dantzick, hors celles que je n'aurais jamais retrouvées, ma collection, je l'ai vendue quatre fois ! Mes enfants de métal, comme vous dites, j'ai tenté de les troquer bien souvent contre des enfants de chair vive, en os et en muscles, ayant une bouche pour crier, des yeux pour voir, des lèvres pour me baiser, des jambes pour marcher, une poitrine pour respirer, un cœur pour sentir, une intelligence pour comprendre, une âme pour être... Ça vous *épate*, ça ! Telle est la vérité néanmoins ! Karolus Omega n'a pas

eu, n'a pas la volonté d'être père : la farce est bonne, par exemple ! A prix d'or, je me suis acheté des femmes de tous les pays et de toutes les couleurs : noires, rouges, jaunes, blanches ! Il me fallut les acheter. Elles se souciaient bien que je leur donnasse ma vie, mon sang, mon âme, ma pauvre patraque. Chaque fois que j'ai osé dire que j'aimais, on m'a ri au nez, on m'a insulté, on m'a hué. J'étais si laid ! Est-ce que j'avais le droit d'aimer la beauté, moi ! d'y toucher, moi ! de la regarder, moi ! de la désirer, moi ! Qu'ai-je fait alors ? Au lieu de dire encore : Qui veut de mon amour ? j'ai crié : Qui veut de mon argent ? Stupéfiante, écrasante, la force du métal ! En quinze jours, j'aurais eu un harem ! Beaucoup de celles qui avaient fait tomber leur mépris d'aplomb sur ma tête, beaucoup de celles-là organisèrent ma chasse. Il en est qui en sont venues à me dire que j'étais beau ! Ne croyez pas que je les aimasse : je voyais leurs répulsions et leur avidité, bien qu'elles se fussent vêtues de cajoleries et de sourires. Avant tout, ce n'était pas d'ailleurs leur amour que je payais, il me fallait autre chose que leur amour, quelque chose qu'elles ne me donnèrent point, qu'elles ne pouvaient point me donner, parce que les flancs publics et toujours tourmentés sont inféconds. Ce que je vous dis aujourd'hui, je l'ignorais jadis, alors que, jetant l'or à pleines mains, je poursui-

vais ma volonté par des voies où elle se fût épuisée vainement. Et vous supposiez que j'étais fait de cette pâte d'hommes-bornes qui passent la vie à regarder les étoiles et à murmurer : Mon Dieu, si je pouvais les attraper ! Pas du tout ! pas du tout ! Avouez-le donc ! Vous vous figuriez que j'étais vierge et vous me preniez tout simplement pour un puceau ! Nenni, nenni. Je voudrais bien avoir un enfant, m'étais-je dit, et j'avais ajouté : j'en ferai un ? Voulez-vous connaître le fond du sac, eh bien ! j'en aurai un et bientôt.. Inutile de vous mettre en quatre pour me tirer les vers du nez ! Afin de vous épargner cette peine, je me démasque. Il me faut ce que vous savez et je l'aurai malgré tous les tremblements de terre et tous les tremblements du ciel. Êtes-vous fixé maintenant à mon égard et dois-je encore jacasser comme une pie borgne ? Excusez-moi, je suis éreinté. D'ailleurs un seul mot suffira pour tout préciser, et le voici : Je serai père ! Si je ne devais pas l'être, et que je le susse, je commencerais, mon ami, par plier bagage tout de suite ; je m'en irais à toute vitesse là-haut, et si je l'y rencontrais, je prierais Celui qui fabrique les belles comme les vilaines choses de m'octroyer une forme un peu mieux burinée que ma charpente de dromadaire : restauré convenablement, il me serait peut-être permis de goûter dans l'autre monde les douceurs

de l'amour et de la famille, car j'en ai ici-bas longuement avalé les amertumes, y compris la lie. De la chance, je n'en ai pas eu positivement! J'ai été battu, cocu et, si j'ose m'exprimer ainsi, pas content....

XXXVI

Ayant quelque peu repris haleine, il cria d'une voix tonnante :

— Exemple :

Vers mil huit cent cinquante-trois, à Bruxelles, en Brabant, je rencontre une jolie Flamande, oh ! Rubens n'en inventa jamais d'aussi pure, physiquement s'entend.

Elle était taillée de manière à me servir un chef-d'œuvre tous les ans.

Issue d'une famille pauvre, on la réputait honnête et très amène.

Je me présente.

Reçu d'abord comme un chien dans un jeu de quilles, je ne me décourage pas pour si peu ; dam, on est têtu, quoi !

Je laisse couler le temps et Albina s'habituer à mon... irrégularité.

Le jour qu'elle eut pour moi un sourire... avez-vous jamais vu sur les Pyrénées ou sur les Alpes se lever le soleil de mai ? je crus voir un de ces levers de soleil.

Les rêves les plus compliqués hantèrent ma folle cervelle ; je me persuadai que j'allais être aimé enfin !

On peut dire du caractère d'Albina ce qu'on dit avec juste raison de l'atmosphère parisienne : variable.

Après mille incertitudes, après mille oscillations elle se décide pourtant à m'accompagner chez le bourgmestre. Il nous marie... Attendez ! Voici le beau de la chanson !

Préalablement au mariage, j'avais reconnu à ma femme une dot de cent mille francs... oui, cent mille francs, c'est-à-dire toute ma fortune sauf les médailles de mon père Schalzie-Golatsch et les *irretrouvables*, hormis encore quelques milliers de francs par moi tenus en réserve pour une acquisition précieuse : GODEFROI IV DE BOUILLON, 1093. — GODEFROI VII LE BARBU, 1106. — JEAN L'AVEUGLE ROI DE BOHÊME, 1342. — HENRY IV COMTE DE BAR, 1343.

Quand même vous me diriez, comme vous avez l'air de le penser, qu'en cette occurrence j'avais cinquante mille fois perdu la carte, la chose fut telle et pas autre.

Que voulez-vous ! mais je ne suis pas au bout du chapelet...

Ecoutez-moi.

C'est bien long un mois, trente fois vingt-quatre heures, pas vrai ?

Eh bien ! pendant un mois je couchais en travers de la porte de la chambre nuptiale, au dehors, dans le corridor.

Accroupi comme un dogue, j'attendais là, j'attendais d'être enfin accueilli par ma reine, par ma femme avec cet amour dont elle avait, la jésuite, hélas ! si bien pastiché les tendresses et les battements d'ailes.

Ouitche !... Tantale ! il n'a rien souffert en comparaison de moi.

Une femme adorée, très bien construite pour être mère, larges épaules, vaste poitrine, flancs épanouis, une femme choyée comme pas une ne l'est, là, là, derrière des planches épaisses de quatre ou cinq centimètres tout au plus, une femme... la mienne enfin !... qu'on me vienne encore parler de ce triste affamé qui ne peut atteindre les fruits pendant à quelques lignes de sa bouche, qu'on me parle de cet assoiffé qui ne peut plonger ses lèvres dans l'eau qui le baigne ; j'aurais bien changé ma place pour la sienne.

Si vous avez quelquefois vu remballer dans les campagnes un chien de ferme qui s'est permis de lécher la main vide, vous pourrez vous faire une idée et encore ! de la façon dont j'étais reçu par elle, lorsque le matin, à sa sortie, je me jetais à ses genoux, à ses pieds, baisant les tuiles, les planches, la terre où posaient ses bottines de satin... Je

me souviens qu'elle portait des bas de soie rouge à coins brodés d'or et que sa jambe, sous la jupe de batiste un peu retroussée, m'apparaissait moulée comme celle de Diane chasseresse ou de Vénus-Anadyomène.

Oh ! cette maudite porte ! cette porte... je la forçai une nuit, et même je ne sais plus tout ce que je forçai encore.

J'en fus bien plus avancé ! ma *victime* me laissa en plan le lendemain.

Elle partit de Bruxelles emportant *sa dot* et un grand bellâtre haut de six pieds qui ressemblait à un imbécile comme un œuf de poule à un autre œuf de poule.

J'étais bien campé, hein !

Ce fut comme ça : d'un seul coup je perdis tout ce que je possédais, femme, enfants projetés, bank-notes et billets de banque provenant de la vente de mes médailles.

La honte, le désespoir, la désolation, la ruine ; je tombai malade.

Je faillis mourir enragé.

Certes il y avait de quoi !

Mais, il faut croire que je ne suis pas agréable à voir, car la mort qui me tenait à la gorge, lasse sans doute de regarder quelqu'un de si bien échafaudé que moi n'acheva pas de me stranguler jusqu'à perte de souffle.

Je guéris;... et sans médecin! je vous prie de le croire.

Bref, je guéris!

Ah! vous prétendez que je n'ai pas de volonté, vous!

Je vous en souhaite une pareille à celle qui m'a toujours travaillé.

Avec une volonté comme la mienne et une mine comme la vôtre, on doit, on peut réussir en tout, et carrément, mais moi!

Ma légitime, mon Albina me tira donc sa révérence...

Qu'auriez-vous fait après cela, vous, si vous aviez été dans mon corset?

Moi, je me mis à fouiller de nouveau l'Europe, comme une taupe.

Et, j'avais cinquante ans!

Malgré mon âge, je fis deux cents, trois cents, plus de quatre cents lieues *à pattes*, oui, monsieur; à pattes quatre cents lieues! avec mon échine en zigzags, charpenté comme quatre sous, tel que me voilà!

En me levant, en me couchant, et souvent sur les routes où je pataugeais dans la boue, sur la glace, à travers la poussière, je me récitais la même litanie:

« Karolus, Karolus, quand ta nouvelle collection sera ramassée, si désolant que ce puisse être,

tu la vendras au plus haut taux possible, et tu négocieras une autre affaire, mais très prudemment cette fois.

« Ne pas confondre ! il est clair que la femme qui t'aimerait, n'existe pas, si celle qui doit perpétuer ta race existe.

« Or, ne songe plus à l'amour, songe uniquement à ta postérité.

« Sois rusé !

« Va, souviens-toi d'Albina.

« Tu as acheté un bien, et ce bien tu ne l'as pas exploité.

« Dorénavant achète, puisque tu es condamné à ne posséder qu'en achetant ; encore une fois, sois habile.

« Tenant tenant !

« Donnant donnant !

« — Combien voulez-vous, Madame, me faire payer la possibilité de me voir représenter au naturel et en beau ?

« — Tant, Monsieur.

« — Soit !

« — Payez, alors.

« — Rien de plus juste : voilà ! mais dites voici ! Madame, et consentez à entrer dans cette retraite dont vous, ni moi, nous ne sortirons pas avant une année révolue.

Croire que je ne sais pas vouloir, voilà préci-

sément où vous vous fichez, jusqu'à la paume, le doigt dans l'œil.

Ma collection, ma cinquième collection, celle que je possède, celle qui est là, celle que vous avez vue, la plus complète puisqu'il n'y manque rien, Vercingétorix excepté, ma collection a été rétablie en six ans.

Six ans que j'ai vécus à la mode du Juif-Errant, toujours en l'air, n'ayant pas quelquefois cinq sous de libres sur vingt mille francs d'or, d'argent et de bronze !

Vous exigez d'autres preuves de ma volonté, je vais vous en fournir.

Ouvrez l'oreille :

Nous étions en 1860 ; je songeais à dresser une formidable batterie... à propos ! mon cher, que je vous demande une chose... êtes-vous très lié avec *son* mari ?

— Quoi ?

— Le mari de Louise ?

— Hein ?

— Ah çà ! vous avez donc la tête dure comme un roc ; avec M. d'Alaris, enfin ?

— M. d'Alaris ?... Il n'y a pas, il n'y a jamais eu de M. d'Alaris.

— Oh ! pas possible ! mais alors, il y aurait peut-être moyen...

Il me regardait, effaré.

— Je vous répète que M. d'Alaris n'existe pas.

— Si c'est vrai, tu seras décoré... Vive moi et le petit *Louis !*

XXXVII

Ce ne fut pas une exclamation, ce fut une explosion qui fit vibrer les vitres des fenêtres. Et sur ce cri mystérieux, le dément se mettant à tourner en tous sens dans la chambre, vint vers moi, me serra les mains, et, comme un chien joyeux des caresses de son maître, il continua à gambader, à frétiller, à gémir joyeusement. Puis, soudainement rembruni, il retourna s'asseoir dans son fauteuil, frictionna doucement du bout de ses doigts ses paupières abaissées sur ses yeux et murmura :

— Mais, c'est la suite de mon rêve : Elle ne m'aimera pas.

— Un rêve?

— Oui, toujours le même ; avez-vous envie de le connaître ?

— J'écoute.

— Une fois, il y avait un pauvre diable si mal fichu qu'il faisait peur aux oiseaux du ciel quand ceux-ci le voyaient passer.

Il était vieux et laid à rendre des points à la tête de Méduse.

Lorsqu'il était petit, il se regardait dans les miroirs, dans les sources et les rivières qui sont les miroirs de la nature.

A l'aspect de son image réfléchie par les glaces et par les eaux, il s'effrayait, se désolait, pleurait, criant : Quelle est cette affreuse bête qui me suit partout ?

Il comprit, il pénétra bientôt que l'affreuse bête, c'était lui-même.

Alors il se mit à fuir, à fuir ; et toujours il se retrouva.

Devenu grand, il ne se mirait plus ni dans les sources ni dans les glaces, mais il se voyait de temps à autre dans les prunelles des femmes, et ces inexorables prunelles lui disaient que de jour en jour, d'heure en heure, il enlaidissait de plus en plus.

Les années passaient.

Il s'éprit bel et bien de ce qui était beau, le pauvre vilain qui eût rendu des points à la tête de Méduse.

Admirant les architectures du ciel que Dieu ordonne, et les architectures de la terre, que les hommes érigent, il s'extasiait devant les femmes et devant les plus belles ! qui sont les sculptures de Dieu.

Il adorait également et eût voulu animer les statues de marbre qui sont les sculptures des hommes.

Sur les montagnes, à travers les vallées, au milieu de l'Océan, au bord des forêts, il assistait au lever du soleil, à son épanouissement, à son coucher.

Errant dans les vals et sur les monts, il aimait aussi voir apparaître, resplendir, disparaître la lune et les étoiles.

Les tableaux qu'une main invisible dessine au firmament, lui plaisaient aussi bien et même mieux que les tableaux que la main humaine ébauche et fixe sur la toile.

S'il était amoureux des vermillons, des azurs, des laques et des ébènes du ciel, il l'était presque autant des couleurs de Rubens, de Delacroix et de Rembrandt.

Quand on ne le trouvait pas aux champs, on le rencontrait dans les bibliothèques et plutôt aux musées.

Partout et toujours, infatigable, il poursuivait le beau.

Mais dès qu'il voulut l'étreindre, la femme, qui est le beau terrestre saisissable, la femme se recula de lui, épouvantée.

Beauté et laideur dégagent des fluides qui se repoussent l'un l'autre.

Lui, qui avait une âme aussi belle que bonne, aimait surtout le juste qui est le beau moral, et s'il comprenait l'Artiste, il comprenait également l'Homme.

Son âme sentait les chefs-d'œuvre et tressaillait aux grandes actions.

En fait d'hommes, si Michel-Ange le transportait, Brutus l'écrasait.

S'il eût accepté d'être Raphaël, il eût préféré être Danton.

Il ne mettait qu'un mortel au-dessus de Shakespeare : Cincinnatus.

Amant, artiste, penseur, il fut nié sur toute la ligne.

Il vécut seul.

Oui seul, absolument seul, et dévoré d'un mal étrange.

Ce mal se nomme :

Nostalgie !

Tandis que son âme s'étiolait, sa raison intervint et lui dit :

Admire et chante à ton gré le Beau, n'y touche pas.

Quel conseil !

Pouvait-il le suivre ?

Il essaya.

Toute sa vie, il la passa désormais en contemplations.

Si l'amertume montait à sa gorge, il pleurait à chaudes larmes.

Ensuite il était plus calme.

Un jour il se dit :

Comprendre la Beauté, c'est encore beaucoup ; il y a tant de gens qui la possèdent et ne la comprennent pas.

Son cri d'orgueil, qui était peut-être l'unique et suprême consolation de son infortune, fut sévèrement puni.

Puni, pourquoi donc ?

Était-il trop laid pour se permettre de s'avouer poète ?

Il fut puni.

Puni, comment ?

Eh ! par sa pénétration même.

Il voyait trop, il voyait tout.

La vue de la Beauté excite, et pour ne pas en être ravi, ne pas la désirer, il faudrait ne pas la voir, être aveugle.

Il désira.

Vainement !

Il se rongeait.

La Raison lui dit encore :

Regarde, n'envie pas ; dompte-toi ; dompté, tu seras heureux, tu jouiras par où tu souffres : en voyant.

La Raison fut obéie.

Il se vainquit.

Sa vie fut dès lors une perpétuelle extase : extase ineffable !

Il allait à travers Paris, buvant le soleil, cette gaîté des foules.

Ayant des yeux de lynx, ce raffiné, ce délicat, affreux comme une Gorgone, rien de ce qui est harmonie ne lui échappait.

Il percevait les Antinoüs sous l'habit et les Aphrodites sous la jupe.

Pour lui, lui seul, la population entière marchait toute nue.

Aussi bien et encore mieux que les chevaux sous leurs harnais, les beaux chats et les beaux chiens dans leur nudité, il voyait tout le corps humain sous l'étoffe.

Il ne distinguait pas que les corps, il apercevait les âmes.

N'éprouvant pas les jouissances des autres hommes, bien qu'il les pressentît, il en goûtait d'autres bien supérieures qui leur sont totalement inconnues.

Vivant par la perception, il plongeait au fond de toutes les nuits.

Une femme passait-elle sous ses yeux, non-seulement il parcourait la structure de sa chair, mais encore il découvrait et sondait les combinaisons de son esprit.

Mieux que cela ! de plus en plus fort comme chez Nicolet... En considérant telle statue, il pénétrait dans le marbre et savait y cueillir la pensée, le sentiment, qu'y avait répandus ou concentrés le statuaire.

Son œil était plus preste à déshabiller une femme que la main de la plus agile caméristе : les beautés les plus admises ne sont pas toutes des callypiges ; oh ! non.

Très souvent il entendait étrangement apprécier les œuvres d'art : « Ceci est d'un penseur, cela d'un poète ; » l'ouvrier ainsi apprécié est la plupart du temps un cuistre ou un gueux, et même l'un et l'autre à la fois.

Physiques, morales, intellectuelles, il y a des difformités sous la pourpre et des perfections sous la guenille.

Que de Mandrins en tortil et combien de Garibaldis sans bottes !

Des Messalines supposées Jeannes d'Arc et des Jeannes d'Arc réputées Messalines : il en a rencontré.

Les historiens ont parfois besoin d'un correcteur : il pourrait leur en servir avec facilité, car s'il est au monde un lecteur de consciences, c'est lui !

Il vous expliquerait *comment* il se fit que des lâches se conduisirent en héros et des héros en lâches.

Ensuite, il vous dirait :

Ce peintre qui sème à tort et à travers le rose et le bleu n'a que du noir dans l'âme, telle en est la *raison*.

Il vous dirait encore :

Cette statue de la *Charité* émane d'un égoïste et voici *pourquoi*.

Ou bien :

Ce Guillaume Tell a été peint ou sculpté par quelque ennemi de la liberté, *voilà* ce qui me le prouve.

Il vous dirait :

Ce poète qui prône et magnifie infatigablement la Sainte-Trinité est un jongleur athée, *ceci* le trahit.

Il vous dirait :

Ce tribun que le peuple acclame pense à toute heure, à tout instant : « plus on diffère de m'acheter, plus on me payera cher ; » je vois *cela* à bien des choses.

Il vous dirait :

Ce prêtre à cheveux blancs, cet orateur sacré dont la parole arrache des larmes à la foule attentive, ce lévite qui pleure sur l'impureté du siècle, cet ascète aux vertus sans égales, a pour l'encenser trois grâces en son alcôve : Suzanne, Suzette, Suzon.

A vous, mon cher, à vous qui êtes là, à vous-même, il dirait :

Jeune homme, tu es loyal, mais sois avare de ta main ; parmi ceux à qui tu brûles de la donner, et qui la presseraient, il en est qui ont toujours menti.

Il vous dirait encore :

Use de circonspection envers tes pareils et ménage ta sensibilité.

Voilà ce qu'il dirait cet avorton laid à rendre des points au Thersite d'Homère, voilà ce qu'il vous dirait à vous...

— S'il me disait cela, je l'en remercierais, et je l'en remercie.

... Et cette doublure de Karolus Omega, son alter ego, voici comment il se parle souvent à lui-même : « Ami, la science n'a rien de caché pour toi, puisqu'elle te récompensera plus tard, pourquoi ne point aimer qu'elle seule ? Pourquoi te laisses-tu envahir par la folie ? Pourquoi désertes-tu l'étude et te lances-tu à corps perdu dans l'immensité des rêves ? Ils ont failli être ta ruine. Ton repos, ta réputation sont menacés : imprudent, souviens-toi de Constantine Ichreff de Moskow ; souviens-toi, téméraire, de Juana Mueratana de Tolède ; souviens-toi, toqué, de miss Arabella Tartaduke, du comté de Lancastre ; souviens-toi de Gretchen Skrodski, de Posen ; souviens-toi de Aïcha-Khadidja-ben-Hamdam, de Bône ; souviens-toi de la Transteverine Paola ; souviens-toi d'A-

mélie de Lavarrère et de Julie Henriette Enjar, les parisiennes; souviens-toi de ta femme Albina Albens, la flamande; souviens-toi, souviens-toi, vieux fou ! »

Omega, l'incorrigible, répondrait certainement à son inséparable Sosie qu'il s'est rappelé longtemps, qu'il se rappelle encore ses malheurs, ses tortures, ses ridicules ; qu'il avait dit adieu aux plus chères aspirations de son âme, qu'il avait renoncé à les atteindre ; que sa volonté, quarante ans immuable, se résignait à ne jamais être satisfaite, mais que ces résolutions étaient dissipées, et qu'ayant enfin rencontré l'Eve éternelle, il l'aimait...

Ici le pauvre homme vieux et laid *qu'il y avait une fois* secouerait terriblement son frère jumeau et lui crierait :

« Oui, oui, je sais par qui ta résignation succombe ; moi, qui distingue la chair humaine sous ses voiles et les âmes sous la chair, je sais que celle que tu aimes est belle, la plus belle et la plus harmonieuse qui soit au monde. Je sais que, dans les marbres du Pentélique, Phidias n'a pas taillé une si grande merveille ; je sais qu'à travers les ravissements de son génie, Rubens n'a jamais vu resplendir une femme plus délicieuse et plus opulente qu'elle n'est ; je sais qu'incomparablement *dandie*, elle serait digne de se nommer : Lady

Brummell ! je sais que sa nudité rayonne, je sais qu'elle seule au monde, sans y rien perdre, excelle aux supercheries du kh'ol et de la poudre de riz. Je sais que M. Courbet, la voyant nue, sans maquillages, dirait : C'est la beauté réaliste ! Je sais qu'à sa vue Delacroix dirait : C'est la couleur ! qu'Ingres dirait : C'est la ligne ! qu'Ary Scheffer eût dit : C'est l'âme ! Je sais que, la voyant sous la soie, sous la gaze, avec ses diamants et ses perles phosphorescentes, Théophile Gautier, qui est le plus correct et le plus pondéré des artistes, la trouverait à la fois aussi régulière que l'antique, aussi fastueusement magnifique qu'une sultane et dirait : C'est la beauté artistique et idéale ! je sais que si Balzac l'eût connue, Balzac enamouré des Parisiennes, se fût écrié : Voilà la Parisienne ! Je sais que si Gérard de Nerval l'eût rencontrée, Gérard de Nerval, amant de la posthume Aurélia, eût dit : J'ai rencontré ma reine de Saba ; salut, Aurélia, adieu ! Je sais qu'un coloriste aussi pompeux que Shakespeare, Victor Hugo inventerait pour la chanter une langue ardente comme une fournaise, explosive comme le salpêtre, majestueuse comme la Bible ; je sais tout cela, triste moitié de moi-même, et je sais bien autre chose encore. Lisant dans les âmes, j'ai lu dans la sienne, où règne l'épitaphe que voici : Moi, belle, je n'aime que la beauté, je n'aimerai que le beau !

Que veux-tu donc faire, insensé ? Oses-tu prétendre à ramper sur cette poésie, lamentable chenille ? à baver sur cette peinture, escargot raboteux ? à presser avec tes effroyables antennes cette sculpture contre ta carapace, crabe humain ? à posséder cette merveille des merveilles, toi, la hideur ?

A ces paroles, je riposterai simplement au spectre de ma conscience :

— On s'est envisagé de haut en bas et l'on vous accorde sans aucune difficulté que l'on est aussi mal ciselé que possible et que mon galbe ne le cède en rien à ceux de mes déplorables aînés : Esope, Thersite et Quasimodo. Les choses sont telles quelles, oui ; mais si la plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a, le plus disgracieux barbon de la terre est aussi bien obligé de se contenter de sa difformité ! Je ne suis pas réussi, c'est vrai ! je suis laid, archi-laid, d'accord ! je suis crabe, je suis chenille, je suis araignée, je suis plus bossu que le chameau, je suis gluant comme le crapaud, je suis plus enchevêtré que des lianes, je pue comme un bouc, et tel quel, vaille que vaille, moi je l'aime, je l'adore ! Elle s'élance comme un fût de colonne, je m'en vais en spirale comme une vis. Elle est droite comme un i, moi, je suis crochu comme un ω !... Qu'y puis-je ? je l'aime. Elle m'a en horreur, je l'aime ! je l'aime !

voilà tout. Je l'aime et j'en veux être aimé; cela sera, qu'elle le veuille ou non, et elle sculptera mon fils... vous savez bien, le petit Louis! Cela sera, parce que je le veux; cela sera, parce que cela doit être; bref, mon bibi, cela sera, parce que cela sera!

XXXVIII

Le numismate était inondé de sueur; gesticulant, tonnant, il s'ébattait par la chambre; ses membres décharnés heurtaient à tous les meubles; il paraissait n'en rien sentir, et parlait toujours. Malgré les quelques intermittentes échappées de lumière qui se projetaient à travers les obscurités de son discours, malgré les bribes de haute philosophie éparses sur son énorme insanité, le doute ne m'était pas permis, ce malheureux était fou et bien fou! Depuis quelques instants, je songeais que sa folie présentait des complications extraordinaires, que ce serait là un cas curieux à étudier pour mon compatriote et vieil ami Evariste Brivax, ancien médecin en chef à Lariboisière. Une pensée me vint tout à coup, suggérée par les dernières paroles de mon interlocuteur ; je m'avançai brusquement vers lui, les yeux directs, la voix impérieuse :

— Y a-t-il longtemps que vous aimez madame d'Alaris ?

Il me rit au nez.

— Louise ! ah ! ah ! ah ! je ne sais trop. Eh ! eh ! eh ! vous êtes curieux..., vous ! Sais pas... Louise ! C'est parce qu'elle s'appelle Louise, que mon fils s'appellera Louis. L'enfant sera aussi beau que la mère ; quelque chose me dit qu'il ne me ressemblera en rien par le corps. L'âme, c'est autre chose : qu'il soit bon, généreux, savant comme moi, je le veux. Quant à la carcasse, minute ! Il n'y a pas, dans les tableaux des maîtres italiens, un chérubin de la Vierge Marie, mieux tourné qu'il ne le sera. Quand il aura grandi, s'il veut connaître la numismatique..... ah ! tenez il me tarde qu'il soit né, ce moutard !

— Y a-t-il longtemps que vous aimez madame d'Alaris ? répétai-je ! une seconde fois, en scandant les syllabes.

— Louise ?... Si j'étais peintre, bon Dieu ! si j'étais peintre !...Le neuf juin mil huit cent... soixante, je fis une bonne journée. Je trouvai des médailles espagnoles très rares : Asinaire, comte de la Marche de Gascogne ; Garcie III, roi de Navarre ; Gonzalez, roi de Sobrarve ; Ramire II, roi d'Aragon ; Jayme, roi du même pays ; Petronille Raymomd, comte de Barcelone ; Pierre IV d'Espagne, et un bronze d'Iotape, femme d'Antiochus IV, reine de

Comagène, oui, monsieur. Vous rappelez-vous cette dernière médaille, je vous l'ai spécialement montrée : Femme assise tenant une patère ; scorpion dans une couronne de laurier ; et la légende : ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΙΟΤΑΠΗ.

— Y a-t-il longtemps que vous aimez madame d'Alaris ? accentuai-je encore, mes yeux plongeant dans les yeux de l'antiquaire qui fuyaient les miens ; répondez !

— On y va, on y va. Que diable, attendez donc un peu. Vous ne me laissez pas parler ; il n'y en a que pour vous ici. Donc, le neuf juin mil huit cent soixante, je revenais chez moi chargé des chères petites médailles que je viens de vous citer ; il était quatre heures du soir, je traversais le boulevard des Italiens. Il faisait un soleil magique, il pleuvait de l'or. Jamais je n'ai vu l'humanité si belle que ce jour-là : elle brillait comme le soleil ; comme lui, toutes les têtes rayonnaient. Au ciel, pas un nuage. Dieu pouvait dire : Je porte d'or sur champ d'azur ! Ma foi ! tout était si beau : lumières, pavés, bêtes et gens, que je crus que j'allais le devenir moi-même. J'eus envie de me sourire. Ça ne m'était jamais arrivé. C'est la vérité ou je meure ! que le diable m'emporte, si je mens. Il m'en souvient… je portais ce jour-là ce même gilet de peluche gris-perle que je porte aujourd'hui ; la peluche est un peu fanée, mais c'est égal ! je ne

donnerais pas cette vieille chiffe pour une impériale grecque !

— Au fait, au fait !

— Oui, oui. Dame! vous êtes trop impatient aussi; allons, m'y voilà : j'étais donc sur le boulevard des Italiens par un jour de pleine lumière, par un soleil d'orient, vers le commencement de juin mil huit cent soixante. Buvant du soleil et m'en grisant, je regardais la foule qui en buvait et s'en grisait comme moi. Tout à coup sur le trottoir, où j'étais immobile, se produit un grand mouvement ; j'entends deux cents, trois cents, mille poitrines exhaler ce cri : La délicieuse créature ! Je regarde devant moi, je vis, je vois, je vois encore un char d'ébène lamé d'or, découvert, traîné par des chevaux andalous blancs comme des cygnes, jetant du feu par les yeux et les naseaux, tenus au pas par un Hercule noir vêtu de laine et de soie plus éblouissantes que la neige ; dans le char matelassé de pourpre, crépiné d'or, je vis..... Parole d'honneur ! je deviens imbécile, je deviens crétin, cent fois plus crétin qu'un goîtreux du Valais, je vis, de mes yeux vis... je ne peux pas vous dire une femme, c'était mieux que cela ! je ne peux pas vous dire une déesse, cela ne signifie rien ; je ne peux pas vous dire une odalisque, c'est commun ; je ne peux pas vous dire une reine, les reines sont faites comme tout le monde ; je ne peux pas vous dire un ange, c'est catholique, et

par conséquent nébuleux ; que vous dirai-je bien ?... l'expression me manque, est-ce assez *embêtant*, ça ! j'ai la fièvre, je sue, j'ai tant à cœur d'exprimer clairement ce que je vis, que je ne trouve pas la manière, que je ne trouve rien... Non, il n'y a pas dans la langue des mots-fanfares ni des mots-lumières assez puissants, pour que je vous rende fidèlement ce que j'éprouve; je suis agacé, ah! tenez! tâtez-moi le pouls, quel tic tac! je radote, je m'étouffe, je bredouille, aidez-moi donc ; enseignez-moi un moyen de dire ce que je veux..., vous voyez donc bien que cela m'est impossible, que je ne le puis pas. Bref, puisque je n'arrive pas à m'exprimer comme je l'entends, voici tout bêtement ce que je vis : une femme habillée de bleu, couchée sur des peaux de lion. Sa main jouait avec les oreilles d'un chien danois, bigarré comme une panthère. Calmes, nonchalants, ses yeux, qui avaient l'air de ne rien regarder, tombaient sur la foule qui, pour la mieux admirer, se ruait presque sous sa voiture. Elle ressemblait... ah ! voici une idée, qui me visite ! IDÉE..., salut ! Elle ressemblait à une impératrice romaine trônant au cirque. Qu'elle eût fait un signe, et on sentait que tous les hommes qui l'entouraient se fussent précipités les uns contre les autres, spontanément, indomptablement, éternellement épris. Oui, si elle leur avait dit : Mourez ! tous, tous, avant de

s'entrelacérer, se fussent inclinés pieusement devant elle, disant : *Ave, Cœsar, te morituri salutant !*

— Je vous entends, et maintenant j'y suis ; parbleu ! C'était Elle qui allait au Bois.

— Elle-même en corps et en âme, elle-même en personne.

— Madame d'Alaris ?

— Hein, quoi ! madame d'Alaris, qu'est-ce que vous me chantez-là, vous ! il n'y a pas de madame d'Alaris, puisque son mari n'a jamais existé. C'était Louise... Ah ! vous croyez que je n'ai pas de volonté. Je sus où elle habite, qui elle est, je suis allé chez elle, elle m'a reçu, je l'ai vue, je lui ai parlé, je l'ai touchée. La Bible ! vous n'avez pas compris, c'était un truc. Crâne truc que le truc de la Bible, est-ce pas ? La belle n'a pas l'air d'être folle de moi, mais au fond... la preuve est que le petit Louis naîtra avant quinze jours. Depuis un instant, les idées m'arrivent. Que pensez-vous de celle-ci : faire frapper une médaille où Louise serait représentée de pied en cap, nue. Elle tiendrait le mioche dans ses bras ; comme à toute médaille il faut un revers, c'est moi qu'on y verra. Je serais positivement en bonne compagnie, moi qui aime le beau. La médaille ne ferait pas mal, pas vrai ? C'est que j'ai une tête, une caboche, moi, hein quel type !

Je songeais de plus en plus à l'utilité immédiate du docteur Brivax, et voulus prendre sur-le-champ congé du monomane qui me retint et me dit, assez vexé :

— Vous ne voulez pas que je vous parle davantage du petit Louis, eh bien ! soit. Je ne vous arrête plus ; à dater de tout à l'heure vous serez libre comme l'air et tant pis pour vous si l'on vous tympanise ailleurs cent fois plus qu'en ce lieu ! C'est entendu, je ne m'oppose plus à ce que vous me lâchiez, oui, mais avant de vous en aller d'ici, jetez encore un coup d'œil, si, si, faites-le ! une dernière œillade à mon Othon... Pas ainsi, appliquez-vous à l'examen. Attendez, je vais vous dessiner le modèle sur une de mes cartes de visite. Je ne serai pas long... et si vous rencontrez quelque archéologue qui prétende que le grand bronze Othon n'existe pas, montrez-lui ce fac-simile. Voyez sur le grand bronze, même type que sur les monnaies d'or et d'argent : Othon tête nue. Vous l'affirmerez ! Sur les unes et sur les autres, même inscription : IMP. M. OTHO. CÆSAR. AUG. TR. P. Vous soutiendrez cela mordicus, j'y compte. Allons, puisque vous êtes si pressé, au revoir, mon bon ; quand vous reviendrez me voir, il est probable qu'il y aura du nouveau ; j'aurai Vercingétorix... adieu !

Karolus Omega m'accompagna jusqu'à l'esca-

lier ; j'étais sur la dernière marche, lorsque, penché sur la rampe, il me cria de sa voix de stentor :

— Si vous la voyez, dites-lui de ma part de prendre bien garde aux chutes. Oh ! qu'elle n'aille pas se blesser...

XXXIX

Brivax était à Londres.

Il y avait été mandé la veille pour traiter un cas fort singulier.

Un certain sir Colin Irood, membre de la Chambre des Communes, orateur redouté des tories, connu par sa richesse, par sa générosité et par sa popularité, était périodiquement sujet à de tristes égarements.

Chaque mois, du premier au cinquième jour, ce gentleman se rendait dans Bethnal-Green, dans Surrey, dans Clerkenwell, et là, au fond des tavernes, au milieu des Jonathan Wild les plus illustres, il préparait force expéditions à main armée qu'il dirigeait ensuite lui-même contre ses collègues du Parlement.

Des châteaux, des hôtels, des maisons de campagne étaient pillés, saccagés, incendiés, et le produit du pillage partagé entre les voleurs de la bande, à l'exception du chef Nox-Box qui n'était autre que sir Colin Irood.

Ce qui paraît inexplicable, en vérité, c'est que

le député whig de Birmingham ignorait très réellement son identité avec le voleur, c'est-à-dire que cet honorable n'avait point conscience d'être aussi le bandit Nox-Box.

Inquiète, à juste titre, d'une affection qui oblitérait absolument le *moi* du malade, et qui pouvait devenir fort compromettante, sa famille se hâta d'appeler Brivax.

Sa méthode curative avait fait à celui-ci une grande réputation d'aliéniste ; intellectuelles ou morales, il avançait que les aberrations quelconques dont est affligée l'humanité devaient être combattues par des remèdes analogues aux écarts qu'elles causaient.

Il se serait bien gardé par exemple de saigner un fou, de lui administrer des douches, de le condamner aux émollients ou aux toniques ; mais il eût imité son langage, ses attitudes, affecté ses manies, copié son costume, la disposition de ses cheveux, en un mot il eût revêtu le caractère de la folie à combattre.

Au fond d'un parc clôturé, je l'ai vu un jour à cheval, nu sur une corde roide, faisant des grimaces à un aliéné, nu comme lui, grimaçant comme lui.

Ce fou, ayant trouvé plus fou que soi, recouvra la raison.

Dans une autre circonstance, en Italie, à Milan,

je crois, le docteur poussa le dévouement jusqu'au sacrilège.

Il s'agissait d'une jeune femme à qui la mort de son époux avait fait perdre la tête ; le cas était rare, sinon nouveau.

La première fois qu'elle vit le docteur, la folle le prit pour il signor Ulone : ainsi s'appelait le mort, tant regretté.

Brivax hésita ; il consulta longuement sa conscience.

Sa conscience l'absolvant de ce qu'il préméditait de tenter dans l'intérêt de la folle, il consentit très bravement enfin à se laisser prendre par elle pour le mari disparu.

En vertu de cette douce et si bienfaisante illusion, Norma Palancani, la veuve, recouvra ce qu'elle avait perdu, peut-être mieux encore, et ne se douta jamais du biais ingénieux auquel pour la soulager avait dû recourir mon héroïque ami.

Bref, quoiqu'il en soit, cette inconsolable est désormais consolée, cette démente est aujourd'hui très sensée, et ne redeviendrait folle que si son sauveur venait à mourir : folle incurable cette fois, car où trouver qui jouerait auprès d'elle le rôle de Brivax, aussi bien que ce dernier y joua celui du défunt.

Or, si quelqu'un était apte à replacer dans son

assiette la cervelle de mon visionnaire, évidemment c'était ce remarquable spécialiste qui sut en moins d'un trimestre retrancher le farouche Nox-Box de l'honnête sir Colin Irood et suppléer si agréablement il signor Ulone.

XL

Aussitôt que j'appris le retour à Paris, de mon savant ami, je m'empressai de le voir et lui racontai tout ce que je savais de Karolus Omega, ce qui avait eu lieu à l'hôtel d'Alaris, ce qui s'était passé rue Clovis.

Ma narration fut écoutée avec un recueillement extrême, et quand j'eus fini de parler, Brivax se leva :

— Ton individu me rappelle un peu certain pacha d'Egypte qui me donna beaucoup de fil à retordre et que j'assagis cependant. Imagine-toi que ce cousin du Khédive ne rêvait que couronnes d'or et de diamants. Ah! certes, il en porta ! Je lui en fis fabriquer de si lourdes en fer brut qu'il se fatigua vite d'en être coiffé. Depuis lors, il déclare à qui veut l'entendre qu'il préfèrerait être jeté, cousu dans un sac, au fond du Nil, que de se voir condamné à charrier sur sa tête le moindre attribut de la royauté... Mais, à propos, dis-moi donc un

peu, ton enragé médailliste serait-il visible aujourd'hui même ?

— Oh ! sans doute !...

Le coude droit appliqué dans la paume de la main gauche, la main droite soutenant le front, le docteur marchait tout pensif, de long en large dans son cabinet :

— Allons chez le sujet immédiatement, dit-il enfin, tu me présenteras à lui comme un amateur étranger avide de voir le grand bronze Marcus Salvius Otho.

XLI

Nous trouvâmes monsieur Omega en train d'enguirlander de roses un berceau en bois de cèdre magnifiquement ouvré. Les chaises, les fauteuils, les meubles étaient couverts de toutes sortes de langes. Une étagère était encombrée de jouets d'enfants : poupées, cerceaux, volants, toupies, boules, lanterne magique, arche de Noé, boîtes à soldats. Je ne sais si, parce qu'elle était dépouillée de la perruque rouge, la tête du collectionneur me parut plus hideuse, mais je restai debout devant lui, immobile, effrayé de sa maigreur, de son teint si verdâtre, de ses yeux injectés de sang et à demi désorbités, de son crâne chauve et jaune comme un vieil ivoire et qui portait comme des traces de brûlures.

—Eh bien ! quoi ? dit-il, vous me regardez comme une bête curieuse, comme si vous ne m'aviez jamais vu, vous savez bien pourtant que je suis un vilain merle. Entrez donc et fermez la porte, s'il vous plaît. Un courant d'air ! merci, je suis assez souffrant comme ça !

— Vous êtes malade, je le regrette vivement, et d'autant plus que je vous amenais un numismate...

— Ah ! ne confondons pas : un numismatiste, ou bien un *numismate ?*

—... Un numismatiste de mes amis, M. Evariste Brivax, curieux de voir votre impériale grand bronze.

— Brivax ! numismatiste ? Attendez donc !... ni vu ni connu !

— Moi je connais votre nom depuis bien longtemps déjà, monsieur, dit l'aliéniste, que Karolus n'avait pas remarqué ou avait feint de ne pas remarquer.

— Vous me connaissez, je crois bien, répondit le savant ; et que savez-vous en numismatique, monsieur ?

— Je sais parfaitement que jusqu'à ce jour tous les chercheurs ont nié l'Othon grand bronze, et moi-même....

— Ane comme les autres, pas vrai ? C'est qu'ils sont nombreux, les ânes ! et de Vercingétorix, qu'en pensez-vous ?

— Je crois, reprit Evariste toujours poli, je suis certain qu'il existe.

Omega fit un haut le corps, et s'accroupissant, il rampa vers mon ami :

— Vercingétorix ! le statère de potin ! vous

êtes sûr qu'il existe. Où est-il ? Oh ! vous ne sortirez pas d'ici que vous ne l'ayez dit. Il faut que je le sache. Aïe ! aïe ! je souffre bien tout de même. Où est Vercingétorix ? Je ne suis pas... à mon aise ; où est-il ?

— D'où souffrez-vous, mon cher philosophe ? demandai-je.

— Eh ! s'écria-t-il en posant ses deux mains sur son torse tordu et montueux au côté gauche ; de la poitrine, du sein, et beaucoup ! Oh ! je sais ce que c'est ! hier j'ai eu les *mouches ;* aujourd'hui ce sont les douleurs expultrices. Ah ! je n'ai pas de volonté, dites donc, vous ! Hier je suis allé chez Louise. Je me suis cassé le nez à sa porte. On m'a juré qu'elle n'était pas à Paris. Des bêtises ! je sais que si ; elle y est. Elle ne veut pas m'aider à sculpter le petit Louis !... Eh bien ! je le sculpterai tout seul, et il ressemblera à sa mère. Ils se ressembleront comme deux gouttes d'eau ; j'en mets la main au feu.

Le docteur me lança un coup d'œil, j'en compris la signification, et dis :

— Mon bon ami, sachant combien vous tenez au statère de potin de Vercingétorix, j'en ai parlé à monsieur...

— Eh ! bien ?

— Il le possède.

— Le statère ! Ce n'est pas vrai ! Le statère de

potin portant à l'avers Vercingétorix armé de toutes pièces et au revers le monogramme APO... vous êtes un farceur, un marchand d'orviétan, un loustic ; vous me *blaguez*.

— Je le possède, certifia Brivax.

— Votre parole d'honneur ?

— Je le possède.

— Vous ne me montez pas une scie, au moins ! vous, le particulier ?

—Je vous dis la vérité.

— Monsieur, monsieur, ayez pitié d'un pauvre vieillard démantibulé qui n'a pas longtemps à vivre. Vous me cèderez le statère, n'est-ce pas ? Que seriez-vous venu faire ici, si vous n'aviez pas voulu me le vendre, suis-je bête ! Fouillez ma collection, choisissez ! prenez-y les types qui vous plairont. Il y a, monsieur, des musulmanes qui valent leur pesant de diamant. Monsieur, vous me passerez Vercingétorix, pas vrai ? Vercingétorix est mon compatriote. C'est un auvergnat comme moi ! Est-ce que vous avez le statère sur vous ? pour voir ? Vous me le vendrez, au moins ! Si vous préférez me le donner... vous êtes libre. Oh si vous me le donniez, je me sens capable, entendez-vous, de me faire votre domestique à vie, à perpétuité, votre chien basset... Et il n'est pas abîmé, Vercingétorix ?

— Le statère que vous me demandez, monsieur,

est peut-être unique ; je l'ai poursuivi pendant vingt ans et ne peux pas...

— Oh ! si, si !

M. Omega était aussi câlin qu'une femme implorant de son amant des chiffons-Garat.

— Je ne demanderais pas mieux que de vous être agréable, mais...

— Oh ! non, pas de *mais !* Vous ne demandez pas mieux que de me le donner, c'est dit, vous l'avez dit, je l'ai entendu, c'est convenu. Vive la joie ! Qui veut parier que je fasse une cabriole ? Et le saut périlleux... mieux que Price ? Vous êtes de bons garçons, messeigneurs ! Comment pourrai-je être agréable à vos Excellences. Qu'est-ce que je dis ? Vous êtes républicains, je gage, et vous n'admettez pas les titres. Vous avez bien raison. Quel plaisir puis-je te faire, citoyen ? et toi, citoyen, qu'attends-tu du citoyen Karolus Omega de Cayenne ? Parlez donc, je vous écoute. Vercingétorix !... Dites-moi, messieurs, dans les forêts d'Amérique, j'ai entendu chanter l'oiseau de paradis et j'en ai retenu les chants, voulez-vous que je vous les roucoule un peu ?... Rien à vous refuser, disposez de moi corps et âme ! Allons ! allons, je veux Vercingétorix.

— Monsieur, dit le médecin avec impassibilité, ce que vous exigez de moi est véritablement impossible.

— Impossible ?... Oh ! prenez garde à vous, ne plaisantez pas ainsi ; Vercingétorix... et tout de suite, ou gare !

Brivax secoua la tête.

— Vercingétorix, ou je me fâche et comme il faut.

— Absolument impossible, monsieur !

— Impossible ?

— Oui.

— Crève alors !

Et, fou-furieux, effaré, le savant bondit sur le docteur qu'il voulut prendre à la gorge ; mais celui-ci avait prévu le bond et déjà il maintenait le numismate, tremblant comme une feuille et redevenu suppliant.

— Voyez-vous, disait-il, si je n'étais pas malade, je vous aurais pilé comme la meule pile le blé, fendu comme la hache fend l'arbre... mais je suis vieux, bien vieux ! Et puis... et puis tout cela était pour rire, d'ailleurs. N'est-ce pas que tu l'as compris, que c'était pour rire. Vercingétorix !... Quoique je ne sois pas un vautour, je vous mangerais les foies, si vous me le refusiez pour tout de bon. Vous avez beau faire, vous avez des yeux qui parlent, qui disent : Je suis une bonne pâte d'homme. Tra la la, la la laire, je tiens Vercingétorix ; Vercingétorix est à moi. Auvergne, à la rescousse ! *Resurrexit sicut dixi.* Vercingétorix existe, salut,

Vercingétorix! Vercingétorix, tu es à moi. Sois le bienvenu chez ton pays Karolus Omega. Monsieur Vercingétorix, donnez-vous donc la peine de vous asseoir. Oui, tu es mon prisonnier, Vercingétorix !

— Pas encore, murmura Brivax comme désarmé.

— Ah ! vous avez souri, il a souri... Quand je disais qu'il n'était pas mauvais, mon confrère ! Ah ! j'ai de l'œil, oui, moi ! A propos, messieurs, avez-vous soif? Comme je suis malhonnête !... je ne vous ai même pas engagé à prendre quelque chose. J'ai là de l'absinthe et du cognac ! de l'absinthe distillée exprès pour le Sultan et du cognac... fabriqué à Cognac. Asseyez-vous, camarades, faites comme si vous étiez chez vous, et vous y êtes ; c'est moi qui vous l'affirme, et je voudrais bien qu'un faquin vînt me soutenir le contraire. Messieurs, j'ai l'honneur de vous inviter à dîner, oh ! sans cérémonies, à la bonne franquette ; vous acceptez, est-ce pas ?

Evariste parut hésiter.

— Allons, mon cher ami, lui dis-je, laissez-vous fléchir ; en cédant le Vercingétorix à votre illustre maître, vous agirez bien et m'obligerez personnellement.

— Hein ! vous l'entendez, larmoya le fou, vous m'obligerez personnellement... Je ne le lui ai pas

fait dire, moi, il l'a dit tout seul et sans se tromper. Il faut me donner Vercingétorix, vous l'avez bien entendu, il l'a dit, lui, votre intime ; il l'a dit, oh ! il l'a dit; pour ça, je ne mens pas! Vous m'o-bli-ge-rez per-son-nel-le-ment, il a dit cela, lui, votre ami ! Parole d'honneur la plus sacrée, il l'a dit.

— Eh bien ! soit ! je vous donne le statère, dit Brivax comme s'il eût enfin été vaincu par nos prières.

L'autre se mit à pleurer.

— Vercingétorix aujourd'hui ! le petit Louis bientôt ! Oh ! je pleure de bon cœur, vous pouvez le croire.

L'ancien médecin de la Salpêtrière se leva et marcha vers la porte :

— Vous vous en allez ? Et le dîner, nous ne dînons donc pas ici ? Comme je souffre tout de même, j'ai du vitriol dans la poitrine, il me semble que quelque bête me ronge le cœur... Il ne faut pas badiner, je souffre beaucoup... attendez-moi donc... je ne vous quitte pas, moi ; je vais chercher... vous savez bien, je vais *le* chercher tout de suite. Attendez-moi, je pars sans tambours ni trompettes. Hé ! Ne me trichez pas. Eh ! ne descendez pas l'escalier avant que je sois prêt... On va l'être, je le suis. Ah ! mon Dieu, j'oubliais mon casque à mèche.

Et Karolus Omega se précipita vers sa perruque, accrochée à une patère, et l'ayant mise de travers sur sa tête :

— Voilà qui est fait, dit-il ; à présent je suis à vous, tout à vous !

XLII

La voiture du docteur stationnait rue Clovis; il y fit monter le malade et, avant que d'y monter lui-même :

— Symptômes alarmants, me dit-il à voix basse, je crains que tu ne m'aies appelé trop tard. Névrôse effrayante, et je ne sais encore trop quoi qui me déconcerte un peu. Ce pauvre diable est très gravement atteint.

— Il est fou, parbleu!

— S'il n'était que ça!

— Qu'y a-t-il encore?

— Il y a beaucoup plus que tu ne le supposais et que je ne l'avais prévu moi-même, naguère, en t'écoutant.

— Quoi?

— Si sa raison est perdue, sa santé est aussi fort compromise.

— Vraiment?

— Il y va de sa vie.

— Allons donc!

— Il est fort malade, je t'assure, excessivement malade.

— En danger ?

— Je le crois bien.

— Oh ! vous exagérez.

— Non, non, pas du tout ; il est flambé, très probablement...

— Vous me troublez.

— C'est ainsi.

— Oh ! je vous prie, tenez-moi au courant de son état.

— Je le ferai, comptes-y.

XLIII

Vingt-quatre heures après, sur les dix heures du soir, un jeune carabin, Maximilien La Molinairie, élève et neveu de Brivax, arrivé, haletant et tout en nage, au théâtre Beaumarchais où j'étais allé applaudir Rouvière dans *Hamlet* (il faut bien aller où sont les grands artistes), s'approcha de moi et me dit :

— Je viens de chez vous ; on m'a appris que vous étiez ici, j'y suis accouru. Mon oncle, chez qui je me trouvais tantôt, m'a chargé de vous prévenir, à n'importe quelle heure et n'importe où que le bonhomme est mort.

— Mort ? Qui ?

— Votre ami l'archéologue.

— L'archéologue ?

— Oui, monsieur, monsieur... un nom de général mexicain, votre amateur de médailles ; Ortega, je crois...

— Omega ?

— Parfaitement !

— Et, bon Dieu, quand cela ?

— Ce matin, onze heures.

— Sérieusement ?

— Très sérieusement. Mon oncle Brivax veut faire l'autopsie du cadavre devant vous ; soyez de bonne heure à la cité Trévise, demain matin. Au revoir... il me serait très agréable de tailler une bavette avec vous, mais ne puis ; excusez-moi, j'ai un rendez-vous... nocturne... vous comprenez. Une véritable Vénus aux cheveux carotte, avec des yeux noirs fendus en amande et des moustaches de mousquetaire de la Reine... Ah ! fort chic !

XLIV

Quoique le plus original des acteurs de cette époque et certainement aussi le plus modeste (celui-là même qui, certain soir, à l'Ambigu-Comique, me reprocha d'avoir en une de mes chroniques théâtrales du *Boulevard*, osé le mettre sur la même ligne, lui, si médiocre en somme, que le grand Frédérick, lequel, en vingt drames divers, surtout dans *Ruy-Blas* et dans l'*Auberge des Adrets*, s'était montré l'égal des Lekain et des Talma, ces tragédiens de la vieille école, et que le non moins extraordinaire Bocage qui, dans la *Tour de Nesle*, avait éclipsé tous ses prédécesseurs ainsi que tous ses rivaux, et cela de l'aveu même de Mélingue qui, lui, ne se risquait guère à jouer Buridan, depuis qu'il avait vu dans ce rôle le comédien hors de pair qui l'avait créé), bien que Rouvière, Philibert Rouvière, regardé par Charles Baudelaire, comme le plus suggestif et le plus psychique des interprètes de William Shakespeare, rendît, avec une vérité captivante cette terrible

scène de l'Eventail où Hamlet, servi dans son stratagème par les comédiens d'Elseneur, découvre les assassins de son père, le feu roi de Danemarck, il me fut impossible de rester au théâtre une seconde de plus.

Je passai la nuit à errer.

Ces paroles vibraient sans cesse à mes oreilles : l'archéologue est mort ! et vraiment, il me semblait qu'à mes côtés marchait le spectre tors du pauvre Karolus.

XLV

A l'aube, je heurtai à la porte de Brivax. Il était déjà sur pied. Pâle et grave il me tendit la main et me dit :

— Tout est fini.

— Quoi, si vite ? mais hier encore... oh ! c'est surprenant !

— Surprenant, oui, très surprenant, en effet, et j'en suis atterré.

— Racontez-moi çà ?

— Voici :

Hier, une demi-heure après t'avoir quitté, nous fûmes déposés ici.

De la rue Clovis à la cité Trévise, M. Omega, dissertant avec beaucoup de clarté sur la numismatique, s'interrompit à plusieurs reprises et poussa des cris aigus.

Arrivés à ma porte, je l'aidai à descendre de voiture.

Il s'affaissa dans mes bras.

On le transporta dans l'une des chambres affectées à mes clients.

Là, comme je lui faisais respirer de l'éther, il ouvrit les yeux et dit :

— Je pensais que ce ne serait que pour demain et, ma foi, c'est pour aujourd'hui ; le petit Louis va venir.

— Où avez-vous mal ?

— Eh pardieu ! là.

Il posa la main sur son cœur.

Quand il fut couché dans le lit chaudement bassiné que j'avais ordonné de préparer, le pauvre antiquaire s'assoupit.

Son pouls était faible.

De temps à autre, son corps était parcouru de frissons spasmodiques.

A dix heures environ, il s'éveilla tout en sueur et me dit :

— Du papier ? du papier et de l'encre ?... *N, i, ni, c'est fini !* je vais mourir ; avant, je veux faire mon olographe.

On lui apporta ce qu'il désirait.

Il remplit une pleine page sans hésiter, la plia, la mit aussitôt sous une enveloppe, puis il scella celle-ci sur laquelle en toute hâte il inscrivit ton adresse.

— Placez cela sous mon oreiller et tout contre ma tête, dit-il ; la mort, cette impertinente, cette

fâcheuse, aurait bien pu patienter quelques jours encore; j'aurais eu du moins le temps de *les* embrasser à mon aise, ce grand Vercingétorix et mon petit Louis.

Après ces paroles, il toussa un peu, s'agita, et parvint toutefois à sommeiller jusqu'à trois heures du matin.

Pendant son sommeil, le pouls, irrégulier et très vif d'abord, décroissait continuellement; je le sentais à peine.

Sa respiration, très inégale, sifflait, c'était presque le râle.

A trois heures un quart, il s'agita violemment et rouvrit de nouveau les yeux.

Ils étaient vitreux :

— Donnez-moi Vercingétorix, dit-il, que je le baise avant de partir; ah, pressez-vous donc un peu; vite, plus vite que ça !

Quelle ardente prière ! Si tu l'avais entendue, tu l'entendrais encore !

Je ne savais que faire.

Un instant, j'eus regret, j'eus repentir, j'eus horreur de ma supercherie généreusement imaginée pourtant.

Devais-je dire à l'agonisant que je n'avais jamais eu, que je n'avais pas le statère de potin; c'eût été corroder la dernière minute de cette

existence; c'eût été, n'est-ce pas, assassiner cet homme déjà cadavre.

Ah! je ne nie plus l'inspiration, mon cher, je courus à mon secrétaire, l'ouvris, y pris une pièce de vingt francs.

Si peu de temps que j'eusse employé à cela, quand je fus retourné près du lit, l'œil du mourant était éteint.

Il n'y voyait plus, mais ses mains vivaient encore, elles erraient, incertaines et fébriles, elles cherchaient quelque chose autour de lui : j'y plaçai la pièce d'or.

Il la porta à ses lèvres, la couvrit de baisers, murmurant :

— Je suis heureux !

Dix ou douze minutes encore, il palpita, remua, respira.

Très attentif, j'étais penché sur lui, ma tête touchait à la sienne.

Il devint froid; je le crus expiré.

Je l'appelai, j'écoutai... Rien.

Enfin, ces paroles s'échappèrent de sa bouche comme un souffle :

— Au revoir, ô mon père de France qui reposes à Cayenne ; au revoir Raymond Maison-Neuve ! Je te serre les mains, mon frère Edgar, mon bon frère Edgar Cataym. N'aie pas peur, Hector Cramponnaire, *Triple-Croche* est là ! Adieu, papa Goron.

Vive la liberté ! Vive la République ! O mon bienfaiteur Schalzie-Golatcsh, adieu ! Marcus Salvius Otho, Vercingétorix ! petit ! petit Louis, mon fils ! Louise !... Vercingétorix !... Louise... ô la grâce, ô la beauté !

Puis, plus rien : la mort.

C'est étrange ! je suis médecin, la mort m'est familière, et cependant, je te l'avoue ici, ce cadavre m'en impose.

Est-il mort fou, cet homme ? Sans doute ; mais encore !

Je ne sais comment déterminer cette folie, cette affection, cette fin.

Non, non, nulle part, je n'eus à constater semblable cas.

Où diable as-tu découvert ce malencontreux personnage et pourquoi donc aussi me l'as-tu conduit !

Tu sais que je suis tout à tous et que je n'ai jamais refusé de m'occuper de qui que ce soit.

Eh bien, je regrette, franchement, d'avoir eu affaire à celui-ci.

Quelle inconcevable maladie et qu'elle est obscure pour moi !

Loin de pencher pour un ramollissement du cerveau, j'opine pour une péricardite ou pour une hypertrophie.

Je suis inquiet.

Il y a dans cette agonie quelque chose d'indécis et d'impénétrable qui m'échappe, je ne sais quoi, enfin.

J'ai voulu faire l'autopsie devant toi qui me connais et l'as connu.

Viens, mon ami, mon cher ami ; suis-moi, ne me quitte point, tu me seras utile, et puis... ce mort-là me fait peur !

XLVI

Le docteur me conduisit aussitôt dans un salon vivement éclairé, au milieu duquel, sur une table de marbre, caché par un suaire, gisait le corps de M. Omega. Cette table était ronde. Il l'avait fallu ainsi à cause de la forme en arc de cercle du numismate, que la mort avait contracté de telle sorte que les pieds et la tête semblaient vouloir se rejoindre. Brivax enleva le drap qui recouvrait le cadavre. Alors il me fut possible de contempler dans toute sa misère la charpente du laideron épris de rhythmes et d'harmonies, amoureux du beau. La poitrine présentait à gauche un développement énorme ; à droite, au contraire, elle s'excavait. Montagne d'un côté, gouffre de l'autre. Mêlées, enchevêtrées, inextricables, les côtes repoussaient la peau, comme si elles eussent voulu la crever et s'élancer au dehors. Le ventre aplati était mince au possible. On eût dit d'une plaque de fer battu. Les muscles des jambes et des bras étaient tordus, en saillie comme les muscles d'un écorché. Dé-

barrassée de la perruque rouge, la tête de Karolus Omega apparaissait semée d'accidents. Un Lavater, un Gall, un Spurzheim, y eût trouvé matière à trois volumes in-folio de phrénologie et de cranioscopie. Au milieu de cette laideur générale, le masque avait je ne sais quoi de rayonnant qui avait sa beauté. Les yeux mi-clos paraissaient vivre encore. Resserrées, froncées, projetées en avant, on eût juré que les lèvres attendaient un front, une joue pour s'y poser. La main gauche, un peu crispée, s'appuyait au cœur ; le bras droit, pendant, avait son poing fermé. Sous le pouce, que l'index ne recouvrait qu'à demi, je vis luire quelque chose. Je me penchai et reconnus la tranche de la pièce de vingt francs, qu'aveuglé par la mort, le numismatiste avait prise pour le statère de potin.

XLVII

Il y a des moments solennels où le silence est du respect. Devant un cadavre, on a peur de s'entendre soi-même, comme si le bruit de votre voix était une insulte à celui qui ne parle plus. On redoute aussi de prononcer des paroles involontairement sèches ou mesquines, en désaccord avec la majesté funèbre. Tout à coup, en considérant les restes inanimés de ce sardonique rêveur aux passions excessives et hier encore, quoique détraqué, surabondant de vie, un éclair de flamme traversa ma cervelle et je me remémorai le terrible monologue qui neuf à dix heures auparavant avait été si tragiquement, si magistralement déclamé en ma présence par l'amant hypocondre de la tendre Ophélie :

« Etre ou ne pas être, c'est là la question ! Mourir… dormir ; dormir, peut-être rêver ; car quels rêves peut-il nous venir dans ce sommeil-là, quand nous sommes dépêtrés des tribulations de la vie ? C'est cette réflexion-là qui nous vaut la

calamité d'une si longue existence. Qui, en effet, voudrait subir les flagellations et les dédains du monde, qui voudrait porter ces fardeaux si la crainte de quelque chose après la mort, de cette région inexplorée d'où nul voyageur ne revient, ne nous faisait supporter les maux que nous avons par peur de nous lancer dans ceux que nous ne connaissons pas ?... »

Et je tremblais de tous mes membres en me récitant mentalement cela !

XLVIII

Silencieux comme moi, Brivax vida sa trousse sur la table de marbre. Parmi les ciseaux droits, les ciseaux courbes, les pinces à anneaux, les aiguilles à suture, les tenailles, les marteaux, les lancettes, les bistouris, longuement, bruyamment, il chercha…

— Où ai-je donc l'esprit, où donc ai-je la tête, murmura-t-il, il y a là quatre scalpels qui me crèvent les yeux : je ne puis en trouver aucun sous mes doigts ; es-tu là ?

— J'y suis.

Trois fois le docteur en butte à je ne sais quelle terreur, lui, si impassible d'ordinaire, approcha l'acier du cadavre, trois fois sa main se refusa à l'incision.

— C'est la première fois de ma vie que je ne suis pas chirurgien, dit-il, je ne suis qu'un homme aujourd'hui ; cependant il faut que je sache : c'est mon devoir !

J'entendis, car je ne regardais pas, les chairs et

les tissus se déchirer sous la lame, les muscles craquer, les fibres se rompre; j'entendis comme un barbottement boueux.

— Rien, absolument rien d'irrégulier dans l'abdomen, dit l'autopsiste, se redressant pâle, sanglant, maculé, puant, solennel; ni la rate, ni l'estomac, ni le pancréas, ni le foie, ni les reins, ni les intestins, ni le péritoine ne sont altérés : voyons la poitrine.

Et Brivax se courba une seconde fois. Ses mouvements lents, méthodiques, mathématiques prirent tout à coup une allure saccadée, violente, et il murmurait :

— Tous les cartilages sont ossifiés... Voilà ma scie brisée !

Et il frappait avec son marteau de toutes ses forces.

— Ah ! dit-il, les plèvres regorgent de sérosités ; inflammation du péricarde, c'était probable, je l'avais deviné... Eh bien ! je ne puis mettre le cœur à nu...

Et le praticien, stupéfait, s'épuisait en efforts, les mains plongées dans la gorge de Karolus Omega.

— Mon Dieu ! s'écria-t-il tout à coup, en blêmissant, avec je ne sais quelle épouvante qui me saisit aux entrailles, et me parcourut jusqu'à la moelle des os.

— Qu'y a-t-il?

Eperdu, bouleversé, l'opérateur reculait, l'index allongé vers le mort.

— Mon Dieu! mon Dieu!

Ces paroles mystiques, arrachées à un matérialiste convaincu, sonnèrent à mes oreilles, et comme l'expression d'un remords et comme un cri de foi.

— Brivax!

Il accourut à mon appel, ses doigts se crispèrent autour de mon bras qu'ils étreignaient; et m'entraînant vers le cadavre :

— Regarde! fit-il.

Mes yeux pénétrèrent dans ce corps éventré, déchiré, lisible. Non! non! Ce que je vis n'est pas croyable, n'est pas vraisemblable, et cependant, c'est la vérité! j'ai vu, j'ai touché, j'ai étudié cette vérité. Enorme, noirâtre, boursoufflé, sanglant, hypertrophié, le cœur de ce martyr ridicule avait la forme d'un fœtus. Bras, jambes, mains, pieds, doigts, torse, tête, nez, front, oreilles, yeux, bouche: toutes les lignes étaient accusées, tous les contours précis.

— Renversée, mon intelligence, renversée! criait sourdement le positiviste, serrant ses tempes à deux mains.

— Evariste! dis-je, la voix altérée, mais remarquant mon trouble en vertu de ma tyrannique

nature, qui veut que je sois l'observateur imperturbable de mon extrême sensibilité, Evariste, as-tu vu cela ?

— Quoi ?

— Là ! dis-je, en désignant une tache blanche et ronde et luisante un peu au-dessous du nombril de *l'enfant*.

Aussi surpris que moi-même, mon vieil ami se pencha, frémissant :

— Cela ressemble à une monnaie, à une médaille ?

— Oui ! Le père-mère qui n'engendra ni ne conçut avait une envie ; et la voilà gravée, explique qui pourra ce mystère, sur l'image de son rêve corporisé.

— L'âme ! l'âme ! l'âme ! répétait Brivax hors de lui.

XLIX

Par une pluie battante qui flagellait les passants, à midi précis, le char qui transportait les restes de Karolus Omega sortit de la cité Trévise et roula vers la Seine. Au milieu du Pont-Neuf, obstrué par une foule énorme de badauds penchés sur les parapets et regardant un singe évadé de l'on ne sait où et grimaçant accroché au mascaron de l'arche médiane, le convoi s'arrêta. L'averse avait cessé quand il poursuivit sa marche vers le cimetière de Montparnasse. Une brigade de tambours retentit, des clairons sonnèrent comme il en franchissait le seuil, et dans l'allée principale débouchèrent des troupes d'infanterie qui venaient de rendre les derniers honneurs à quelque général. On rencontra, plus loin, après avoir dépassé le monument funèbre des Quatre Sergents de la Rochelle, un pensionnat de jeunes orphelines qui, s'étant signées devant le cercueil en demi-lune du numismate, se mêlèrent au cortège que suivaient aussi des soldats, et s'agenouillèrent bientôt en récitant

des prières à Jésus et à Marie au bord de la fosse où fut descendu le corps de celui qui certes n'avait pas rêvé tant de héros en épaulettes de laine ni tant d'exquises enfants à ses obsèques. Un très vieux prêtre chauve comme un genou, nasilla des psaumes avec onction, et quand chacun des assistants eut fait chorus au *de profundis* et aspergé du goupillon la glaise où se consumeraient les dépouilles de l'inhumé, le soleil reparut dans les cieux complètement rassérénés et parmi les cyprès et les ifs de cette nécropole jaillirent tout à coup du gosier des fauvettes nichées là, tout un concert de trilles et d'arpèges auxquels riposta la basse profonde de quelques chantres en surplis, qui disparaissaient déjà derrière les croque-morts en goguette et le char des pompes funèbres. Aussitôt que la cérémonie fut terminée, et tandis que les fossoyeurs se hâtaient de combler le trou qu'ils avaient creusé, le docteur qui considérait le ciel limpide, m'étreignit involontairement et murmura : « Décidément, est-ce qu'il y aurait quelqu'un là-haut ? » Et cela fut dit de telle sorte que j'en conçus une inquiétude mortelle pour la santé de mon vieil ami. Mes conjectures ne tardèrent pas à se vérifier, car à sept ou huit mois de là, tout au plus, il publia un ouvrage qu'on n'attendait certainement pas de lui. Ce livre intitulé : De l'Evidence des Miracles quotidiens, par

un *Pécheur touché de la Grâce Divine*, produisit dans le monde scientifique un bruit incroyable et qui n'était pas encore apaisé lorsque les journaux annoncèrent *urbi* et *orbi* que l'auteur de ces pages spiritualistes se disposait à s'ensevelir dans un monastère. On crut que, par un singulier retour des choses d'ici-bas, l'aliéniste était devenu lui-même aliéné.

L

Fort longtemps, l'ombre du rachitique mulâtre né d'un européen et d'une caraïbe, au milieu de l'Océan Atlantique, dans une île de la Guyane, et tant épris du beau me hanta; mais, je l'avoue, oublieux comme tous les étourdis de mon âge que tout attire, et sur le cœur de qui tout glisse, je n'y songeais plus guère lorsque au commencement de l'hiver suivant, en revenant d'un banquet où près de mille sans-culottes de mon acabit et moi, nous n'avions pas fêté précisément la Saint-Napoléon, ni les prouesses de Brumaire et de Décembre, je trouvai chez mon concierge un grimoire épouvantable que j'eus beaucoup de peine à déchiffrer et qui n'était autre que la copie d'une ordonnance de M. Destrem, vice-président de la première chambre du tribunal civil de première instance de la Seine, à moi « signifiée et portant sommation de comparaître et assister au dressement du procès-verbal de la présentation, de l'ouverture et de l'état du testament olographe du sieur Karolus Omega,

numismate, archéologue, antiquaire, etc..., demeurant et domicilié à Paris, rue Clovis, n° 77, et décédé le dix novembre mil huit cent soixante-deux, en la maison du sieur Médard-Daniel-Alban-Evariste Brivax, docteur-médecin, demeurant audit Paris, cité Trévise, n° 4, et y domicilié; lequel dit procès-verbal, sera dressé conformément à la loi, le cinq dudit mois de décembre de ladite année. »

LI

Or, le jour indiqué par l'ordonnance, le testament en question fut décacheté et lu en ma présence, par M. le vice-président de la première chambre, qui « en ordonna le dépôt entre les mains de Me Clet Py, notaire à Paris, rue de la Boule-Rouge, 22, commis à cet effet. » Sur ma demande, cet officier ministériel, avec une affabilité rare chez ses pareils, si quinteux et si rebours, me délivra une expédition de l'acte, dont voici le texte :

CECI EST MON TESTAMENT :

« Je désire qu'il soit exécuté à la lettre et dans le plus bref délai.

« Je donne et lègue à *mademoiselle* Louise d'Alaris, tout mon mobilier et ma collection de monnaies et de médailles, à l'exception des legs parti-

culiers établis ci-dessous. Mademoiselle Louise d'Alaris aimera comme je l'ai aimée, Louis d'Alaris-Omega, qu'elle ne connaît pas encore, et que mon exécuteur testamentaire lui confiera après mon décès. Elle l'aimera comme la prunelle de ses yeux. Je l'en supplie, je le veux et j'y compte. Elle s'appliquera à en faire un honnête homme comme moi. Je tiens beaucoup à ce que mademoiselle Louise d'Alaris n'aliène pas ma collection. Si toutefois elle s'y résolvait, mademoiselle Louise d'Alaris la proposerait au Musée National : il est juste que la France bénéficie de mes travaux.

« Je donne et lègue en outre à mademoiselle Louise d'Alaris mon portrait peint à l'huile, par Alphonse Legros. Si cette œuvre d'art magnifiquement exécutée répugne à ma légataire universelle, elle en fera don à mon exécuteur testamentaire.

« Je donne et lègue à la ville de Paris le statère de potin de Vercingétorix, qui est entre les mains de M. Brivax, numismatiste, 4, cité Trévise.

« Je donne et lègue à la ville de Saint-Flour, en Haute-Auvergne, toutes mes autres monnaies gauloises.

« Je donne et lègue à mon ami Giuseppe Garibaldi le soc de la charrue de Lucius Quintus Cincinnatus.

« Je donne et lègue à Menotti, le fils aîné de l'intrépide chilienne Anita et du fondateur de l'indépendance italienne, le glaive de Marcus Junius Brutus.

« Je donne et lègue à mon ami Maryan Langiewiez, qui combattit en brave sur les bords du Volturne, la faulx que portait son illustre prédécesseur, Thadéus Kosciuszko à la bataille de Wraclawice. J'espère qu'après avoir versé son sang pour le triomphe de l'Italie, Maryan Langiewiez saura un jour vaincre ou mourir pour sa patrie, la grande Pologne.

« Je donne et lègue à mon ami Aristogiton Toussaint-Louverture, une tunique ayant appartenu à Spartacus et le revolver qu'avait John Brown à Harper's Ferry.

« Je donne et lègue à mon ami Abd-el-Kader un vieux Koran annoté par mon père Fritz Schalzie-Golatsch.

« Je donne et lègue à mon ami Nana-Saïb, aujourd'hui errant dans l'Asie-Mineure, le cime-

terre de Tippoo-Saëb ; qu'il s'en serve contre l'Anglais !

« Je donne et lègue à mon ami Schamyl l'arc de Guillaume Tell.

« Je donne et lègue à mon ami Ta-Fu'Tsi, de Pé-King, le manuscrit d'un projet de révolution sociale en Chine.

« Je donne et lègue à mon ami Mac-Fergor, membre de la Chambre des communes, toutes mes lettres d'O'Connell.

« Je donne et lègue à mon ami Polyriotèpoulos le style d'Aristide ; ce style n'a jamais écrit que des lois justes, n'a jamais gravé que de nobles pensées ; que mon ami Polyriotèpoulos s'en souvienne !

« Je donne et lègue à mon ami Victor Hugo, dont l'exil bientôt cessera, mes pierres égyptiennes, sur lesquelles est hiéroglyphiée l'histoire de Rhamsès.

« Je donne et lègue à mon ami Kossuth une copie datant de 1001, de la constitution d'Etienne de Hongrie.

« Je donne et lègue à mon ami Amaury de Ker-Vordec le bonnet phrygien de Saint-Just ; que ce

descendant des Croisés s'en coiffe quelquefois : souvent, très souvent, le bonnet porte conseil au chef qu'il recouvre.

« Je donne et lègue à mon ami le savant helléniste Camille Nestor Rioda deux commentaires de l'Iliade, le premier par mon père adoptif, le second par moi-même.

« Je donne et lègue à mon ami Etienne Carjat, photographe, mon Phœbus-Apollo.

« Je donne et lègue à mon ami Giovanni Marras une œuvre inédite de Maximilien Robespierre; elle a pour titre : *La République universelle ou l'Age d'or*.

« Je donne et lègue à mon ami le sculpteur Paolo Ferratari une coupe moulée sur le sein de Laïs.

« Je donne et lègue à mon ami Alphonse de Launay, lieutenant de cavalerie en congé, des fragments de l'infaillible Durandal et un Boucher : *Les Anges en goguette*.

« Je donne et lègue à mon ami Jean-Dominique-Augustin Ingres, l'illustre peintre, fidèle disciple du divin Raphaël, une monnaie obsidionale, frappée dans sa ville natale. L'obsidionale de

bronze porte au revers : MONETA NOVÆ ECCLESIÆ MONTALBANENSIS — 1621 — et à l'avers : JACOBO DUPUY, CONSULE.

« J'établis pour mon exécuteur testamentaire mon ami Léon Cladel, et je le charge de faire exécuter lui-même mes dernières volontés ci-dessous spécifiées :

« 1° Avec les trois mille francs (douze billets de banque de 100 fr. chacun et 1,800 fr. en monnaie courante d'or et d'argent) qui sont dans le premier tiroir de gauche de mon secrétaire, dont la clef se trouve sous le buste en marbre de Socrate placé sur ma bibliothèque, mon exécuteur testamentaire voudra bien m'acheter une concession dans le cimetière où je serai enterré. Il visitera minutieusement le terrain. Je serais heureux de reposer à côté d'hommes morts pour une idée : poètes, artistes, historiens, tribuns, savants ; je veux absolument être enseveli loin des notaires, des agents de change, des épiciers, des agioteurs et autres représentants de l'égoïsme ; mais je ne repousse pas tout à fait le voisinage d'un soldat ou d'un marin, pourvu que de son vivant ce marin ou ce soldat ait porté une cocarde et combattu pour un drapeau qui ne soit pas précisément de la couleur du lys.

« 2° On me fera sculpter un monument funè-

bre dans l'ordre suivant : Un groupe de petits enfants (que ces enfants n'aient point des ailes, car ils ressembleraient à des anges et ne seraient plus des enfants) soutiendront un cœur sur lequel on gravera ces mots :

KAROLUS OMEGA

HISTORIEN

NUMISMATISTE

NÉ A CAYENNE 1801. — MORT A PARIS 1862

et, au-dessous de ces mots, ceux-ci en très gros caractères :

IL FUT PÈRE

« 3° Je supplie mon exécuteur testamentaire de confier à un véritable artiste l'exécution de mon tombeau ; les sculptures en étant belles, mademoiselle Louise d'Alaris viendra peut-être visiter ma tombe.

« Fait à Paris, le dix novembre mil huit cent soixante.

« APOLLINAIRE-KAROLUS OMEGA. »

LII

Muni d'une expédition de ce testament olographe, je courus à l'hôtel d'Alaris. Arrivé depuis peu d'Allemagne, mon camarade Aster était avec son amie dans la salle dite du Parthénon. Je fus arrêté, à la porte de ce temple sacro-saint, par Thomas Nazaire, valet de chambre du poète, que je ne reconnus pas tout d'abord, tant il était étrangement accoutré. Lance haute, bouclier au bras, casque en tête comme un peltasse du temps de Léonidas ; il disait, dans je ne sais quelle langue en brandissant ses armes, qu'ainsi que les Spartiates aux Thermopiles, il se ferait occire là, si, Perse audacieux, je voulais aller outre. En vain lui tendis-je une poignée de drachmes ; son honnêteté se révolta. « Pour qui me prenez-vous ? Alcibiade ni Socrate lui-même ne seraient pas assez influents sur moi pour me décider à brûler ma consigne ! » Heureusement pour moi que je connaissais les goûts pour la dive bouteille de ce faubourien de Paris, déguisé en guerrier de l'A-

chaïe, et, d'un autre côté, lui-même savait fort bien que j'étais l'esclave de ma parole. Or, lui ayant juré par tous les dieux du Péloponèse et de la Laconie, depuis Zeus qui trône en l'Ouranos jusqu'au vil Hermès qui trafique sur les domaines de Kybèlè, que s'il s'amadouait en ma faveur, je lui ferais cadeau non-seulement d'un tonnelet de Cahors pour s'arroser la dalle du cou, mais encore d'une pipe en écume de mer pour parader aux bals de barrière, il se laissa vaincre sans mourir, et je passai.

LIII

Devant une table somptueuse, couchés sur le même lit, à la manière des Grecs et des Orientaux, Jacques et Louise mangeaient des fruits asiatiques et buvaient du Chio dans de grandes coupes d'or. Le Parthénon était éclairé par des torches de pin que portaient, pareilles à des statues antiques, magnifiques comme elles, des femmes simili-vivantes nues jusqu'à la ceinture ; autour d'elles, en des vases de porphyre et d'albâtre brûlaient des parfums aromatiques. A travers les vapeurs odoriférantes, les amants néo-grecs apparaissaient ; on les eût dit étendus sur des nuées. Couronné de roses, revêtu d'une courte tunique de laine, jambes nues, yeux mi-clos et alanguis, Aster regardait sa maîtresse, splendide comme un marbre et drapée... comme l'Aphrodite de Gnide de Praxitèle. A ma vue, il se souleva paresseusement, et comme à regret, sur l'un de ses coudes et soupira ceci :

— Ferme les yeux.

— Vous nous surprenez en pleine fantaisie; Jacques l'a rapportée de la flave Germanie, où les vierges, dit-il, sont si simples ! ajouta madame d'Alaris, imperturbable comme une déesse marmoréenne et cent fois encore plus belle ainsi qu'en Parisienne.

— Je vous apporte un héritage, lui dis-je... Cent mille écus, au moins; la collection Omega est à vous...

A peine eus-je proféré ces paroles que la cruelle tressaillit, se leva et disparut derrière un rideau de pourpre, s'écriant :

— Dieux immortels! permettez-vous donc que le souvenir de cette laideur me poursuive à Athènes !

— Cette peur ! fit le plus voluptueux des poètes lyriques, et pourquoi ?

— Va, mon ami, lui lire ce papier, ou plutôt ces tablettes, il le faut.

A son tour, il se redressa, langoureux et me planta là.

LIV

Bientôt la draperie derrière laquelle ils avaient disparu tous les deux, s'agita et s'écarta. Recouverte d'un péplum or et neige, qui bruissait et flambait vraiment, chaussée du cothurne, les deux mains croisées sur l'épaule de son Phœbus Apollo, la nouvelle Cypris reparut, toujours piquante, sans doute, mais majestueuse aussi comme une reine tragique :

— Je n'accepte pas, déclara-t-elle avec un certain courroux, il faudrait penser à *Lui ;* quelle horreur !

— Oh ! je vous en prie.

— Assez ! et si vous nous restez, reprit-elle, allez au vestiaire ; vous y trouverez une robe pareille à celle du fils de Phorbas et de la nymphe Chariclo ; revêtez-la... Vraiment elle vous siérait à merveille, car Jacques m'est revenu comme vous me l'aviez prédit, devin ! Vous valez au moins Tirésias !

— Et beaucoup plus que lui, car ce Thébain,

que Minerve punit avec raison, était aveugle ; intervint Aster, en souriant, et tu ne l'es pas, toi ; du moins, puisque c'est le hasard qui l'a voulu, ne fais pas comme Gygès, n'aime pas la femme de Candaule !...

— Oh ! murmura mélodieusement et malicieusement la moderne Hétaïre, tu oublies, Jacques, que ton ami est le seul homme que tu saches distrait au point de ne pas remarquer que la femme d'un ami est belle...

— C'est vrai, ma foi, très vrai, je l'avais entièrement oublié.

— Et moi aussi...

— Louise, tu l'entends ; c'est un traître, il a des yeux !

— Je suis donc bien belle ?

— Hélas oui, beaucoup trop !... Mais pardon, acceptez-vous le legs du plus fervent des adorateurs du beau ?

— Non, non, non ! et de grâce, ne me parlez plus de ce monstre.

— Et la succession ?

— La succession... Donnez-la au Musée national, selon le vœu du testateur... ou plutôt vendez-la. Vous en enverriez le prix en votre nom au Comité émancipateur italien... Qu'en pensez-vous ? Vous feriez évidemment la joie de vos amis les démagogues de Gênes...

— Prodigue! oh! prodigue, insinua Jacques; cent mille écus !

— Or, c'est bien entendu, demandai-je encore, vous refusez?

— Oui, répliqua madame d'Alaris fort sérieuse, je refuse.

— Ainsi soit-il, conclus-je; et maintenant, amis, tout à vous!

LV

Ivre de l'ambroisie et du nectar que nous avaient servis des Hébés et des Ganymèdes en chair et en os, je quittai fort tard cette maison enchanteresse et marchai vers les collines boisées que du haut des buttes-Montmartre on aperçoit au septentrion. En sortant de Paris, j'oubliai bien vite tous les plaisirs artificiels de cette nuit étrange, et soudain dégrisé par les saines odeurs de la nature, je martelai des vers à l'amante idéale et pourtant réelle que chacun de nous porte en soi, mais que bien peu de privilégiés rencontrent dans la vie. A mon arrivée à Montmorency, l'aube délicieuse éclairait le toit de mon chalet, et je récitai doucement, très doucement aux arbustes qui l'environnent, ce sonnet ingénu :

Recouverte de chaume, assise entre deux eaux,
Adossée à des champs de maïs blanc et d'orge
Où chante l'alouette avec le rouge-gorge,
La cabane enfonçait son front sous les roseaux.

On s'aime beaucoup mieux où s'aiment les oiseaux,
Sous les feux du soleil ardent comme une forge,
Dans les prés, sous les bois, au pertuis d'une gorge
Où la brise répand l'âcre senteur des aulx.

Caressés par les mains innombrables des arbres,
Souvent nous entrions au beau milieu des blés,
Elle et moi, sans troubler les ramiers assemblés.

Sur nous régnaient les cieux fermes comme des marbres,
Et je baisais sa bouche écarlate et ses yeux
Où se réfléchissaient les grands blés et les cieux !

Et tandis que j'en répétais le dernier tercet, une ondée de lumière vive et rose baigna l'atmosphère, et dans un bocage ambiant se becquèrent des colombes, chantèrent des rossignols. Il me parut que c'était là vraiment un heureux présage, et que peut-être un jour l'artiste et l'homme que je suis posséderaient ensemble leur chimère encore si lointaine.

Bruniquel en Rouergue, 1861.